

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



UKRAINE
PÉRILLEUX COMBATS AUTOUR DE LA PLUS GRANDE CENTRALE NUCLÉAIRE D'EUROPE **PAGE 4**

MARIE-JOSÉ PÉREC
« L'ATHLÉTISME FRANÇAIS A LES RÉSULTATS QU'IL MÉRITE » **PAGE 10**

L'ÉTÉ DU FIGARO

LES SIX VIES DE JUAN MANUEL FANGIO

INDIANAPOLIS, L'ULTIME DÉFI **PAGE 14**

ILS ONT VOULU LEUR VERSAILLES FLORIDE: LES « ROIS DE VERSAILLES », CHANTRES DE LA DÉMESURE **PAGE 19**

LES ENFANTS DE MAIGRET

BOSCH, L'AUTRE INSPECTEUR HARRY **PAGE 21**

LES MINISTRES QUI ONT REDRESSÉ LA FRANCE

L'AUSTERITÉ, LE CHOIX À CONTRECŒUR D'ANTOINE PINAY **PAGE 27**

JEUX D'ÉTÉ **PAGES 16 ET 17**

Un an après, le grand bond en arrière de l'Afghanistan

Oppression des femmes, connivence avec des mouvements terroristes, désastre économique... Douze mois après leur retour au pouvoir, les talibans ont replongé le pays dans l'obscurantisme.

Depuis qu'ils ont repris le pouvoir le 15 août 2021, les talibans multiplient les règles visant à restreindre les libertés des Afghans - et, surtout, des Afghanes. Écouter de la musique non religieuse est in-

terdit. La majorité des journalistes ont fui le pays, d'autres ont été arrêtés et torturés. Le ministère de la Prévention du vice et de la Promotion de la vertu a été rétabli. Les femmes n'ont plus le droit de

s'éloigner de plus de 77 kilomètres de chez elles sans être accompagnées d'un homme de leur famille proche. Et le bilan est peut-être plus sombre encore sur le terrain économique. Selon l'ONG Hu-

man Rights Watch, 90 % des foyers afghans ne mangent pas à leur faim et une grande partie de la population souffre de malnutrition aiguë. Le Programme alimentaire mondial estime que l'Afgha-

nistan est le pays au monde où l'insuffisance alimentaire est la plus généralisée. La pratique de la vente d'enfants ou du mariage précoce de fillettes contre de l'argent, déjà présente, s'est répandue.

→ POUR JOE BIDEN, L'HÉRITAGE DOULOUREUX D'UN RETRAIT BÂCLÉ → LE DOUBLE JEU DU RÉGIME AFGHAN DÉÇOIT SON PROTECTEUR PAKISTANAIS **PAGES 2 ET 3**

Sempé, le poète du quotidien



Homme discret doté d'un grand talent d'observation, le créateur du Petit Nicolas, en 1959, dessinait notre société avec un humour bienveillant. Auteur de plus d'une centaine de couvertures du New Yorker, il a réussi à mener une carrière brillante des deux côtés de l'Atlantique. Il s'est éteint à 89 ans. **PAGES 12, 13 ET L'EDITORIAL**

Variole du singe : les mystères d'une épidémie

Trois mois après sa détection au Royaume-Uni, la variole du singe, endémique en Afrique centrale et de l'Ouest, circule désormais dans 82 autres pays. Les causes de la flambée ne sont pas encore bien comprises et la maladie ne ressemble pas tout à fait à celle que l'on connaissait. Première touchée, la communauté LGBT réclame une accélération de la vaccination, tandis que le petit laboratoire danois, seul producteur du vaccin, tente de faire face à la demande. **PAGES 8 ET 9**

ÉDITORIAL par Étienne de Montety edemontety@lefigaro.fr

L'intemporel

Son œuvre est immense, à la mesure de son talent. Des milliers de dessins reconnaissables au premier coup d'œil à leur trait, simple et singulier, à leur légende laconique ou emphatique: irrésistibles. Sempé a créé le Petit Nicolas (avec Goscinny), collaboré avec Modiano et Süskind, illustré de nombreuses couvertures du New Yorker, mais l'essentiel de sa création est intemporel, ses créateurs anonymes: des figures interchangeables, et pourtant à leur manière uniques et surtout bonshommes», il dessinait l'humanité. Cet artiste s'était élevé au rang de moraliste. En quelques coups de crayon, en quelques phrases, il éclairait sur notre condition.

Quand on feuillette un album de Sempé, on constate à quel point il partage avec Pascal la certitude que nous ne pesons guère au regard de l'immensité du monde: « un néant à l'égard de l'infini »; son peintre du dimanche devant des frondaisons, son homme de la rue perdu dans la ville, sa vieille dame dans une cathédrale ne disent pas autre chose. Qu'est-ce que l'ambition, la vanité, la volonté de pou-

voir, si nous sommes limités par ce qui nous dépasse? Mais là où l'auteur des Pensées faisait de ce constat une leçon pour que l'homme se tourne vers son Créateur, Sempé s'en tenait à ceci: puisque le passage de l'homme à la surface de la terre semble absurde, ce qu'il illustrait avec une manière de génie, il convient de prendre la vie avec détachement.

Mais pas question pour autant de rendre désespérantes nos existences ordinaires. Rien n'est simple, bien sûr, mais rien n'est grave. Le noir n'était pas sa couleur. Son humour lançait des éclairs d'une lumière qui adoucissait la situation. Jaillie de sa mine, la gentillesse sauvait tout. C'est elle qui nous touche ce matin.

Sempé a créé un monde peuplé de personnages à la fois désiroires et terriblement attachants. Qui oserait prétendre qu'ils ne lui ressemblent pas? Au fil du temps, il a rédigé à notre intention un précieux traité d'humilité. ■

EMPLOI
Coup d'arrêt à la baisse du chômage **PAGES 24 ET 25**

CHAMPS LIBRES
• Un entretien avec Fabrice Hadjadj
• La tribune de Jawed Ashraf **PAGE 20**

FIGARO OUI FIGARO NON
Réponses à la question de vendredi:
Incendies: faut-il renforcer les obligations d'entretien des forêts privées?
NON 9% **OUI 91%**

TOTAL DE VOTANTS: 171 578

Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr
Faut-il supprimer la règle de non-cumul des mandats?

ALEXANDER ERMOCHENKO/REUTERS - MILLEREAU PHILIPPE/KMSP VIA AFP

BDL Capital Management, société de gestion française et indépendante

Inflation, hausse des taux d'intérêt, tensions géopolitiques

QUELLE SOLUTION POUR VOS PLACEMENTS ?

BDL REMPART

Depuis 2005

Éligible Assurance-vie & Épargne salariale
PARLEZ-EN À VOTRE CONSEILLER FINANCIER

BDL CAPITAL MANAGEMENT
Investir & S'investir www.bdlcm.com

Ceci est une COMMUNICATION PUBLICITAIRE. Risques des fonds : risque actions, liquidité, crédit, contrepartie, de change et de perte en capital. Veuillez vous référer au prospectus de BDL Rempart et au document d'informations clés pour l'investisseur disponible sur www.bdlcm.com/rempart avant de prendre toute décision finale d'investissement. L'investissement promu concerne l'acquisition de parts ou d'actions d'un fonds, et non d'un actif sous-jacent donné, tel que les actions d'une société, étant donné que ceux-ci sont uniquement des actifs sous-jacents détenus par le fonds. La décision d'investir dans BDL Rempart doit tenir compte de toutes les caractéristiques et de tous les objectifs du fonds promu, tels que décrits dans son prospectus ou dans les informations à communiquer aux investisseurs conformément à l'article 23 de la directive 2016/UE à l'article 13 du règlement (UE) n°545/2015 et à l'article 14 du règlement (UE) n°346/2013, le cas échéant. BDL Capital Management : 24, rue du Rocher 75008 Paris - Numéro de Siret : 48109448000029 / N° d'agrément AMF : GP-05000003

2 | L'ÉVÉNEMENT



WILSON CENTER

Nous sommes toujours en présence d'une organisation qui refuse de dépasser certains points de vue dogmatiques très rétrogrades.

MICHAEL KUGELMAN,
SPECIALISTE
DE L'AFGHANISTAN
AU WILSON CENTER

AVOIRS AFGHANS

Plus de 70 économistes ont appelé l'Administration Biden, dans une lettre ouverte publiée mercredi 10 août, à débloquer les 7 milliards de dollars d'avoirs de la Banque centrale d'Afghanistan gelés aux États-Unis depuis la prise de pouvoir des talibans. « Nous sommes profondément préoccupés par l'effet cumulatif des catastrophes économique et humanitaire en Afghanistan actuellement, et en particulier par le rôle que jouent les politiques américaines dans leur déroulement », écrivent les auteurs de la lettre, dont l'Américain Joseph Stiglitz, prix Nobel d'économie en 2001, ou encore l'ancien ministre grec des Finances Yanis Varoufakis.

Afghanistan: la descente aux enfers

Un an après le retour au pouvoir des talibans, le pays s'enfonce dans le rigorisme et la misère.



Margaux Benn
@B_Margaux

II AVAIT voulu, coûte que coûte, porter haut les couleurs de l'Afghanistan: au sommet du K2, la deuxième montagne la plus haute du monde, située aux confins du Pakistan et de la Chine. À la fin du printemps, persécuté par les talibans, Aliakbar Sakhi avait laissé Kaboul sous son nuage de smog, dans ce creuset entouré de collines. En juillet, il est mort, sans oxygène mais à l'air le plus pur. Son cadavre a été fixé à par un compagnon d'ascension iranien qui s'est chargé de hisser au sommet, au côté de la bannière iranienne, celle de l'Afghanistan.

« Wish me luck ! » (« souhaite-moi bonne chance ! »), avait écrit le jeune alpiniste au Figaro, peu avant son départ pour la montagne. Aujourd'hui, son message a disparu. L'application de messagerie cryptée était programmée pour effacer les conversations au bout de quelques heures. Lors de sa première rencontre avec Le Figaro dans la capitale afghane en février dernier, le trentenaire venait en effet de fuir, par la lucarne des toilettes, les tortures quotidiennes dans une prison talibane. Son crime: avoir travaillé pour le gouvernement précédent et avoir créé un groupe de randonnée mêlant hommes et femmes. Les talibans n'ont jamais su qu'ils détenaient non seulement un ancien fonctionnaire adepte des sports d'extérieur, mais aussi un ingénieur qui, avec une poignée de collègues, avait saboté le matin du 15 août – alors même que les étudiants en religion s'emparaient de Kaboul – le système de traçage et d'écoute des télécom-

munications: « pour que les talibans ne l'utilisent pas pour traquer leurs opposants », avait-il expliqué, dans un café discret de la capitale.

Aliakbar le résistant, le sportif, le féministe engagé pour l'inclusion des femmes dans le minuscule monde de l'alpinisme afghan, est mort libre et loin de ses bourreaux. Des centaines de milliers d'autres hommes et femmes doivent, pour leur part, tenter d'étouffer leur rage de vivre sous le régime des mollahs. Depuis que les talibans ont pris le pouvoir le 15 août dernier, ils n'ont eu de cesse d'imposer des règles visant à restreindre les libertés des Afghans. Et surtout des Afghanes. Écouter de la musique non religieuse est interdit, et de nombreux musiciens ont dû accepter que leurs instruments soient détruits sous leurs yeux. La majorité des journalistes ont fui le pays. D'autres ont été arrêtés et torturés.

Le ministère des Droits des femmes a été remplacé par celui de la Prévention du vice et de la Promotion de la vertu. Les représentations de femmes dans l'espace public – sur les panneaux publicitaires, par exemple – sont interdites. Les femmes doivent dissimuler leur visage. Le port de la burqa, ce voile qui couvre entièrement la tête et le corps, muni d'une petite grille au niveau des yeux, est encouragé. Plusieurs femmes ont décrit au Figaro avoir été menacées ou battues en pleine rue par des policiers talibans pour avoir porté un voile jugé trop peu couvrant. Les femmes n'ont pas le droit de s'éloigner de plus de 77 kilomètres de chez elles sans être accompagnées d'un homme de leur famille proche. Un décret récent leur « conseille » de ne pas quitter leur domicile sauf en cas de besoin. « L'hiver dernier, mon chauffeur et moi-même avons été retenus une demi-heure à un checkpoint. Il nous a fallu prouver qu'il



n'était pas mon amoureux et qu'il m'amenait bien au travail », se souvient Raha, 25 ans.

Depuis, la jeune femme a perdu son emploi. « Un matin d'avril, les trois autres femmes du bureau et moi-même avons reçu un mail nous demandant de rassembler nos affaires car nous étions renvoyées: notre

chef avait reçu des pressions de la part de talibans », décrit-elle. Le monde du travail est essentiellement réservé aux hommes. Fonctionnaires, ingénieurs, artistes, vendeuses, entrepreneuses ou professeurs, les femmes sont cantonnées à la sphère domestique.

Depuis un an, certaines ont bien tenté de manifester dans la rue pour défendre leurs droits. Mais ce genre de procession a rapidement été interdit, et la plupart des participantes arrêtées. Les rumeurs de mauvais traitements commis en prison se multiplient, et une ancienne détenue a avoué au Figaro, sous condition d'anonymat, avoir été violée par ses geôliers. « En Afghanistan, une femme victime d'agression sexuelle est souvent perçue comme coupable et déshonorée. Alors, si on se fait arrêter, ce qu'on craint le plus, c'est d'être rejetées par nos familles », expliquait en mai dernier une manifestante tout juste relâchée de prison. « Les policiers et le personnel des centres de détention jouent avec cette peur et font subir aux femmes une forme de torture psychologique », confirme Nicolette Waldman, chercheuse auprès d'Amnesty International et co-auteur d'un récent rapport sur les droits des femmes dans le pays. Bien souvent, ils n'ont qu'à prier



Infographie LE FIGARO

Pour Joe Biden, l'héritage douloureux d'un retrait bâclé

MAURIN PICARD @MaurinPicard
NEW YORK

LES CÉLÉBRATIONS auront été brèves à Washington: guillemet pour la première fois depuis des lustres, Joe Biden savourait en début de semaine l'adoption par le Sénat de sa loi pour la lutte contre l'inflation et le changement climatique (Inflation Reduction Act), puis la baisse miraculeuse des prix à la pompe, synonyme d'accalmie pour un président tombé dans des abîmes d'impopularité.

Dans l'intimité du Bureau ovale, cotillons et paillettes ont été prestement remis: le 15 août marquera le premier anniversaire de la chute de Kaboul aux mains des talibans et d'une fin d'été 2021 cauchemardesque, marquée par l'évacuation en catastrophe d'Afghanistan, la mort de 170 Afghans et de 13 soldats américains dans un attentat contre l'aéroport de Kaboul, le 26 août 2021.

Soucieuse de gérer cet héritage douloureux, l'Administration Biden avait naguère ordonné une enquête exhaustive de la chronologie des événements auprès de tous les départements impliqués. Dès le 17 août 2021, le conseiller à la sécurité nationale, Jake Sullivan, promettait d'« examiner

de fond en comble ce qui s'était passé ». Il s'agissait de comprendre comment la communauté du renseignement, de la diplomatie et de la défense avait pu se fourvoyer à ce point, à l'instar des semaines précédant les attentats du 11 septembre 2001.

À ce jour, cette promesse de transparence bureaucratique n'a pas abouti. Si le rapport des services de renseignements est en voie d'achèvement, d'après plusieurs sources gouvernementales les enquêtes internes du Département d'État et du Pentagone connaissent de sérieux retards. Quant à leur éventuelle divulgation, tout indique que l'essentiel de ces audits demeurera strictement classifié. À trois mois des « midterms » (élections parlementaires de mi-mandat), la Maison-Blanche hésite à rendre public un brûlot qui révélerait les failles béantes de l'exécutif américain, lorsque le régime afghan allié s'effondrerait comme un château de cartes. À supposer que l'opposition républicaine reconquière la Chambre des représentants, en novembre prochain, le camp présidentiel redoute d'ores et déjà la création d'une commission d'enquête parlementaire sur le fiasco afghan.

Pour l'heure, deux avis s'entre-croisent: celui, brandi par l'Admi-

nistration Biden, selon lequel l'évacuation fut une vraie réussite, une sorte de « Dunkerque du XXI^e siècle » qui aurait permis d'exploiter 124 000 Occidentaux et Afghans mêlés; et l'autre, avancé par les détracteurs du président démocrate, selon lesquels l'impréparation choquante de l'opération Allies Welcome, les images dramatiques rappelant la fuite éperdue de Saïgon en 1975, l'abandon de 78 000 collaborateurs locaux privés de visas américains, remet en cause les deux vertus dont Joe Biden aimait à se parer durant la campagne présidentielle de 2020, « l'expérience » et « la compétence ».

Joe Biden, à la Maison-Blanche, le 28 juillet.
ELIZABETH FRANZT/REUTERS



moment précis que la cote de popularité de Joe Biden, pointée à 59% un mois plus tôt, s'effondre dans l'opinion américaine. Un an plus tard, elle culmine péniblement à 36%.

Retour à la case départ

« Il n'a jamais véritablement remonté la pente depuis ce moment charnière », souligne Christopher Borick, du Muhlenberg College, en Pennsylvanie. Tout allait plutôt bien jusque-là, tant au niveau des attentes de l'électorat en termes de stabilité économique que de gestion de la pandémie, deux enjeux bien plus importants dans l'opinion que la guerre en Afghanistan. Mais l'Afghanistan, justement, a remis en cause cette compétence, et il n'a jamais réussi à la restaurer. »

Relégué au second plan de l'actualité, l'Afghanistan rendu aux talibans s'est rappelé au bon souvenir des Américains le 31 juillet dernier: un tir de missile par un drone armé a permis d'éliminer le chef d'al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, alors qu'il prenait l'air à l'aube sur son balcon en plein Kaboul. Les motifs de satisfaction, au nouveau, le disputent à une certaine stupefaction. D'un côté, la Maison-Blanche voit ici validée la stratégie « au-delà de l'horizon » exposée en 2021: drones et missiles remplacent avantageusement

les milliers de soldats américains qui risquaient leur peau depuis vingt ans sur le sol afghan (2 400 tués, 21 000 blessés). De l'autre, les détracteurs de Biden observent que la présence d'al-Zawahiri dans un quartier résidentiel de la capitale afghane naguère occupé par les diplomates étrangers fait à tout le moins désordre. Les accords de Doha, négociés par l'Administration Trump avec le pouvoir taliban, stipulaient que celui-ci s'abstiendrait d'héberger tout mouvement terroriste. Le retrait des derniers 2 500 GI de Kaboul aurait en fait ouvert la voie au retour d'al-Qaïda. « Nous sommes de retour là où nous étions avant le 11 Septembre, et cela signifie que les talibans et al-Qaïda sont à nouveau réunis, soupire Bruce Riedel, de la Brookings Institution. Deux décennies d'efforts n'ont servi à rien. »

« Ces deux visions sont justes », résume Daniel Byman, de l'Université Georgetown, à Washington. En l'absence d'une réelle introspection sur les événements d'août 2021, elles laissent les électeurs américains face à leurs interrogations sur les oripeaux de commandant en chef de Joe Biden, l'homme qui promettait de ramener empathie et sérénité dans la politique étrangère des États-Unis. ■



des menaces pour obtenir des informations, car le déshonneur est perçu comme pire encore que la mort. »

En mars, le jour de la rentrée des classes, les filles se sont vu refuser l'entrée au collège et au lycée. L'Afghanistan est encore, aujourd'hui, le seul pays au monde où les filles n'ont pas le droit d'aller à l'école au-delà du CM2. Leurs aînées ne sont pas beaucoup mieux loties : hommes et femmes n'étant plus autorisés à fréquenter ensemble l'université, et les étudiantes n'ayant plus le droit de suivre des cours donnés par des hommes, les

« En Afghanistan, une femme victime d'agression sexuelle est souvent perçue comme coupable et déshonorée »

UNE ANCIENNE DÉTENUE

études supérieures leur sont, de fait, déniées. « La plupart des établissements n'ont tout simplement pas assez de salles de classe, ni d'enseignantes de sexe féminin, pour assurer les cours réservés aux femmes », témoigne le directeur d'une université privée. « Avec un petit groupe de co-

pires, on continue d'aller à l'université. Mais on n'apprend pas grand-chose. L'idée est surtout de sortir de chez nous et de nous retrouver entre amies », confie Nigina, 27 ans, étudiante en littérature anglaise. En juin dernier, des responsables talibans ont organisé une réunion pour discuter de l'éducation des femmes. Aucune n'y a été conviée, et aucune décision n'a été prise pour favoriser leur accès au monde académique.

Les étudiants de sexe masculin n'ont guère plus d'avenir. De nombreux enseignants ont fui à l'étranger, et ont été remplacés par des mollahs. La crise économique, mûe en catastrophe humanitaire, fait que les diplômés demeurent au chômage. Attablé à un café de Kaboul, Elhamullah, tout juste diplômé en Affaires internationales, se désole : « Je passe mes journées chez moi, à jouer sur mon téléphone. Je ne peux pas faire grand-chose d'autre car je n'ai pas d'argent. Me promener dans les parcs me déprime encore plus car au fond de moi, je sais qu'il n'y a aucune raison d'être heureux. » Rencontré pour la première fois alors qu'il venait de survivre à l'attentat du groupe État islamique à l'université de Kaboul en décembre 2020, il avait gardé son sens de l'humour et une certaine légèreté. Quand les talibans avaient pris le pouvoir l'été suivant, il avait

refusé de désespérer, ne se préoccupant que de la reprise des cours afin de terminer ses examens. Un an plus tard, la philosophie et l'espoir ont laissé place à un fatalisme aigri.

Comme le gouvernement taliban n'est reconnu par presque aucun autre État, la plupart des représentations diplomatiques n'ont pas ouvert leurs portes et traitent des sujets afghans depuis des pays de la région. Alors, les consulats européens et américains dans les pays limitrophes, comme le Pakistan ou l'Iran, sont submergés de demandes d'Afghans, souvent jeunes, qui désespèrent d'obtenir un visa. En août 2021, des ambassades et entreprises privées avaient coordonné des missions d'évacuation en urgence. Des milliers d'Afghans s'étaient alors amassés aux portes de l'aéroport de Kaboul, dans l'espoir d'être admis sur « une liste d'évacuation » ou un avion en partance pour « ailleurs ». Plusieurs personnes, y compris des enfants, avaient été blessées et tuées dans des mouvements de foule, par des tirs de combattants talibans ou lors d'un attentat du groupe État islamique. Deux frères s'étaient agrippés aux ailes d'un avion en train de décoller. La photo du cadavre de l'un des deux adolescents gisant sur le tarmac est devenue un symbole

90 % des foyers afghans ne mangent pas à leur faim et une grande partie de la population aigüe de malnutrition aiguë (ici, des femmes afghanes et leurs enfants mendiant dans les rues de Kaboul).

ZOHRA BENSEMRA/REUTERS

de la frénésie qui marqua ces semaines d'automne. Le corps de son frère n'a jamais été retrouvé.

Depuis, de nombreux Afghans supplient toujours d'être « évacués », même si ce type de processus s'est depuis longtemps arrêté. Heelai, 23 ans, avait choisi de rester. Cette camarade de promotion d'Elhamullah avait, comme lui, sauté par une fenêtre du deuxième étage de sa faculté lors de l'attentat de 2020 pour échapper aux assaillants. Lorsque les talibans ont fait irruption à Kaboul, la jeune anglophone a refusé une opportunité d'être évacuée aux États-Unis. « Les talibans disent qu'ils ont changé. Beaucoup de gens les croient. Je

« Si rien n'est fait, la crise humanitaire pourrait causer plus de morts que 20 années de guerre »

LE COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

veux rester dans mon pays pour le reconstruire », disait-elle le 16 août 2021. Un an plus tard, la jeune diplômée a perdu ses illusions. « Mon rêve, c'était de travailler pour le ministère de l'Éducation supérieure et d'œuvrer pour l'éducation des filles et des femmes. Aujourd'hui, je ne peux même plus rêver de marcher dans la rue sans me faire harceler par des combattants armés », soupire-t-elle. Sa mère, veuve, qui travaillait en tant que couturière dans une boutique, a perdu son emploi. Ses deux frères sont au chômage. Comme de très nombreuses familles afghanes, celle d'Heelai redoute l'arrivée de l'hiver.

Depuis un an, l'Afghanistan sombre dans une crise économique doublée d'une catastrophe humanitaire. Avant le 15 août 2021, le pays était déjà l'un des plus pauvres du monde. Sous perfusion internationale, il n'avait presque aucune capacité de production mais, dans les grandes villes surtout, une classe moyenne se développait grâce aux divers programmes internationaux destinés à promouvoir l'éducation, la recherche, la création d'entreprises ou encore l'inclusion des femmes dans la vie active. Puis, lorsque les insurgés ont pris le pouvoir sans aucun processus démocratique, les grandes instances internationales comme la Banque mondiale, le Fonds monétaire international ainsi que le gouvernement américain, principal bailleur de l'Afghanistan, ont retiré leur aide financière. « Du jour au lendemain, l'Afghanistan a perdu 40 % de son PIB », précise Ibraheem Bahiss, chercheur auprès de l'International Crisis Group. L'inflation et l'impossibilité pour les

nouveaux régents d'accéder aux fonds de la Banque centrale afghane, majoritairement à l'étranger, ont achevé de paralyser le pays.

Un an plus tard, selon Human Rights Watch, 90 % des foyers afghans ne mangent pas à leur faim. Une grande partie de la population souffre de malnutrition aiguë. Le Programme alimentaire mondial estime que l'Afghanistan est le pays au monde où l'insuffisance alimentaire est la plus généralisée. De plus en plus de familles doivent se résoudre à ne pas envoyer un enfant malade à l'hôpital, afin de garder assez d'argent pour nourrir les autres. La pratique de la vente d'enfants ou du mariage précoce de fillettes contre de l'argent, déjà présente en Afghanistan, s'est répandue. En février dernier, déjà, le Comité international de la Croix-Rouge a prévenu que « si rien n'est fait, la crise humanitaire pourrait causer plus de morts que 20 années de guerre ». Depuis, la situation n'a fait qu'empirer et le pays a connu un terrible séisme qui a tué, blessé et déplacé des milliers de personnes.

Les humanitaires observent avec inquiétude que « les organisations locales et étrangères sont incapables de pallier une crise d'une telle ampleur. À cela s'ajoute le fait que les fonds sont aujourd'hui surtout dirigés en Ukraine, où se déroule un terrible conflit », ajoute Justyna Bajer, chef de mission en Afghanistan de l'ONG Première Urgence. Passé le choc de l'arrivée des talibans au pouvoir, l'Afghanistan a baissé dans l'ordre de priorité des bailleurs internationaux. « Sans compter qu'à cause des sanctions internationales contre le gouvernement taliban, les seuls fonds qui peuvent parvenir au pays sont ceux destinés aux projets humanitaires, souligne Justyna Bajer. Ceux destinés aux programmes de développement ou qui servaient à payer les salaires des fonctionnaires par exemple, ne sont plus versés depuis un an. »

Le gouvernement taliban, incapable de nourrir sa population, de gouverner son pays ni de s'imposer sur la scène internationale, fait également face à deux importants défis sécuritaires. D'une part, la faction locale de Daech est loin d'avoir disparu. D'autre part, selon Ibraheem Bahiss de l'International Crisis Group, « plus d'une dizaine de groupes armés ont émergé depuis un an, qui prétendent défaire le gouvernement taliban et rétablir une République. Pour l'heure, ces milices sont très localisées et seules deux ont une réelle capacité opérationnelle. Mais, un an seulement après le début de leur règne, les talibans font déjà face à deux ennemis inquiétants qui pourraient encore davantage déstabiliser le pays. » ■

Le double jeu du régime afghan déçoit son protecteur pakistanais

EMMANUEL DERVILLE @e_derville NEW DELHI

UN AN après leur retour au pouvoir, les talibans afghans poursuivent leur quête de respectabilité. Alors qu'aucun pays n'a reconnu le régime théocratique, celui-ci pilote une médiation de paix entre le Pakistan et le Mouvement des talibans pakistanais (TTP). Fondé en 2007, le groupe terroriste mène une guerre sans merci contre Islamabad qui a fait plus de 66 000 morts, d'après l'université américaine Brown.

Les chances sont minimes que les deux parties trouvent un terrain d'entente. Une série de négociations conduite fin 2021 avait échoué. Les nouvelles discussions entamées au printemps vont, elles aussi, droit dans le mur. Une délégation d'oulémas pakistanais est rentrée bredouille de Kaboul le 30 juillet, après que le TTP a refusé de revoir ses exigences : il revendique notamment l'instauration au Pakistan d'un régime politique calqué sur celui des talibans afghans. « Le processus de paix avec le TTP n'a jamais débouché. Jusqu'à présent, nous avons accepté d'y participer à la demande des talibans afghans. Mais nous savons que ce dialogue n'ira pas bien loin », confie un officier de l'armée pakistanaise.

Les efforts de Kaboul pour faciliter des pourparlers entre Islamabad et une organisation terroriste proche d'al-Qaïda illustrent le double langage des talibans afghans. La théocratie autoritaire ne cesse de réclamer sa reconnaissance diplomatique par la communauté internationale depuis qu'elle a renversé le régime d'Ashraf Ghani en août 2021. « De nombreux pays menacent plus l'Amérique que l'Afghanistan. Cela n'empêche pas les États-Unis de les reconnaître officiellement », a plaidé le ministre taliban de la Défense, mollah Mohammad Yaqoob, début août. « Il n'existe aucune menace contre un quelconque pays depuis le sol afghan », a martelé l'émir taliban islamique d'Afghanistan dans un communiqué le 4 août. L'élimination par un drone américain du chef d'al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, le 31 juillet dans sa résidence de Kaboul tend à indiquer le contraire.

Solidarité avec les djihadistes

Voilà des mois que l'armée pakistanaise prie les talibans afghans de dissuader le TTP de fomenter des attentats depuis ses bases arrière de l'Est afghan. Elle avait indiqué, lors d'une audition devant la commission parlementaire pour la sécurité nationale le 5 juillet, que près de 30 000 membres du TTP,

familles incluses, se trouvaient en Afghanistan.

Certains talibans afghans étaient en outre leur sympathie pour les djihadistes. Début juin, une délégation de notables pakistanais a séjourné à Kaboul pour tenter de faire avancer le dialogue avec le TTP. Elle a été reçue par le ministre taliban de l'Intérieur, Sirajuddin Haqqani, qui déclare : « Nous ne voulons pas contraindre le TTP. Ils ont mené le djihad à nos côtés contre les Américains et ont fait des sacrifices », rapporte le quotidien pakistanais Dawn.

Le propos illustre les limites de la supposée métamorphose du régime taliban en gouvernement respectueux du droit international, alors qu'il protège des organisations radicales comme le TTP et al-Qaïda. Vingt années d'insurrection contre les troupes de l'Otan et celles de l'ancien régime afghan ont forgé des liens de solidarité avec la mouvance djihadiste, une fraternité d'armes. En 2008, Sirajuddin Haqqani, qui dirigeait alors le réseau Haqqani, l'un des groupes insurgés talibans les plus violents, déclarait d'ailleurs à NBC News : « C'est ma responsabilité morale et religieuse de défendre le TTP contre les attaques des armées américaine et pakistanaise. »

À l'époque, la CIA avait commencé à recourir aux drones pour tuer des cadres du TTP dans les régions frontalières de l'Afgha-

« Nous ne voulons pas contraindre le Mouvement des talibans pakistanais. Ils ont mené le djihad à nos côtés contre les Américains et ont fait des sacrifices »

SIRAJUDDIN HAQQANI, MINISTRE TALIBAN DE L'INTÉRIEUR

nistan. Le réseau de Sirajuddin Haqqani se reposait aussi sur le TTP pour organiser ses bases arrière au Pakistan après 2001. Aujourd'hui, c'est à son tour de les aider : « Le TTP a des camps dans les provinces afghanes de Paktika, Paktya et Kunar », pointait une source militaire pakistanaise il y a quelques mois. Ces trois régions sont le fief historique du réseau Haqqani. La situation n'a pas changé : le 7 août, trois commandants du TTP ont trouvé la mort dans l'explosion de leur voiture dans la province de Paktika. L'un d'eux, Omar Khalid Khorasani, participait aux négociations avec le Pakistan.

Indulgence et empathie

De leur côté, les autorités pakistanaises luoient envers les talibans afghans. La Banque centrale a restreint les échanges en dollars avec l'Afghanistan pour priver la théocratie de devises étrangères ces derniers mois. Et le 5 juillet, le gouvernement a autorisé le commerce en roupies avec l'Afghanistan afin de réduire les transactions en billets verts. L'armée de l'air a bombardé le TTP le 18 avril dans les provinces de Khost et Kunar. Enfin, la frappe de drone américain du 31 juillet à Kaboul semble indiquer qu'Islamabad maintient son espace aérien ouvert à l'US Air Force.

Cela n'empêche pas certains dirigeants pakistanais de faire preuve d'indulgence, voire d'empathie, à l'égard des talibans afghans qu'ils ont tant protégés. Les autorités civiles et militaires les ont hébergés sur leur territoire pendant vingt ans, en dépit des pressions occidentales. Islamabad espérait contribuer à la chute du régime démocratique afghan né après 2001 et jugé trop proche de l'Inde, grande rivale du Pakistan. « Ils nous ont fait des promesses verbales de ne pas laisser leur pays rester une base arrière pour le TTP. Mais ils n'ont pas les moyens militaires pour attaquer l'organisation. Et puis leur projet politique n'est pas le même. Ils ont toujours concentré leur lutte en Afghanistan alors que le TTP est une organisation de trafiquants de drogue et de criminels sans idéologie », estime un officier pakistanaise.

En février, le premier ministre Imran Khan avait expliqué au Figaro qu'il faisait confiance aux talibans afghans pour lutter contre le terrorisme. À ses yeux, la théocratie islamiste allait devenir un gouvernement responsable : « Il est dans leur intérêt que le commerce régional se développe depuis l'Asie centrale via leur territoire jusqu'à l'océan Indien. (...) C'est dans leur intérêt de stopper le terrorisme international », nous avait-il déclaré. ■

Confrontation à haut risque autour de la plus grande centrale nucléaire d'Europe

Les frappes se multiplient autour du site de Zaporijjia, où les Russes sont accusés d'avoir abrité leur artillerie.

TANGUY BERTHEMET @tanguyber
ENVOYÉ SPÉCIAL À NIKOPOL ET MARHANETS

UKRAINE Il manque un gros morceau à l'immeuble. La roquette qui l'a frappé, au beau milieu de la nuit de mercredi à jeudi, a arraché le toit et effondré les trois derniers étages. Une pluie de briques a plumé les arbres alentour. On a sauvé deux femmes des décombres. Un vieillard, ancien fondeur et communiste dans l'âme, ne s'en est pas sorti. « Pourquoi faire ça ? Pourquoi tuer des personnes âgées dans leur lit ? », se lamente Anna Sidlova, la gérante du bâtiment, frottant son visage l'air attristé. Au premier étage encore à peu près debout, un vieux couple refuse de partir. « J'essaie de leur faire entendre raison », dit-elle.

La scène se répète, régulièrement sinistre, dans tout Nikopol, cette petite ville sur les rives du Dniepr. Dans la rue des Patriotes d'Ukraine, deux « khrouchtchevka », ces tristes immeubles soviétiques invariablement laids et grisâtres, sont trouées, et les trottoirs jonchés de débris que trois jeunes femmes s'emploient à faire disparaître, balai en main. Elles se tiennent à une distance respectueuse d'un gros fragment de roquette Grad planté dans un massif. « Il était environ 2 heures et tout a explosé. Mes portes et mes fenêtres ont été arrachées et je me suis retrouvé couvert de poussière », raconte Sasha, un chauffeur de bus. Même si la nuit de jeudi a été la pire que Nikopol ait jamais connue, avec près de « 100 impacts » faisant trois morts au total selon Michaël Mavrody, membre de l'administration militaire de la commune, Sasha ne partira pas. « Ma famille est d'ouest du pays mais je dois gagner ma vie. »

Quelques kilomètres plus à l'est, Marhanets, découvre depuis peu les mêmes peurs et les mêmes chocs. Le gros bourg a longtemps été relativement épargné par la guerre. Et puis, il y a une semaine, les premiers obus sont tombés, comme au hasard. Tuant parfois, blessant souvent. Ils frappent désormais tous les jours. Les sirènes montent en ce matin sans pouvoir couvrir les sourds coups d'artillerie qui provoquent un émoi parmi les habitants encore peu habitués aux bruits des combats. Vira Chevagnonova, pétulante septuagénaire, a dû apprendre plus vite que les autres, elle qui raconte, dans un étrange rire, avoir été réveillée la veille « en sursaut ». « Je ne voyais rien et puis je me suis aperçu que ma maison n'avait plus de façade. Mon lit était comme dehors mais je n'avais rien. »

Treize personnes, dont une adolescente, n'ont pas eu sa chance et se réveilleront jamais de cette nuit. Ce sont les premiers morts de la ville. « Ces bombardements sont de la violence pure. Ils n'ont aucun sens. Les Russes ne sont pas loin, 5 kilomètres, mais n'ont aucune chance de venir ici », enrage Natalia Gourboulis, élue de Nikopol. Du doigt, elle montre l'immense Dniepr, barrage infranchissable, avec à cet endroit ces 4 kilomètres de large d'une eau agitée. En faire le tour par le premier pont demande trois heures de route. « C'est militairement absurde », insiste-t-elle.

Dans son bureau au style soviétique absolument pur, Genade Borovic, maire de Marhanets, croit avoir percé ce mystère. « Ils tirent parce qu'ils le peuvent. Sans risque. Les nôtres ne peuvent pas répliquer au risque d'une catastrophe absolue ». De ses fenêtres, on peut voir, sur l'autre rive du fleuve, la silhouette nette de la centrale nucléaire de Zaporijjia. Sagement alignés, les six réacteurs se dessinent sur le ciel, surplombés



bés d'une tour de refroidissement. Le plus grand site atomique d'Europe est occupé depuis le 4 mars par l'armée russe, qui en fait l'objet d'un chantage plus ou moins avoué. « Cette centrale nous fait peur. Bien plus que tous les bombardements du monde. Si un accident devait survenir, ce n'est pas seulement Marhanets ou l'Ukraine qui seraient menacés, mais toute l'Europe », grogne l'édile un rien désemparé. Ses concitoyens l'interpellent régulièrement sur l'état de « Zaporijjia ». « Je n'en sais rien en fait. Cela me dépasse. C'est géré par le président, l'ONU, les grands de ce monde. Pas par moi. » Alors il a fait ce qu'il a pu, distribuant des mars pastilles d'iode à des habitants inquiets, surveillant

« Cette centrale nous fait peur. Bien plus que tous les bombardements du monde. Si un accident devait survenir, ce n'est pas seulement Marhanets ou l'Ukraine qui seraient menacés, mais toute l'Europe »

GENADE BOROVIC, MAIRE DE MARHANETS

tous les jours le niveau de radiation. « Il a un peu monté ces derniers temps mais on reste dans les normes », glisse, anonymement, un employé chargé des mesures. Vira Chevagnonova, elle conserve ses pilules dans son sac à main, « au cas où ». « J'espère que le monde fera quelque chose. » Elle le sait, l'inquiétude autour de la centrale va bien au-delà des seules communautés locales. « L'heure est grave », a ainsi lancé jeudi soir, Rafael Grossi, le directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) devant le Conseil de sécurité de l'ONU. Alors que le « temps presse », l'agence s'active depuis des semaines, en vain, pour envoyer une mission d'inspection sur place. Mais cette volonté se heurte à Moscou et Kiev, qui s'accusent mutuellement de bloquer toute avancée.

Les deux capitales s'imputent aussi la responsabilité de bombardements qui rasent dangereuse-

Un militaire russe en faction aux abords de la centrale nucléaire de Zaporijjia, à Enerhodar (Ukraine), le 4 août.

ALEXANDER ERMOCHENKO / REUTERS

ment les installations nucléaires. Jeudi, plusieurs frappes – cinq, de sources ukrainiennes – ont détruit des capteurs de radiations et provoqué un bref incendie non loin d'un site de stockage de déchets nucléaires. Une vidéo de l'incident, diffusée sur des réseaux prussés, a fait monter la tension. Déjà cinq jours plus tôt, d'autres explosions avaient secoué l'ouest du site, mettant le feu à un réservoir d'hydrogène. Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky avait alors affirmé que les Russes en étaient responsables et évoqué « un acte de terrorisme ». Evgueni Balitsky, le chef de l'administration prussée locale, avait rétorqué, accusant l'Ukraine de « mettre le monde au bord d'une catastrophe nucléaire ».

Ces dénégations russes ont le don d'exaspérer Andreï, officier depuis peu et longtemps cadre de la centrale. « Ce sont des provocations russes. Les derniers tirs, jeudi, ont été faits par des mortiers. On le voit sur la vidéo. Or nous n'avons pas de mortiers de cette portée par ici. Nous ne sommes de toute façon pas assez fous pour tirer sur une centrale nucléaire. » Selon lui, le problème tient au fait que l'armée russe se sert de Zaporijjia comme dépôt d'armes et de matériels militaires, violant toutes les conventions internationales. « Les militaires russes ont stocké des armes, c'est certain, près de la première turbine, et sans doute même à l'intérieur. Il y a là des blindés, des camions mais aussi d'importantes quantités de munitions que l'on espère correctement sécurisées. Elles ont été mises là, près de l'un des réacteurs mais aussi de deux réservoirs, l'un d'huile et l'autre de 200 m³ d'hydrogène hautement in-

flammable. Même avec un tir de très haute précision, on ne peut les détruire sans prendre le risque de faire surchauffer le réacteur numéro 1. Ça conduirait directement à un scénario à la Fukushima ».

Moscou ne régulièrement se servir de la centrale comme centre de stockage militaire. Toutefois, selon le groupe de réflexions américain Institute for the Studies of War (ISW) « des sources rapportent que des mines, des munitions et véhicules (...) sont amassés dans les environs de la centrale ». « Bien sûr qu'il y a des munitions. Ils s'en ser-

« Le drame peut survenir n'importe quand. Mais on peut craindre qu'une fois de plus l'ONU ne soit qu'un organisme impuissant »

DMITRI ORLOF, MAIRE D'ENERHODAR

vent tous les jours », affirme Dmitri Orlov. Ce petit homme vif, qui ne quitte plus son pantalon de survêtement, est le maire d'Enerhodar, la ville voisine de la centrale. « Les Russes ont mis des batteries de Grad en plein centre, parfois à moins de cent mètres des immeubles, et les utilisent pour détruire Nikopol et Marhanets sans crainte. Puis, ils vont chercher les recharges dans la centrale », enrage-t-il. D'après lui, qui conserve des contacts discrets avec les employés de Zaporijjia, celle-ci tourne cependant « à peu près normalement ». Le gigantesque complexe est en effet toujours géré par Energoatom, la compagnie publique ukrainienne. « La direction d'Energoatom a toujours des liens avec Zaporijjia. Et environ 10 000 des 11 000 employés du site sont encore sur place, dont l'ingénieur en chef et le directeur », souligne celui qui n'a quitté Enerhodar que début mai. « Je voudrais rester car je pensais que c'était mon rôle, mais mon premier adjoint a été arrêté par les Russes le 19 mars. Il est toujours en prison et sans doute torturé. Moi, j'ai dû me cacher, puis fuir après avoir reçu un appel d'un membre du conseil municipal, notablement prussé, m'invitant à un rendez-vous au beau milieu de la nuit. »

La relative prudence de Dmitri Orlov ne rassure pas vraiment Andreï. Lui aussi entretient un dialogue indirect et secret avec ses

Un navire de l'ONU arrive à Odessa

Un premier navire affrété par les Nations unies pour transporter des céréales ukrainiennes destinées à soutenir ses opérations d'aide humanitaire dans le monde devait accoster vendredi en Ukraine, a indiqué le Programme alimentaire mondial (PAM). Le MV Brave Commander, qui a quitté Istanbul mercredi, devait arriver à Youjne, à l'est d'Odessa, sur les bords de la mer Noire, pour y récupérer ensuite les céréales achetées par le PAM. « Il s'agit de la première livraison d'aide alimentaire humanitaire dans le cadre de l'initiative céréalière de la mer Noire », a déclaré un porte-parole du PAM, Tomson Phiri. Le 22 juillet, l'Ukraine et la Russie ont signé à Istanbul, via une médiation de la Turquie et sous l'égide de l'ONU, des accords pour quatre mois sur l'exportation des céréales ukrainiennes en mer Noire, bloquées à cause du conflit armé entre les deux pays. Le 10 août, une première cargaison commerciale de céréales ukrainiennes a accosté au port de Mersin, en Turquie. Mais aucune cargaison humanitaire onusienne n'a jusqu'à présent quitté l'Ukraine. (AFP)

anciens collègues. « C'est vrai qu'ils sont là-bas et continuent courageusement leur travail. Mais il y a aussi 500 soldats russes qui les surveillent et les menacent à l'occasion. Ils ont refusé que les enfants soient évacués et donc s'en servent d'otages. Tout ce stress, cette fatigue est gravissime car ça peut conduire à des erreurs humaines très graves », rappelle-t-il. Sans « même parler du sabotage », Andreï fait allusion au message diffusé sur le réseau russe Vkontakte, attribué au général Valery Vasilev, le commandant russe de Zaporijjia. Il y affirme que la centrale sera soit « russe soit plantée au milieu d'un désert ». Moscou, comme le média censé l'avoir publié, Lenta Novosti Zaporizhia, ont tous les deux assuré que ce post était un faux. Reste que même par manipulation interposée, peut-être fort opportune, l'ampleur du désastre agité n'échappe à personne.

Le Conseil de sécurité de l'ONU, réuni jeudi, s'attache à trouver une issue à cette crise inédite. Des alliés de l'Ukraine pointent du doigt Moscou. « La solution pour ce qui se passe à Zaporijjia est simple. Les États-Unis appellent la Fédération de Russie à retirer immédiatement ses forces du territoire ukrainien », a insisté Bonnie Jenkins, sous-secrétaire d'État américaine au désarmement. Dans un jeu de ping-pong bien connu, l'ambassadeur russe Vassily Nebenzia a mis en cause l'Ukraine. « Nous appelons les États soutenant le régime de Kiev à (...) le forcer à mettre un terme une fois pour toutes aux attaques contre la centrale », a déclaré le diplomate russe. Il a aussi appelé l'ONU et l'AIEA à dire aux autorités ukrainiennes que leurs actions sont « inacceptables ». Ses chocs en sont restés là. Accusations et contre-accusations.

Le projet pour garantir la sécurité du site, porté par Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU, ainsi que par les États-Unis, consiste à mettre en place une zone démilitarisée autour des six réacteurs. Mais cette perspective reste lointaine. La solution, évoquée depuis plusieurs mois, n'a pas avancé le moins du monde. « C'est pourtant la seule possible, croit Dmitri Orlov. Le drame peut survenir n'importe quand. Mais on peut craindre qu'une fois de plus l'ONU ne soit qu'un organisme impuissant. » ■



Au Liban, un braqueur de banque traité en héros

Le sort de Bassam Cheikh, qui voulait accéder à ses économies pour payer les soins de son père, suscite l'émotion.

SIBYLLE RIZK @sibyllerizk

LIBAN Un braqueur de banque accueilli en héros et soutenu par la foule pendant sa prise d'otages ? La scène se déroule à Hamra, l'une des principales artères de Beyrouth.

L'image de Bassam Cheikh Hassan, la quarantaine, longue barbe, tee-shirt noir, est apparue presque en direct sur les écrans de télévision et les réseaux sociaux alors qu'il menaçait les employés de la Federal Bank de son arme automatique ainsi que de s'immoler par le feu à défaut d'accéder à son propre argent. Trois tirs dans le plafond ont accredité le danger. Plusieurs clients de la banque ont été pris en otages pendant des heures, sous la menace de l'essence répandue dans l'agence et de la cigarette du braqueur. Ils ont finalement été libérés sains et saufs vers 18 heures à l'issue de longues négociations. Bassam Cheikh a encaissé 35 000 dollars aussitôt remis à sa famille, avant de se rendre aux forces de sécurité qui l'ont escorté non menotté sous les vivats d'une foule l'acclamant en « héros ».

« Rendez-lui son argent », ont scandé les manifestants. Plutôt que de sympathiser avec les otages, ce sont les motivations de l'assaillant qui ont ému les dizaines de personnes rassemblées devant l'agence bancaire au milieu d'un important dispositif sécuritaire. Le frère de Bassam Cheikh a déclaré que son geste était motivé par son incapacité à payer les frais d'hospitalisation de

son père alors que l'argent se trouve sur son compte bancaire. Depuis octobre 2019, la crise financière a très fortement aggravé la situation sanitaire des Libanais, dont majoritairement est privée de couverture médicale. Et Bassam Cheikh n'a plus qu'un accès extrêmement limité à son compte en raison des restrictions bancaires imposées par le secteur hors de tout cadre légal. Riches ou pauvres, la majorité des déposants libanais sont en effet dans l'impossibilité de retirer plus de quelques centaines de dollars par mois.

À ce jour, les autorités n'ont décidé d'aucune loi de contrôle des capitaux, alors qu'il s'agit en principe de la première mesure d'urgence destinée à réglementer les mouvements bancaires en cas de faillite systémique. Elles n'ont pas davantage adopté de loi de résolution bancaire pour organiser l'allocation de pertes colossales qui font de la crise libanaise d'une des plus graves de l'histoire moderne. À défaut, ce sont des mesures discrétionnaires qui sont auto-appliquées par le secteur ainsi que des circulaires émises par la Banque centrale qui imposent des décotes de facto sur les dépôts en devises allant jusqu'à 90 % de leur valeur. Une gestion absolument contraire aux règles d'allocation des pertes en vertu desquelles les actionnaires des banques sont tenus d'y contribuer prioritairement à hauteur de leur capital.

« Les pertes encourues auraient dû être acceptées et assumées par les actionnaires des banques et les créanciers les plus importants, qui



Des soldats libanais en faction devant la Federal Bank, jeudi, à Beyrouth, après l'arrestation du preneur d'otages. FADILITAM/NUPHOTO VIA AFP

ont grandement profité du modèle économique très inégalitaire des trente dernières années. Ils auraient de surcroît dû le faire au début de la crise financière de manière à atténuer les dommages économiques et sociaux provoqués par cette dernière », affirme la Banque mondiale dans un rapport publié en juillet. L'organisation internationale qui avait dans un précédent rapport qualifié de « délibéré » l'effondrement imposé aux Libanais, dénonce les promesses « vides de sens et opportunistes » des pouvoirs politiques, qui continuent d'invoquer « le caractère sacro-saint des dépôts » alors que chaque jour qui passe réduit la possibilité de protéger les plus petits épargnants.

« Nous sommes humiliés au quotidien »

« Tout le monde sait que des gens proches du pouvoir et des banquiers ont réussi à sortir une partie leur argent pendant que nous sommes humiliés au quotidien », dit Sana pour justifier son soutien au geste de Bassam Cheikh. « J'aimerais suivre son exemple, il exprime notre frustration à tous », dit-elle, même si elle sait qu'elle n'ira pas jusqu'à recourir à la violence. Dès les débuts de la crise, les banques

ont en tout cas barricadé leurs agences derrière des portes en métal et les entrées sont systématiquement surveillées et encadrées par des agents de sécurité par crainte de débordements.

Bassam Cheikh a été interrogé de 21 heures jusqu'à 1 heure du matin et le procureur a ensuite ordonné son arrestation, provoquant la colère de ses proches. « On nous a promis qu'il ne serait pas inquiété. On le traite en criminel, alors que ce sont eux les criminels. Mon fils n'a rien pris à personne, il veut juste récupérer ce qui lui appartient », s'indigne sa mère devant la caméra d'une chaîne locale, tandis que la famille du braqueur a barré vendredi la route d'Ouzai, un quartier de la banlieue sud de Beyrouth, pour demander sa remise en liberté. « Ils nous ont menti, ils nous ont promis qu'il ne serait pas inquiété et nous sommes encore devant la caserne des renseignements à attendre qu'il sorte », dit au Figaro le frère de Bassam Cheikh.

« Ce ne sera pas possible avant mardi (le 15 août étant férié) au meilleur des cas, nous attendons la décision du procureur », explique au Figaro son avocate Diana Abou Zour, selon qui l'accord conclu pour mettre fin à la prise d'otages ne peut préjuger du cours de la justice.

Celle-ci a été relativement clémente jusqu'à présent avec Abdallah el-Sai, dont le coup de force très médiatisé en janvier dernier fut similaire à celui de Bassam Cheikh. Le mode opératoire est en tout cas calqué sur celui de ce commerçant qui avait pris en otages les employés de son agence bancaire, dans la plaine de la Bekaa, et obtenu de retirer 50 000 dollars en liquide de son compte en banque. Il s'était rendu à la justice, son opération n'ayant pas fait de victime, et a obtenu par la suite une remise en liberté avec le droit de conserver la somme retirée, ce qui lui a également valu d'être traité en héros dans son village. Il est encore en attente d'un jugement.

« J'espère qu'il sera favorable », dit Fouad Debs, avocat au sein de l'Union des déposants libanais. « Malheureusement la justice libanaise est inféodée au pouvoir politique et jusqu'à présent les plaintes déposées par les épargnants interdits d'accès à leurs comptes sans justification légale n'ont pas abouti favorablement. Mais les choses sont en train d'évoluer, et certains jugements émis à l'étranger, notamment par des tribunaux britanniques, montrent la voie. » ■

La droite italienne fait les yeux doux à l'UE

Le parti Fratelli d'Italia, issu de la mouvance néofasciste, veut se dédramatiser à l'approche des législatives.

ANTONINO GALOFARO

ITALIE « Plus d'Italie en Europe, plus d'Europe en Italie. » Les droites italiennes ont lancé une offensive pour rassurer les partenaires internationaux de Rome. Si leur programme se concentre sur « l'intérêt national et de la patrie », il donne néanmoins une importance de premier plan à l'Europe. Les deux premiers points du document publié ce 11 août sont dédiés au Vieux Continent. Crédité de plus de 45 % des intentions de vote en vue des législatives du 25 septembre, la coalition des droites veut présenter aux électeurs et à l'étranger un visage rassurant.

Giorgia Meloni et son parti Frères d'Italie, Matteo Salvini et sa Ligue ainsi que Silvio Berlusconi promettent, en cas de victoire, le « respect des alliances internationales, des engagements envers l'Alliance atlantique et du soutien à l'Ukraine face à l'invasion de la Fédération russe ». Les leaders de droite rappellent aussi leur « pleine adhésion au processus d'intégration européenne ». Une seule promesse les différencie, à cet égard, des autres partis de centre et de gauche : ils assurent la « défense et la promotion des racines et identités historiques et culturelles classiques et judéo-chrétiennes de l'Europe ».

« Europe » est un mot qui revient désormais souvent dans les discours de la présidente de Fratelli d'Italia, Giorgia Meloni. En tant que chef du premier

parti de la coalition des droites, la députée romaine est la candidate au poste de première ministre. Elle a lancé une campagne de charme depuis la chute du gouvernement de Mario Draghi, le mois dernier. « Prêts à relancer l'Italie », promettent les affiches des « Frères » qui tapissent les villes italiennes depuis une semaine. Les images mettent en avant une Giorgia Meloni souriante et confiante, le visage appuyé sur la main. « Le 25 septembre, nous avons l'occasion unique d'éviter que la gauche revienne au pouvoir après des

années de désastres et de restrictions », avait lâché l'élue en lançant sa campagne électorale.

Démenti catégorique

Elle n'a pas apprécié d'être traitée par la presse internationale, selon ses dires, de « danger pour la démocratie, pour la stabilité italienne, européenne et internationale ». Elle a décidé de répondre en vidéo, en français, en espagnol et en anglais. Elle a par exemple tenu à « démentir catégoriquement » la possibilité que son éventuel gouvernement « mette en

danger » le plan de relance adopté par les Vingt-Sept en réponse à l'épidémie de Covid. Sur ce point, Giorgia Meloni assure même que le président du Conseil démissionnaire, Mario Draghi, « aurait pu faire plus » s'il n'avait pas été entravé par les partis de sa coalition d'union nationale, dont la Lega de Matteo Salvini et Forza Italia de Silvio Berlusconi. Début 2021, lors de la formation de l'exécutif de l'ancien banquier central, Fratelli d'Italia fut la seule formation de droite à vouloir rester dans l'opposition. Paradoxalement, elle a aussi été la seule à soutenir sans ambiguïté le gouvernement Draghi sur le plan international et sur l'envoi d'armes à l'Ukraine.

Il y a cependant encore un bagage encombrant dont le chef de parti la plus appréciée d'Italie ne réussit pas à se défaire : ses racines post-fascistes. « Il y a plusieurs décennies que la droite italienne a relégué le fascisme à l'histoire, en condamnant sans ambiguïté la privation de démocratie et les infâmes lois antijuifs », assène-t-elle dans sa vidéo en français. Elle avait auparavant assuré qu'elle condamnerait et qualifierait de « traître » quiconque au sein de son parti permettrait à la gauche de le définir comme « nostalgique » du fascisme. Et pourtant, la flamme tricolore du Mouvement social italien, parti néofasciste né en 1946 des cendres du régime de Benito Mussolini, et au sein duquel Giorgia Meloni a fait ses premières armes politiques, est encore présente dans le logo des Fratelli d'Italia. ■



Giorgia Meloni, (ici le 4 août, au café de Versiliana à Marina di Pietrasanta) présidente du parti d'extrême droite Fratelli d'Italia et leader de la coalition de droite, est candidate à la présidence du Conseil italien. RICCARDO DALLE LUCHE/AFP

ZOOM

États-Unis : Salman Rushdie poignardé au cou

L'écrivain britannique d'origine indienne Salman Rushdie, 75 ans, donnait une lecture à l'Institut Chautauqua, dans l'État de New York quand il a été poignardé au cou. Un homme s'est précipité sur la scène au moment où l'écrivain était présenté. L'agresseur a été arrêté et l'écrivain transporté à l'hôpital. En 1989, l'ayatollah iranien Khomeini avait lancé une fatwa appelant au meurtre de Salman Rushdie. Une décision prise après la publication de son livre *Les Versets sataniques*, qui avait embrasé le monde musulman, jugeant qu'il contenait beaucoup de passages blasphématoires. Pendant des années, il a dû vivre dans la clandestinité, changeant sans cesse d'appartement et vivant sous protection. Ces dernières années, il avait repris une vie normale. Désormais installé aux États-Unis, où il a remporté le Booker Prize en 1981, il continue de lutter contre l'obscurantisme religieux et de défendre la liberté d'expression.

Le 5/7 MATHILDE MUNOS 5H / 7H

TOUS LES LUNDIS À 6H44, HISTOIRES POLITIQUES AVEC ARTHUR BERDAH, JOURNALISTE POLITIQUE AD

LE FIGARO

inter

Cumul des mandats : les arrangements de l'exécutif avec une règle non écrite

La secrétaire d'État chargée de la Citoyenneté a décidé de conserver une présidence en Nouvelle-Calédonie.

ARTHUR BERDAH @arthurberdah

MAJORITÉ Les lois non écrites ont un avantage pour les adeptes du «en même temps». On peut alternativement les respecter ou y déroger, de façon totalement arbitraire.

Emmanuel Macron, par exemple, qui avait choisi de perpétuer la règle - édictée par Nicolas Sarkozy en 2007 - voulant que les ministres candidats battus aux législatives doivent démissionner, s'y est tenu au lendemain du scrutin de juin dernier. Ainsi, en dépit de leurs portefeuilles éminemment stratégiques, Brigitte Bourguignon (Santé), Amélie de Montchalin (Transition écologique) et Justine Benin (Mer) ont toutes trois été remerciées après leurs défaites respectivement dans le Pas-de-Calais, dans l'Essonne et en Guadeloupe. Mais le même Emmanuel Macron, qui avait également choisi de perpétuer la règle - édictée par Lionel Jospin en 1997 - voulant que les membres du gouvernement ne cumulent pas leur portefeuille national avec un mandat exécutif local, semble de moins en moins regardant au fil du temps.

Il y a cinq ans, prié d'abandonner sa mairie du Havre dans la foulée de sa nomination à Matignon, le premier ministre de l'époque, Edouard Philippe, avait aussitôt accepté de se conformer au modèle, servant alors d'exemple à l'exigence supposée du prétendu «nouveau monde». Idem avec, entre autres, Jean-Yves Le Drian et Gérard Collomb,

sommés de quitter la présidence de la région Bretagne et la tête de la mairie de Lyon, dès leur entrée au Quai d'Orsay et à la Place Beauvau, quitte à ouvrir la voie à des guerres de succession antimacronistes sur place.

Enfin, Gérard Darmanin, alors chargé de l'Action et des Comptes publics à Bercy, avait également dû renoncer en 2017 à la mairie de Tourcoing (Nord). Fief où il a ensuite été réélu dès le premier tour en 2020, ce qui lui a valu d'être «autorisé» à siéger quelques mois, avant que sa promotion à l'Intérieur ne l'oblige à se consacrer pleinement à ses nouvelles fonctions régaliennes.

«J'ai déjà eu des absences assez longues, et ça ne pose strictement aucun problème dans la gestion et dans l'avancée des dossiers»

SONIA BACKÈS

Bien que temporaire à l'époque, cette première entorse a progressivement perdu son statut d'exception.

En témoignent notamment les libertés prises par l'ultramarine Sonia Backès (Citoyenneté), qui a immédiatement exclu de se mettre en conformité avec la consigne pourtant réaffirmée par Matignon. «Je ne suis pas du tout inquiète. J'ai déjà eu des absences assez longues, et ça ne pose strictement aucun problème dans la gestion et dans l'avancée des dossiers», a-t-elle ajouté. Admettant toutefois que cela «ne remplace pas la présence physique», ce qui l'obligera donc à «revenir régulièrement».

Selon les informations du Parisien, confirmées au Figaro, la plupart de ses autres collègues devraient, à l'inverse, faire figure de bons élèves. Régularisant parfois des situations longtemps restées sous les radars. Ainsi du ministre des Armées, Sébastien Lecornu, qui a bel et bien prévu de céder «à la rentrée» la tête de la collectivité départementale de l'Eure. Après avoir cumulé cette fonction avec son portefeuille gouvernemental depuis sa réélection en 2021, soit durant plus d'un an. Au retour des vacances, le Normand devrait être concomitamment imité par deux de ses collègues : Caroline Cayeux (Collectivités territoriales) à la mairie de Beauvais (Oise), et Olivier Klein (Ville) à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).

Sonia Backès (au centre), la secrétaire d'État à la Citoyenneté, lors d'une séance de questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le 12 juillet.

AIT ADJEDJOU KARIM/ABACA

Tous ces derniers rejoindront alors la liste de ceux qui avaient préféré prendre tout de suite les devants : Dominique Faure (Ruralité), qui a lâché l'hôtel de ville de Saint-Orens-de-Gameville (Haute-Garonne) dès le 7 juillet. Et Christophe Béchu (Transition écologique), qui en a fait de même à Angers (Maine-et-Loire), une dizaine de jours plus tard. ■



Karl Olive: «Le député n'a pas l'expérience que peut avoir un maire»

PROPOS RECUEILLIS PAR DINAH COHEN @DinahCohen

Karl Olive, ex-maire de Poissy, est député Renaissance des Yvelines.

LE FIGARO. - Vous allez déposer à la rentrée une proposition de loi visant à rétablir le cumul de mandats. Pourquoi avez-vous pris cette initiative ?

KARL OLIVE. - Lorsque la loi sur le non-cumul a été adoptée en 2014, il y avait une volonté louable de dégager du temps au législateur pour l'exercice de son mandat. Mais dans les faits, on a surtout participé à un désenchantement plus accru entre les Français et leurs élus. On l'a encore vu lors du dernier scrutin, le taux d'absentéisme ne cesse d'évoluer. On le voit aussi au quotidien, la société est très fracturée, les Français se parlent mal, ils ne se comprennent pas, et ce parce qu'il n'y a pas suffisamment de pédagogie. Si l'on veut rapprocher les élus des Français, il faut à nouveau qu'ils puissent se reconnaître en ceux qui sont censés les représenter. Et le maire est encore l'acteur politique en qui ils ont le plus confiance.

L'ancre dans la circonscription n'est-elle pas suffisant ?

Le député n'a pas de pouvoir décisionnaire. Il n'a pas l'expérience que peut avoir un maire, qui est un catalyseur d'action. Naturellement, certains capteurs sont moins présents. Comme on le voit régulièrement, vous pouvez aussi être député en vous présentant quinze jours avant une élection, sans connaître un minimum l'endroit dans lequel vous êtes. Il y a là pour moi une incohérence.

De moins en moins de maires veulent aujourd'hui rejoindre le Palais Bourbon.

Comment l'expliquez-vous ?

Il y a deux explications. C'est à la fois une conséquence de la loi sur le non-cumul, mais aussi une réponse du berger à la bergère : pendant la crise des «gilets jaunes», j'ai dit au président de la République que ça se passait très mal sur le terrain car il y avait une verticalité totale et une absence de contact avec l'État. Aujourd'hui, certains maires se disent : «Très bien, vous ne souhaitez pas vous appuyer sur les fantasmes de la République, on a compris, on reste dans notre coin, débrouillez-vous.»

«Quand on ne passe pas assez de temps avec les administrés, ils vous le renvoient (...), ne vont pas voter ou bien vont voter pour d'autres»

KARL OLIVE

Pensez-vous que les pertes encaissées par la majorité aux élections législatives sont dues à un manque d'ancre territoriale ? La claquette obtenue est aussi une réponse au fait qu'en privilégiant leur mandat dans l'Hémicycle, un certain nombre de députés ont été beaucoup moins présents sur le terrain. On peut être dans le Top 5 de l'assiduité et être battu au premier tour des élections législatives. Quand on ne passe pas assez de temps avec les administrés, ils vous le renvoient, s'éloignent, ne vont pas voter ou bien vont voter pour d'autres. Soit on est acteur de terrain, soit on est spectateur de celui des autres.



Karl Olive arrive à l'Élysée, le 7 mai, à l'occasion de la cérémonie d'investiture d'Emmanuel Macron pour son second mandat.

F. BOUCHON/LE FIGARO

Ce débat a souvent été mis sur la table. Pourquoi les choses pourraient-elles évoluer maintenant ?

Il me semble que c'est le moment. On est en début de quinquennat, les «gilets jaunes» sont passés par là, le Covid aussi... On a une société morcelée, partagée, qui est totalement différente. Il y a une urgence de la situation. Et à l'heure du Conseil national de la refondation voulu par le président, il y a une occasion vraiment très conjoncturelle de pouvoir peser sur la réforme des institutions, notamment avec cette idée de député-maire. Mais cette initiative dépasse largement le groupe auquel j'appartiens. Elle concerne l'ensemble de l'Assemblée nationale, et je suis prêt à me mettre autour de la table pour discuter des modalités. Je ne dis pas qu'il faut revenir exactement au modèle qui existait avant 2014, mais ce sont des débats que nous devons avoir ensemble, aussi avec les associations d'élus qui devront être consultées. ■

Ces parlementaires qui regrettent leur ancrage d'élu local

MATTIAS CORRASCO @CorrascoMattias

EN JUILLET, fraîchement élu dans la 7^e circonscription du Rhône, le député LR Alexandre Vincendet a dû renoncer à son mandat de maire.

«C'est une erreur monumentale d'avoir supprimé la figure du député-maire ou du sénateur-maire», regrette l'ex-édile de Rillieux-la-Pape (Auvergne-Rhône-Alpes), dont la position sur la question est bien arrêtée.

Outre le risque de cumul des indemnités, la loi sur le non-cumul des mandats avait pour objectif de renouveler le personnel politique et de diversifier le profil des élus tout en luttant contre l'accaparement du pouvoir par certains au détriment des femmes et des jeunes générations. Portée par les socialistes sous le quinquennat de François Hollande, la loi fut adoptée en 2014 et entrée en vigueur aux législatives de 2017. Certains élus continuent de soutenir cette évolution, à l'image de Jean-Claude Raux, député EELV et ex-maire de Saffré (Loire-Atlantique). Il juge «compliqué d'avoir les deux casquettes». «Plus on a de mandats, moins l'on peut s'impliquer sérieusement», soutient-il.

«D'un excès à un autre»

Mais depuis l'interdiction du cumul des mandats, de nombreuses voix s'élèvent aussi pour en dénoncer les conséquences. Et cette fois, c'est le macroniste Karl Olive, député Renaissance des Yvelines et ancien maire de Poissy, qui a remis une pièce dans la machine en annonçant qu'il déposerait une nouvelle proposition de loi (lire ci-contre). Depuis la nouvelle législature, plusieurs

nouveaux entrants à l'Assemblée sont montés au créneau. «Pas sûr que vous rencontriez beaucoup de nouveaux députés contraints de renoncer à leur mairie, s'enthousiasme le socialiste Benjamin Saint-Huil, ex-maire de Jumeau (Nord).

«C'est un crève-cœur de laisser mon mandat local», soupire à son tour Isabelle Périgault, députée LR et ex-édile du village Plessis-Feu-Aussoux (Seine-et-Marne). «Il n'y a pas mieux qu'un mandat local pour évaluer les politiques publiques», insiste-t-elle, en assurant que l'impact des textes votés au Parlement se mesure surtout sur le terrain communal.

Nombre d'élus partagent le même constat : l'interdiction du cumul de mandats a favorisé une «déconnexion» du territoire. «La courroie de transmission entre le local et le national a été coupée», analyse Daniel Fasquelle, ex-député LR et actuel maire du Touquet. «Il n'y a rien de pire que les députés hors sol», cingle Alexandre Vincendet. «À l'Assemblée, on voit parfois en autarcie. On n'a plus les mains dans le cambouis pour sentir les répercussions de ce qu'on y vote», poursuit-il.

Certains se montrent parfois moins sévères et plus nuancés sur la réforme socialiste. Loïn d'idéaliser les «cumulards» d'antan, ils plaident pour un équilibre. «La situation antérieure comportait peut-être trop d'abus, mais l'on est passé d'un excès à un autre», juge ainsi Daniel Fasquelle quand d'autres sont disposés à faire des concessions de taille. «Je serais prêt à réinstaurer ce cumul même s'il me fallait renoncer à mes indemnités de maire», assure la députée Isabelle Périgault. ■

SOCIÉTÉ

Gironde: les pompiers européens en renfort

Pour faire face aux feux, 360 hommes et une centaine de véhicules venus de l'UE convergent vers le Sud-Ouest.

JULIETTE CHAIGNON
@Juliette_chgnn
HOSTENS

INCENDIES Les sapeurs-pompiers gironnais s'étaient habitués depuis un mois à accueillir des renforts venus de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône, de Lyon ou de la Marne. À Hostens, où le feu a repris violemment mardi après-midi, ils partagent désormais la base arrière du poste de commandement avec 77 pompier roumains et 64 Feuerwehr allemands. Activé à la demande du gouvernement, le mécanisme de protection civile européen permet à la France de bénéficier de l'aide de sept pays européens : 360 sapeurs-pompiers et une centaine de véhicules en renfort du millier de pompiers déjà mobilisés en Gironde, ainsi que six Canadair pour l'ensemble des incendies en cours sur le territoire.

« Nous avons trois gros chantiers (Landiras, Hostens et La Teste-de-Buch, NDLR), des départs de feu tous les jours et un peu de casse matérielle, rappelle le contrôleur général et chef des pompiers de Gironde, Marc Vermeulen. Des

engins et des hommes, c'est toujours bénéfique. »

Les équipes allemandes sont arrivées dans la soirée jeudi avec 14 véhicules et ont été engagées sur le terrain dès le lendemain avec une partie des sapeurs-pompiers roumains. Ils seront épaulés dans le week-end par des renforts polonais et autrichiens. « Nous sommes là pour aider nos collègues français, nous compatissons avec la population confrontée au feu », indique le colonel Cristian Buhaianu, chef du détachement roumain. Le sapeur-pompier a déjà fait face à des feux similaires en Roumanie, « mais pas aussi grands ». « On a hâte d'intervenir et nous sommes prêts à la faire », déclarait-il quelques minutes avant sa première mission.

« C'est ça, l'Europe »

Derrière le poste de commandement, à Hostens, une équipe de pompiers allemands se prépare, elle aussi, à partir sur le feu. Les troupes arrivent de la région de Bonn. « L'an dernier, je suis intervenu en Grèce, confie l'un d'entre eux, quand des collègues ont un problème, les autres pays viennent

Des pilotes de Canadair grecs et italiens ont atterri vendredi, sur le tarmac de Bordeaux-Mérignac, rejoignant leurs collègues allemands et roumains arrivés jeudi.

DAVID THIERRY/PHOTOPQR/
SUD OUEST/MAXPPP

en renfort. C'est ça, l'Europe. » Sur le terrain, il faut coordonner les équipes. Les sapeurs-pompiers étrangers sont briefés par le commandement français. « La seule problématique, c'est de connaître les capacités de leurs véhicules. On ne peut pas engager n'importe quel camion dans la tourbe », explique Marc Vermeulen. « Il n'y a pas de technologie miracle », poursuit-il. D'un point de vue technique, les véhicules européens ressemblent à ceux utilisés en France. De même pour les six avions venus de Grèce, d'Italie et de Suède.

Dès vendredi, les deux bombardiers d'eau grecs, stationnés à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, sont intervenus sur le feu de « Landiras 2 ». Ils sont déployés aux côtés de deux avions italiens. « Les avions sont équivalents, les procédures sont harmonisées, et les capacités de vol identiques, ce qui rend l'organisation très facile », précise Claire Kowalewski, sapeur-pompier de centre de crise européen. En vol, les avions français restent leaders de la patrouille : lors des opérations de largage, il faut protéger les troupes au sol et obtenir leur autorisation avant d'ouvrir le

réservoir d'eau. « Pour des raisons de langue, il est plus facile que l'ordre soit reçu par un leader français », explique-t-elle.

La communication demeure un enjeu de taille. Vêtu d'un gilet bleu cousu des étoiles du drapeau européen, le capitaine Benoît Isner fait le lien entre les groupements. « Mon rôle, c'est d'amener de l'huile dans les rouages et d'intégrer au mieux les pompiers étrangers au sein du dispositif », assure l'officier de liaison.

Les pompiers allemands, polonais, autrichiens et roumains doivent repartir entre le 18 et le 19 août. Dans la nuit de jeudi à vendredi, le feu n'a pas progressé mais de « très sévères risques d'éclosion de feu », des incendies installés en sous-sol qui peuvent ressortir des centaines de mètres plus loin, perdurent. Vendredi, les pompiers ont combattu les flammes durant une journée caniculaire marquée par une baisse du taux d'humidité dans l'air. À 17 heures, le bilan s'élevait à 7800 hectares brûlés dans le secteur de Saint-Magne et les 10 000 personnes évacuées n'avaient pas encore pu regagner leur domicile. ■

EN BREF

Burkinis à Grenoble : l'opposition municipale porte plainte contre Eric Piolle

L'opposition municipale de Grenoble a indiqué vendredi avoir déposé plainte contre le maire écologiste de la ville, Eric Piolle. La politique vestimentaire dans les piscines municipales contredit, selon elle, la décision du Conseil d'État interdisant le port du burkini. Pour Alain Carignon, président du groupe d'opposition, Eric Piolle a « expressément autorisé l'intrusion dans la piscine de Grenoble de femmes en burkini », le 28 juillet dernier.

Paris : rixe mortelle entre deux prostituées transgenres

Une prostituée transgenre est décédée dans la nuit de mercredi à jeudi, à Paris, après avoir été poignardée par une autre travailleuse du sexe trans. Une enquête pour meurtre a été ouverte.

À Nancy, le nouveau son et lumière divise

Le « mapping » de la place Stanislas, qui a coûté 300 000 euros à la ville, est jugé trop abstrait.

MICKAËL DEMAUX @mdemeaux
NANCY

ANIMATION Depuis 2007, c'est un rendez-vous incontournable de l'été à Nancy et plus largement en Lorraine : le grand spectacle son et lumière de la place Stanislas. Chaque soir, de juin à septembre, la célèbre place classée à l'Unesco est plongée dans le noir total vers 22h30 pour que se déploie ce « mapping » sur les façades historiques.

À leur arrivée à l'hôtel de ville en 2020, le maire de Nancy Mathieu Klein (PS) et son équipe annoncent vouloir présenter un nouveau spectacle dès 2022. Pour marquer le coup, 300 000 euros d'argent public sont mis sur la table.

Un appel d'offres est alors passé. Rempporté par la société AV Extended, connue pour ses réalisations sur les murs du Mont-Saint-Michel, la façade de la cathédrale de Strasbourg et celle de la cathédrale Saint-Jean de Lyon, pour lequel elle a obtenu en 2021 le prestigieux trophée des Lumières. La Belle Saison, le spectacle écrit avec l'artiste électro français 79 pour la cité des ducs de Lorraine, remonte l'histoire nancéienne en une vingtaine de minutes et six chapitres, depuis la bataille de 1477 jusqu'à sa vie contemporaine, en passant par la Renaissance, le roi Stanislas, l'École de Nancy... Mais le choix a été fait de l'abstrait, du moderne et du futuriste : un parti pris qui ne passe pas après d'un large public estival.

« Avant, il y avait des tableaux plus poétiques » ; « C'était plus festif et

dansant » ; « C'est trop linéaire, on s'ennuie » ; « Le nouveau "mapping" ne raconte plus d'histoires » ; « Cela ne rappelle pas assez Nancy » : les critiques fusent.

« Comme toute œuvre, on aime ou on n'aime pas »

L'adjoint à la culture de Nancy, Bertrand Masson, défend toutefois le choix de la municipalité. « Le "mapping" de la place Stanislas n'est pas un cours d'histoire, c'est une œuvre d'art numérique originale, qui n'existe pas ailleurs », explique l'élu. Et d'ajouter : « Comme toute œuvre, on aime ou on n'aime pas. J'entends et je vois les critiques émises sur les réseaux sociaux, qui ne sont que l'écume de notre société. Que

l'art ne fasse pas consensus, ce n'est pas le sujet. Nous, on nous disait que le "mapping" d'avant était toujours pareil. Cette année, on voulait quelque chose d'audacieux. Je crois que le contrat est rempli! »

Au total, le spectacle sera présenté quatre-vingt-dix soirs cet été, jusqu'au 11 septembre prochain, avec 5000 spectateurs en moyenne par représentation, selon la mairie de Nancy. « Un pic de fréquentation a même été enregistré à 12 000 personnes la veille du 14 juillet. Quel artiste peut revendiquer un tel bilan? », s'interroge l'adjoint Bertrand Masson. La société AV Extended, qui a remporté le marché nancéen pour trois ans, envisage de proposer en 2023 et 2024 « une trilogie cinématographique », rapporte L'Est républicain, avec des chapitres renouvelés chaque année... mais toujours dans une ambiance électro et futuriste. ■

12 000
spectateurs

Pic de fréquentation enregistré la veille du 14 juillet, selon Bertrand Masson, adjoint à la culture à la mairie de Nancy

Quelle météo pour votre été ?

Réponse sur La Chaîne Météo

Jusqu'à 15 jours de prévisions

Le détail h/h de votre journée

Le radar de précipitations

Le comparateur de modèles

la chaîne météo

La meilleure info météo

lachainemeteo.com

Téléchargez sur l'App Store

Disponible sur Google Play

Variole du singe, une épidémie qui reste assez

Transmission humaine facilitée, symptômes inhabituels... Le virus semble ne pas tout à fait se comporter comme celui

STEPHANY GARDIER @S_Gardier

SANTÉ L'épidémie de variole du singe prend de l'ampleur : trois mois après la détection du premier cas en Grande-Bretagne, début mai, la variole du singe est présente dans 89 pays, dont 82 dans lesquels le virus n'est pas habituellement présent. Plus de 31 000 cas ont déjà été confirmés, mais le nombre de patients infectés pourrait être bien plus important. Cette flambée sans précédent n'est donc toujours pas jugulée, et les spécialistes s'interrogent face à une maladie qui apparaît bien différente des formes jusqu'ici observées.

Plusieurs publications médicales récentes ont confirmé ce que les infectiologues observaient depuis plusieurs semaines : la variole du singe version 2022 ne ressemble pas à la maladie décrite jusqu'ici. « Les cas rapportés précédemment concernaient surtout des enfants alors qu'aujourd'hui les patients infectés sont majoritairement des hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HSH). Mais le tableau clinique aussi est différent, avec notamment des lésions moins nombreuses, sur les organes génitaux et l'anus mais aussi dans la bouche. Tout cela complique la détection, nous sommes face à une maladie "piégeante" », prévient le Pr Gilles Pialoux, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital Tenon à Paris. Les médecins rapportent aussi des symptômes qui restent rares, mais étaient inconnus jusqu'ici, notamment des œdèmes du pénis et des douleurs violentes au niveau du rectum et de l'anus liées à des lésions très inflammatoires.

Des mutations du virus pourraient-elles expliquer à la fois cette transmission interhumaine plus importante qu'auparavant et ce nouveau tableau clinique ? « Ce virus est un virus à ADN et non à ARN, comme les coronavirus par exemple. L'ADN est plus stable et donne beaucoup moins lieu à des mutations lors de la réplication du virus.

L'émergence de variants est donc plus rare », détaille Jean-Daniel Lelièvre, chef du service d'immunologie clinique et maladies infectieuses de l'hôpital Henri-Mondor (Créteil). Le génome de ce virus est aussi bien plus gros que celui du Sars-CoV-2, et donc moins facile à séquencer complètement. Les premières données publiées n'ont pas montré de mutation majeure et l'on sait que la souche est la même dans tous les cas rapportés. « Avant cette année, on avait tout de même observé que les épidémies dans les pays africains où le virus est endémique étaient de plus en plus importantes », souligne Yazdan Yazdanpanah, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital Bichat (Paris). Le réservoir du virus n'a, pour l'instant, toujours pas été identifié. Lors de la flambée de 2003 qui avait entraîné 70 cas aux États-Unis, ce sont des chiens infectés par des rongeurs importés du Ghana qui avaient été identifiés comme vecteur.

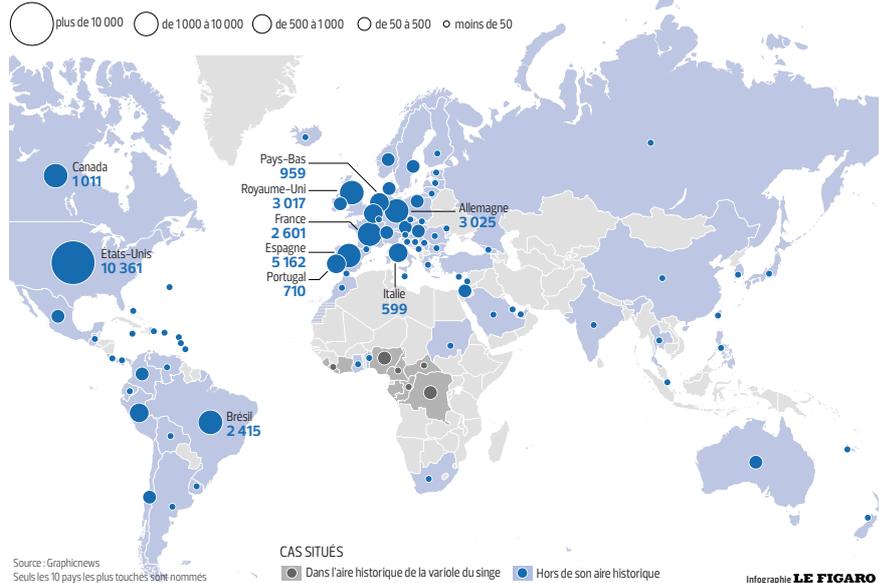
Vaccination et prévention

Le mode de transmission est aussi toujours en cours d'investigation, et si le virus est bien présent dans le sperme, rien ne prouve que ce soit le mode principal d'infection. D'ailleurs, de nombreux patients infectés ont rapporté utiliser des préservatifs. Le contact des muqueuses avec une lésion suffirait à contracter la maladie. La transmission par aérosols, elle, est possible mais sans doute très peu fréquente. « Le virus est bien plus gros que celui du Sars-CoV-2, donc il faut sans doute une distance restreinte et prolongée avec une personne porteuse du virus pour se faire infecter », avance Jean-Daniel Lelièvre.

Face à une épidémie qui ne cesse de progresser, Gilles Pialoux appelle à un « plan Marshall » de la communication vers les personnes les plus à risque, mais aussi le grand public et les soignants. « Les urgentistes et médecins de ville sont les vigies, or je doute qu'ils aient le ré-

L'épidémie de variole du singe poursuit son expansion planétaire

NOMBRE DE CAS CONFIRMÉS PAR PAYS AU 11 AOÛT (DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER 2022)



Source: Graphicnews

Seuls les 10 pays les plus touchés sont nommés

CAS SITUÉS

● Dans l'aire historique de la variole du singe ● Hors de son aire historique

Infographie LE FIGARO

flexe de déshabiller un patient qui se présente avec un dépôt blanc sur les amygdales et de la fièvre, ou d'aborder la question de ses pratiques sexuelles. Pourtant, c'est un signe évocateur et avec un patient sur dix qui ne présente qu'une seule lésion, on cherche une aiguille dans une meule de foin.

Les femmes aussi doivent être vigilantes, et ne pas se croire épargnées par le virus. « Tout le monde peut être touché, d'ailleurs l'Espagne a déjà rapporté 50 infections chez des femmes, même si plus de 95 % des patients sont des HSH,

rappelle Yazdan Yazdanpanah. Dans l'attente d'autotests, il faut miser sur l'auto-observation, surtout pour ceux et celles qui se savent plus à risque. Il faut rechercher d'éventuelles lésions et consulter au moindre doute.

Dans ce contexte, la vaccination reste cruciale mais « les capacités de vaccination ne sont pas adaptées, 30 000 personnes sont vaccinées alors qu'au moins 250 000 sont éligibles, regrette Gilles Pialoux. Il faut miser sur une prévention combinée, pas que sur la vaccination comme pour le Covid. » Ses confrères

s'inquiètent d'un « effet pervers » d'une vaccination incomplète avec un délai trop long entre la première et la seconde dose : « Un essai mené en République démocratique du Congo a montré que le vaccin MVA produit une réponse immunitaire contre la variole du singe mais avec un pic de protection à 42 jours, 14 jours après la seconde dose », rappelle Jean-Daniel Lelièvre. Les scientifiques attendent désormais des données d'efficacité en vie réelle pour connaître plus précisément l'immunité conférée par le vaccin. ■

Patients LGBT : la résurgence du « traumatisme des années sida »

AGNÈS LECLAIR @AgnèsLeclair

TOUT a commencé par des boutons. Sur les bras, les jambes, les parties génitales. Des symptômes qui alertent immédiatement Sébastien, francilien de 32 ans, déjà bien informé sur la variole du singe, le premier week-end de juillet. « J'ai tout de suite appelé le 15 pour savoir ce que je devais faire. Comme je leur ai dit que j'étais homosexuel, ils m'ont orienté vers un test de dépistage pour les infections sexuellement transmissibles (IST). Je cochais toutes les cases des symptômes monkeypox mais ils ne m'ont pas écouté », raconte-t-il. Fièvre, fatigue, courbatures, maux de tête et ganglions gonflés au niveau de l'aîne : les jours suivants, d'autres signes de la maladie apparaissent. Après un appel inutile à un médecin, Sébastien s'est rendu de lui-même aux urgences « maladies infectieuses » d'un hôpital pour en avoir le cœur net. Sans surprise, le résultat tombe : monkeypox. Commence alors une longue période d'isolement de trois semaines en pleine canicule, difficile à vivre sur le plan psychologique. Sans compter la crainte d'avoir contaminé des proches. « J'ai fait moi-même le tour

de tous ceux avec qui j'avais été en contact. L'ARS d'Ile-de-France n'a pas fait le « contact tracing » pour arrêter plus vite les chaînes de transmission, comme c'était le cas pendant la période Covid. C'est vraiment dommage de ne pas avoir utilisé notre expertise de la crise sanitaire pour éviter que la maladie se répande car il y avait très peu de malades début juillet », critique-t-il.

« C'est comme si on n'avait rien appris de la lutte contre le VIH, mais aussi du Covid »

SÉBASTIEN, FRANCIEN DE 32 ANS

Contaminé fin juin, Corentin Hennebert estime n'avoir jamais eu aussi mal de sa vie. « J'avais des lésions internes extrêmement douloureuses dans la muqueuse anale. Comme si on vous enfonçait des lames de rasoir. Je n'arrivais même plus à dormir ni même à m'allonger. J'ai arrêté de manger pendant plusieurs jours tellement j'étais mal. J'ai perdu 7 kilos, confie ce metteur en scène parisien de 27 ans. Ensuite, les boutons ont mis beaucoup de temps à cicatriser mais je suis guéri depuis la mi-juillet. »

Mêmes victimes en début d'épidémie, absence de suivi et d'information pour les malades, sentiment de délaissement, manque de transparence... Pour la communauté homosexuelle, la lenteur des autorités publiques a fait ressurgir « le traumatisme des années sida ». « Tout a été laborieux au début de l'épidémie. Il y a eu un sentiment d'abandon », confirme Corentin. « C'est comme si on n'avait rien appris de la lutte contre le VIH, mais aussi du Covid », regrette Sébastien.

Tout l'été, le milieu associatif a interpellé le gouvernement sur le retard à l'allumage pour la vaccination, l'absence d'information sur l'état des stocks de vaccin, l'éspacement entre la première et la deuxième dose... « On a tiré très tôt la sonnette d'alarme. Cela n'a pas empêché une organisation chaotique alors qu'il y a urgence à vacciner rapidement et en masse pour éviter une catastrophe sanitaire », tacle Catherine Michaud, la présidente de GayLib. « Les dernières annonces vont dans le bon sens mais il faut encore accélérer, d'autant qu'on a une population demandeuse, qui veut se faire vacciner », estime Corentin.

Ce dernier dresse un autre parallèle avec le début de l'épidémie de

VIH. « Des commentaires homophobes et un torrent de haine qui s'est déversé sur les malades. Cette épidémie a fait ressurgir les vieux démons. Ce sont les mêmes ressorts », dit-il. « J'ai reçu beaucoup de messages malveillants, homophobes, remplis de stéréotypes sur la sexualité gay, du type : "Il n'avait qu'à pas à coucher avec n'importe qui", qui montrent une méconnaissance de la maladie, rapportée par sa part Sébastien. Ces réactions censurent malheureusement certains malades qui n'osent pas dire qu'ils ont contracté le virus. L'homophobie entrave la lutte contre l'épidémie. »

Dans ce contexte, Sébastien cultive l'entraide entre patients. « Quand j'étais isolé, les témoignages d'autres malades m'ont guidé. C'est grâce à des groupes de discussion que je me suis informé et cela m'a beaucoup aidé à tenir le coup », explique-t-il. Aujourd'hui, il a donc décidé de prendre le relais en témoignant sur les réseaux sociaux. « D'une certaine manière, la prévention a aussi été déléguée aux malades », dit-il. Ce mouvement citoyen d'entraide constitue « un autre parallèle positif cette fois - avec les années sida », relève Corentin. ■

Au centre de va on s'efforce d'ac

MATHILDE BOUCHER

APRÈS dix jours sans trouver un seul crâneau de vaccination disponible, Pierre * pousse enfin les portes du centre de santé Thomas-Edison. C'est ici, dans le 13^e arrondissement de Paris, que les autorités sanitaires ont décidé d'installer le premier centre de vaccination entièrement dédié à la variole du singe. Dans le hall une quinzaine de personnes patientent, s'appretant à recevoir l'injection. Pour Pierre, cette piqûre est le seul moyen de « retrouver une vie sexuelle sereine et de ne pas se retrouver victime d'une stigmatisation supplémentaire », explique-t-il. Pour le jeune homme de 26 ans, l'anxiété attende prend fin. Mais nombreux sont ceux qui attendent encore, car depuis son ouverture le centre est submergé par les demandes de rendez-vous. Ce d'autant qu'il a dû être fermé pendant 24 heures à cause de difficultés liées à une rupture de la chaîne du froid.

Les autorités sanitaires travaillent pour que chacun puisse se faire vacciner dans un délai conve-

Je n'arrivais même plus à dormir ni même à m'allonger. J'ai arrêté de manger pendant plusieurs jours tellement j'étais mal. J'ai perdu 7 kilos

CORENTIN HENNEBERT, METTEUR EN SCÈNE PARISIEN DE 27 ANS

Le 6/9 du week-end

CHRISTELLE REBIÈRE

RETROUVEZ TOUS LES SAMEDIS À 8H47 LA TRIBUNE DES CRITIQUES AVEC NICOLAS UNGEMUTH, RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT AU FIGARO MAGAZINE

LE FIGARO

mystérieuse

que l'on connaît en Afrique.



La confirmation diagnostique de la variole du singe se fait par des tests PCR dans des centres spécialisés.
JOAO LUIZ BULCAO/
HANS LUCAS

Un système de comptage qui sous-estime le nombre de cas

Lors de son point de situation du 11 août, Santé publique France a annoncé 2 673 cas confirmés de variole du singe dans le pays, dont 895 en Ile-de-France. Mais le nombre réel de patients pourrait être bien plus élevé. La maladie est à déclaration obligatoire, mais « Santé publique France ne donne que le nombre de cas confirmés, or c'est beaucoup moins

que les cas déclarés, souligne le Pr Gilles Pialoux, qui estime qu'il pourrait y avoir jusqu'à quatre fois plus de personnes infectées. La confirmation se fait par test PCR dans des centres spécialisés, ce qui réduit le nombre de tests. Et dans de nombreux cas, le tableau clinique est suffisamment clair et le médecin ne demande pas cette confirmation. » S. G.

30 millions
Nombre de doses conditionnées par an que le laboratoire Bavarian Nordic assure pouvoir produire

Bavarian Nordic, qui emploie 850 personnes, prévoit de livrer au moins 2 millions de doses cette année. « Par chance, nous les avons en stock lorsque l'épidémie a démarré en mai », souligne Rolf Sass Sorensen. Mais cela n'est pas assez pour faire face à l'explosion de la demande. Certains pays ont donc décidé d'espacer les deux doses du vaccin, ou de réduire les quantités injectées afin de vacciner davantage de personnes avec la même quantité de produit. Ce qui n'est pas bien vu par Bavarian Nordic. Son patron, Paul Chaplin vient ainsi de faire part au gouvernement américain de ses préoccupations concernant la décision de la FDA, l'autorité régulatrice américaine, d'autoriser l'injection en intradermique d'un cinquième de la dose normale.

DANIELE GUINOT @danieleguinot

AU SIÈGE de Bavarian Nordic, près de Copenhague, l'activité n'a jamais été aussi intense. Depuis qu'en juillet, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a qualifié l'épidémie de variole du singe d'« urgence de santé publique de portée internationale », son plus haut niveau d'alerte, les commandes affluent du monde entier. La petite biotech danoise est de fait le seul fournisseur au monde du vaccin contre cette maladie. Vaccin de 3^e génération, il est plus sûr que ses prédécesseurs, et « efficace à 85 % contre la variole du singe », explique Rolf Sass Sorensen, vice-président de Bavarian Nordic. Cela signifie que 85 personnes vaccinées sur 100 seront protégées contre la maladie. Nous l'avons aussi testé en Afrique. »

Bavarian Nordic, qui emploie 850 personnes, prévoit de livrer au moins 2 millions de doses cette année. « Par chance, nous les avons en stock lorsque l'épidémie a démarré en mai », souligne Rolf Sass Sorensen. Mais cela n'est pas assez pour faire face à l'explosion de la demande. Certains pays ont donc décidé d'espacer les deux doses du vaccin, ou de réduire les quantités injectées afin de vacciner davantage de personnes avec la même quantité de produit. Ce qui n'est pas bien vu par Bavarian Nordic. Son patron, Paul Chaplin vient ainsi de faire part au gouvernement américain de ses préoccupations concernant la décision de la FDA, l'autorité régulatrice américaine, d'autoriser l'injection en intradermique d'un cinquième de la dose normale.

Alors qu'il a déjà reçu commande « de 6 à 7 millions de doses » pour début 2023, le laboratoire se bat depuis quelques semaines pour augmenter ses cadences de production. Il a reporté la fabrication d'autres vaccins et réaffecté des stocks pour livrer de nouveaux pays. Il prévoit de travailler 7 jours sur 7, 24 heures sur 24 et des recrutements sont en cours, notamment dans la logisti-

que et la production. Bavarian Nordic assure pouvoir produire 30 millions de doses par an, voire 40 en livrant une partie du vaccin sans conditionnement. « Nous sommes, en plus, en négociations avec un partenaire américain pour augmenter encore nos capacités de production », ajoute Rolf Sass Sorensen.

Un vaccin créé pour les Américains

Le vaccin contre la variole devendra cette année la première source de revenus du laboratoire danois, spécialisé dans les vaccins contre la rage, Ebola et des traitements d'immunothérapies contre le cancer. Il a déjà revu ses perspectives financières à six reprises. Son chiffre d'affaires annuel devrait atteindre 380 millions de dollars, soit plus du double que prévu. Et alors qu'il prévoyait d'enregistrer une perte, il devrait être à l'équilibre.

Le vaccin de Bavarian Nordic n'a pas été créé à l'origine pour lutter contre la variole du singe. Il a été développé avec l'aide financière du gouvernement américain pour protéger les populations contre la variole, pourtant officiellement déclarée éradiquée en 1980. Mais après les attentats du 11 Septembre

2001, les États-Unis redoutent des attaques bactériologiques. D'autant que peu de temps après les attaques, des sénateurs et des grands médias américains ont reçu des enveloppes piégées à l'anthrax, entraînant la mort de plusieurs personnes. Très inquiètes et craignant des attaques bactériologiques avec la variole, éradiquée mais conservée dans quelques laboratoires dans le monde, les autorités américaines décident alors de vacciner la population (elles y renoncèrent ensuite). Mais les vaccins existants contre cette ancienne maladie mortelle provoquent trop d'effets secondaires.

Le gouvernement passe alors commande d'un nouveau vaccin à Bavarian Nordic. « Il savait que nous disposions d'une technologie permettant de développer un vaccin efficace contre la variole », explique Rolf Sass Sorensen. Entre 2003 et 2022, la biotech livre 30 millions de doses aux États-Unis en échange de plus de 1 milliard de dollars. Dans le même temps, d'autres pays (dont les noms restent secrets), conscients des risques de bioterrorisme, constituent eux aussi des stocks du vaccin de Bavarian Nordic. Sans savoir qu'ils serviraient un jour à lutter contre la variole du singe. ■



Le vaccin de Bavarian Nordic a été développé avec l'aide financière du gouvernement américain, qui redoutait des attaques bactériologiques après le 11 Septembre.

LISELOTTE SABBAGE/RIITZAU SCANPIX VIA AFP

ccination de Paris, accélérer la cadence



nable. « Une personne est prise en charge toutes les dix minutes, soit près de 2 000 vaccinations par semaine », témoigne Samuel Etien, interne en médecine générale à l'AP-HP. Un chiffre qui devrait significativement augmenter dans les jours à venir grâce à l'augmentation des capacités d'accueil. « On va passer de 5 à 7 boîtes d'ici la semaine prochaine. Donc on avisoinera les 3 000 personnes vaccinées », avance Anne Souyris, adjointe à la mairie de Paris en charge de la santé.

Pénurie de main-d'œuvre

Le centre de santé Edison n'est pas le seul lieu à Paris à pratiquer la vaccination contre la variole du singe. En Ile-de-France, certains hôpitaux comme celui de la Pitié-Salpêtrière prennent en charge des patients, et deux officines à Paris expérimentent pour deux semaines la vaccination, la pharmacie du Village, dans le Marais, et celle de Saint-Maur-Oberkampf dans le 11^e arrondissement.

Jusqu'au 11 juillet, la vaccination était réservée aux cas contacts. Elle est désormais proposée à une population plus large, spécifiquement

touchée par l'épidémie: hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et personnes trans rapportant des partenaires sexuels multiples, travailleurs du sexe, professionnels exerçant dans les lieux de consommation sexuelle. Depuis cet élargissement, « 18 000 personnes ont été vaccinées dans toute l'Ile-de-France en seulement un mois. Pour vous donner un ordre de grandeur de la montée en charge, du 28 mai, date à laquelle la première personne a reçu une dose, au 11 juillet, seules 500 doses avaient été administrées », détaille Sophie Martinon, directrice générale adjointe de l'agence régionale de santé d'Ile-de-France.

Les dispositifs mis en place semblent donc efficaces. Pour autant, les populations réclament une prise en charge plus rapide. Pour Sophie Martinon, le manque de créneaux n'est pas dû à une indisponibilité de vaccins mais à une pénurie de main-d'œuvre. « Nous n'avons pas assez de médecins et d'infirmières disponibles pour pouvoir ouvrir davantage de créneaux. Les doses on les a, mais ce sont les ressources humaines qui nous manquent », déplore-t-elle. ■
* Le prénom a été changé.

Un patient reçoit une dose de vaccin au centre de santé Thomas-Edison, dans le 13^e arrondissement de Paris, dont l'objectif est d'atteindre 3 000 vaccinations par semaine dans les jours à venir. ALAIN JOCARD/AFP

Non répliquant, le vaccin n'est pas contre-indiqué chez les personnes qui souffrent d'un déficit immunitaire

DR PAUL-HENRI CONSIGNY, INFECTIOLOGUE ET DIRECTEUR DU CENTRE MÉDICAL DE L'INSTITUT PASTEUR (PARIS)

Composition, usage, efficacité, risques... Cinq questions sur le vaccin

CÉCILE THIBERT @CecileThibert

► Que contient-il ?

Autorisé dans l'Union européenne depuis 2013 pour la prévention de la variole, le vaccin Imvanex (vendu sous le nom Jynneos aux États-Unis) contient une forme vivante mais affaiblie du virus de la vaccine Ankara (proche de la variole de la vache), cultivée sur des cellules d'embryons de poulet. Les autres composants sont des excipients (trométamol, chlorure de sodium et eau). « Ce vaccin ne contient pas de virus de la variole ou de la variole du singe et ne risque pas de propager ou de provoquer la maladie », indique l'Agence française du médicament sur son site internet. Ce vaccin de troisième génération est aussi bien sûr d'utilisation que les vaccins antivaricelleux plus anciens, avec beaucoup moins d'effets indésirables. Et il est « non répliquant, c'est-à-dire que le virus qu'il contient est incapable de se multiplier dans l'organisme humain, précise le Dr Paul-Henri Consigny, infectiologue et directeur du centre médical de l'Institut Pasteur (Paris). C'est pour cela qu'il n'est pas contre-indiqué chez les personnes qui souffrent d'un déficit immunitaire. »

► Comment a-t-il pu être disponible si rapidement ?

Le vaccin existait avant même que cette épidémie de variole du singe n'éclate. Il a initialement été développé contre la variole humaine, maladie officiellement déclarée éradiquée en 1980, puis son usage a été élargi à la variole du singe. « Les virus de la variole du singe, de la variole et de la vaccine appartiennent à

la même famille: les orthopoxvirus. Ils sont identiques à plus de 90 %, ce sont de très proches cousins. Le même vaccin fonctionnerait donc pour lutter contre ces trois virus », explique le Pr Olivier Schwartz, directeur de l'unité virus et immunité à l'Institut Pasteur.

► À qui est-il destiné ?

Ce vaccin est destiné en priorité aux adultes qui ont eu un contact à risque avec un malade, aux hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et aux trans rapportant des partenaires multiples, aux personnes en situation de prostitution et aux professionnels des lieux de consommation sexuelle. Il doit idéalement être administré dans les 4 jours après le contact avec la personne malade et au maximum 14 jours plus tard, avec un schéma à deux doses. Le délai entre les deux doses - jusqu'alors de 28 jours - a récemment été allongé pour les personnes non immunodéprimées.

► Le vaccin est-il efficace ?

L'estimation de l'efficacité du vaccin par l'Agence européenne du médicament repose sur des travaux menés sur des animaux, ainsi que sur des études menées sur environ 2 000 adultes. Ces derniers ont développé des taux d'anticorps « à un niveau censé assurer une protection contre la variole » et « au moins aussi élevé qu'avec un vaccin antivariolique classique », indique l'agence. Par ailleurs, « il n'y a que très peu d'effets indésirables et ceux-ci sont mineurs, comme démontré par 20 essais cliniques menés sur environ 5 300 personnes », précise le Pr Schwartz. Contre la variole du singe, l'efficacité n'a pas pu être dé-

montrée sur des milliers de personnes car il n'y avait encore jamais eu suffisamment de malades. Utilisé pour la première fois à large échelle, le vaccin fera comme tous les médicaments l'objet d'une surveillance. Les données sur son utilisation seront suivies en permanence, ce qui permettra aussi de connaître la durée de son efficacité pour la protection contre la variole du singe.

► Se faire vacciner a-t-il un intérêt ?

La variole du singe est bien moins grave que la variole humaine, responsable de 300 à 500 millions de décès dans le monde rien qu'au XX^e siècle. Dans la plupart des cas, les symptômes disparaissent spontanément au bout de quelques semaines et les décès sont très rares. Cela vaut-il le coup de se vacciner ? « C'est une maladie stigmatisante et douloureuse », remarque le Dr Consigny, qui constate que les populations concernées sont plutôt enclines à se faire vacciner. « Quand on ouvre les créneaux de vaccination en ligne pour la semaine, ils sont tous pris en une heure ! » En outre, le vaccin provoque peu d'effets secondaires : « Je ne sais pas si la vaccination seule sera suffisante, mais tout ce que je peux dire, c'est qu'il n'y a pas de problème de tolérance », indique le médecin. Pour le Pr Schwartz, l'intérêt à se faire vacciner est bel et bien fondé. « C'est une maladie qui peut être très douloureuse. En France, environ 3 % des personnes infectées ont dû être hospitalisées et traitées avec un antidouleur de type morphine. Il y a donc un bénéfice évident à se faire vacciner pour les personnes concernées. L'autre intérêt est de diminuer la circulation du virus dans la population à risque. » ■

Marie-José Pérec : « L'athlétisme français a les résultats qu'il mérite »

À deux ans des JO de Paris, l'ex-championne dresse un état des lieux sans concession de son sport en France.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GILLES FESTOR gfestor@lefigaro.fr

À 53 ans, Marie-José Pérec a cessé depuis longtemps de se battre contre le chrono sur la piste. « Ça me ferait peur ! », sourit la triple championne olympique (sur 400 m en 1992, 200 et 400 m en 1996) qui continue néanmoins de s'entretenir en s'adonnant au footing. C'est justement à l'issue d'une de ses séances, sur le sol de sa chère Guadeloupe où elle se ressource en vacances, que la « Gazelle » a accordé au temps au Figaro pour évoquer l'athlétisme français en manque de résultats, Paris 2024 et l'évolution du sport qui l'a fait reine dans les années 1990.

LE FIGARO. - Il y a trente ans, le 5 août 1992, vous décrochiez votre premier titre olympique sur 400 m à Barcelone. Vous arrive-t-il de revoir cette course ? Marie-José PÉREC. - Je ne suis pas les anniversaires de mes performances mais autour de moi, on me reparle toujours des JO de Barcelone et d'Atlanta. Je n'en reviens toujours pas d'avoir autant marqué l'esprit des gens. On m'a parlé de ces trente ans, alors je suis allée faire un tour sur les réseaux sociaux. Revoir tout ça me donne toujours la chair de poule. En plus, je trouve que mes performances sont encore au goût du jour, si ce n'est pas plus, non ? (en 1992, elle a été sacrée en 48"83 alors que la Bahaméenne Shaunae Miller-Uibo a remporté le 400 m aux Mondiaux d'Eugene, en Oregon, cet été en 49"11, NDLR).

Ce premier sacre olympique reste-t-il votre plus belle émotion d'athlète ?

Non, c'est le 200 m à Atlanta. C'était la distance la plus relevée et incontestablement mon plus grand défi. Il n'y avait que mon entraîneur (l'Américain John Smith, NDLR) et moi à croire à cette victoire à l'époque.

Après les Mondiaux où la France n'a ramené qu'une médaille d'or, qu'attendez des championnats d'Europe à Munich ?

Je n'y serai pas mais je suis attentivement l'équipe de France. J'ai bien suivi les Mondiaux d'Eugene et l'or de Kevin Mayer. On a tous conscience qu'il y a beaucoup de boulot devant nous avant Paris 2024. Un titre, c'est bien mais on



Bio EXPRESS

1968 Naissance à Basse-Terre, en Guadeloupe.
1991 Premier titre de championne du monde du 400 mètres, à Tokyo.
1992 Sacrée sur 400 mètres aux JO de Barcelone.
1996 Double sur 200-400 mètres aux JO d'Atlanta.
2000 Elle quitte précipitamment Sydney et renonce à disputer les Jeux.
2004 Elle annonce officiellement sa retraite sportive à 36 ans.

La triple championne olympique Marie-José Pérec à Paris, le 15 juillet 2021. MILLEREAU PHILIPPE / KMSVP VIA AFP

doit être capables de faire mieux. On a quelques jeunes avec un gros potentiel qui arrivent mais les JO sont dans moins de deux ans, déjà... On a le sentiment qu'on est quand même un peu en retard. À nous de leur donner les moyens de faire quelque chose.

L'athlétisme français semble au creux de la vague, est-ce très inquiétant avant Paris 2024 ? L'histoire du sport est faite de cycles. La natation actuelle après la génération dorée que l'on a eue. D'une certaine manière, on vit un peu la même chose mais ne

baissions surtout pas les bras. Quand je vois par exemple ce qu'a fait Sasha Zhoya aux Mondiaux sur 110 m haies (élimination en demi-finales, NDLR), je me dis qu'il est encore un peu tôt. Mais en deux ans, il peut arriver à maturité pour Paris.

Faites-vous, comme Kevin Mayer, le constat que la France n'est finalement pas un pays de tradition d'athlétisme ? La question que j'ai envie de poser c'est : est-ce qu'en France, nous avons déjà eu des grandes générations de champions en athlétisme ? Non ! On n'a jamais eu dix médailles dans un championnat du monde. Kevin a entièrement raison. Nous avons les résultats que nous méritons par rapport aux engagements que nous voulons bien mettre. C'est illusoire de rêver à beaucoup plus même si l'accompagnement des sportifs de haut niveau en France s'est heureusement amélioré depuis les JO de Rio (2016, NDLR), où on s'est rendu compte que certains de nos athlètes vivaient du RSA. Pour fabriquer un champion, il faut beaucoup de temps. Peut-être que les Jeux de Paris arriveront un peu trop tôt pour récolter les fruits de nos efforts.

L'athlétisme ne souffre-t-il pas en France de la concurrence d'autres sports plus attrayants pour la jeunesse ? L'athlétisme est le sport original, le sport numéro un que tout le monde a pratiqué au moins un jour. À l'école, on court et on saute, c'est la base. Mais il faut reconnaître que la notion d'amusement est primordiale aujourd'hui dans l'orientation sportive de nos enfants. C'est vrai, l'athlétisme n'est pas un sport forcément « fun ». Il faut se faire mal, les entraînements sont durs, il faut du temps pour acquérir les bases et progresser. Ce sera l'un des défis de l'athlétisme, faire en sorte que les jeunes licenciés s'amuse d'abord, mais je trouve que les Ligues ont fait des progrès là-dessus.

Terre de champions avec Patricia Girard, Christine Arron, Ronald Pognon ou vous-même, les Antilles souffrent-elles aussi de ce syndrome ?

L'athlétisme y a perdu beaucoup de son éclat. Ce n'est plus comme avant. Quand les délégations antillaises montaient aux championnats de France, elles raflaient plein de titres. Aujourd'hui, on propose tellement plus de sports aux enfants ici qu'à mon époque. Les gamins veulent faire du foot ou du basket et rêvent davantage d'une carrière en NBA.

Avez-vous imaginé un jour entraîner ? (Catégorique) Jamais. Cette activité ne m'intéresse pas du tout.

Êtes-vous impliquée dans l'organisation des JO de Paris ?

Non, plus aujourd'hui. J'ai siégé au conseil d'administration du Cojo pendant peu de temps (elle a démissionné en septembre 2021, NDLR). Cela ne m'a pas intéressé. Mon travail consistait à voter sur des sujets divers et j'avais besoin d'être impliquée différemment dans quelque chose de plus palpable. On ne m'a rien proposé et comme je suis quelqu'un qui ne demande pas... Je m'investis à ma manière avec le dispositif Ambitions 2024 avec la Fédération française d'athlétisme qui accompagne des jeunes disposant d'un potentiel olympique.

Où serez-vous le jour de la cérémonie d'ouverture ?

À Paris pour regarder ces Jeux évidemment ! Cette cérémonie en bord de Seine va être quelque chose de magique même si, avec les problèmes de sécurité, je ne sais pas si on aura vraiment le dispositif dévoilé il y a quelques temps avec ces 600 000 spectateurs attendus.

Croyez-vous à l'objectif des 80 médailles à domicile pour les Français ? (Elle rit). C'est Laura (Flesse, ancienne ministre des Sports, NDLR) qui avait lancé cette idée mais c'était il y a longtemps, en 2017. Déjà, à l'époque, je trouvais que c'était un objectif énorme. Est-il encore d'actualité aujourd'hui ? Je n'en suis pas sûre...

« Depuis qu'Usain Bolt a pris sa retraite, j'ai l'impression qu'on a éteint la lumière sur l'athlétisme »

MARIE-JOSÉ PÉREC

Quel regard portez-vous sur Kevin Mayer, le chef de file de l'athlétisme tricolore ?

Il est formidable. Heureusement qu'il était là à Eugene, sinon on serait rentré bredouilles... Je ne le connais pas bien mais il était venu aux Étoiles du sport quand il était gamin, il y a très longtemps. Il avait encore les cheveux longs et il n'avait pas encore percé. J'écoute aussi ce qu'il se dit sur lui mais vous me connaissez, je me méfie des médias (rires).

Le perchiste Armand Duplantis sera-t-il la nouvelle superstar de l'athlétisme mondial, selon vous ?

Il est génial. Il est performant et répond présent à chaque fois. Mais il est aussi un grand showman et notre sport a besoin. Depuis qu'Usain Bolt a pris sa retraite, j'ai l'impression qu'on a éteint la lumière sur l'athlétisme. Est-il le nouveau Bolt ? Possible, mais Usain prenait tellement la lumière. J'ai le sentiment que les athlètes américains pourraient aussi jouer ce rôle. Ils communiquent bien et savent raconter des histoires. C'est ce que les gens attendent. Ce sont des choses qu'en France, nous ne savons pas encore bien faire aujourd'hui. ■

EN BREF

Natation : Grousset et Bonnet en argent à Rome

Le Néo-Calédonien Maxime Grousset est devenu vice-champion d'Europe du 50 m papillon, devancé par l'Italien Thomas Ceccon à Rome. Charlotte Bonnet, qui visait l'or sur 100 m nage libre, doit être aussi content de l'argent derrière la Néerlandaise Marrit Steenbergen.

Foot : Loriet-Lyon reporté

La rencontre de la 2^e journée de Ligue 1 entre Loriet et Lyon, prévue dimanche, a été reportée en raison du mauvais état du terrain. La sécheresse et les spectacles du Festival interculturel ayant eu lieu au stade du Moustoir ont fortement dégradé la pelouse. Le match n'a pas encore été reprogrammé.

2^e JOURNÉE LIGUE 1

NANTES (12)	hier	LILLE (3)
MONACO (6)	sam. 17h PV	RENNES (17)
PARIS SG (1)	21h C+	MONTELLIER (4)
AJACIO (15)	dim. 15h PV	LENLS (5)
AUXERRE (19)		ANGERS (11)
REIMS (18)	-	CLERMONT (20)
TROYES (13)	-	TOULOUSE (10)
NICE (9)	17h 05 C+	STRASBOURG (16)
BREST (14)	20h 45 PV	MARSEILLE (2)
LORIENT (8)	reporté	LYON (7)

G.F.

Munich, capitale des championnats d'Europe multisports

SI ELLE avait dû renoncer à ses rêves de candidature pour la tenue des Jeux olympiques d'hiver 2022 après une consultation populaire défavorable, Munich se console cette année en organisant depuis jeudi et jusqu'au 21 août les championnats d'Europe multisports. Cinquante ans après avoir accueilli les JO d'été, la cité bavaroise réunit 4700 sportifs venus de 48 pays et s'affrontent durant dix jours dans neuf sports différents et 118 épreuves. Plutôt que d'organiser de manière isolée leurs championnats d'Europe, ces disciplines ont choisi d'unir leurs efforts en s'installant sur un site unique et en

prenant part à ce nouvel événement sportif quadriennal dont la première édition s'est déroulée en 2018, à Glasgow (natation, triathlon, gymnastique artistique, cyclisme, aviron et golf) et Berlin (athlétisme). Si le golf et la natation sont partis, le beach-volley, le tennis de table, le canoë-kayak (sprint) et l'escalade ont posé leurs valises en Allemagne.

Pour bon nombre de ces sports en manque de visibilité en dehors de la fenêtre olympique, l'intérêt est double : faire des économies (le budget global est de 130 millions d'euros) et obtenir une couverture télévisuelle comparable à celle

des JO. Le dispositif de France Télévisions comptera en moyenne 10 heures d'antenne par jour.

250 athlètes français

En profitant de l'absence de la Russie, la France tentera de faire mieux qu'il y a quatre ans au classement général (6^e avec 42 médailles). La délégation française comptera 250 athlètes qui s'illustreront en grande partie sur les installations des JO de 1972. Les pistards ont déjà glané de l'or, de l'argent et du bronze vendredi. L'athlétisme tricolore aura, lui, l'occasion de reprendre des Mondiaux

à Eugene (États-Unis), fin juillet, où seul Kevin Mayer avait ramené une médaille, l'or, au décathlon. Le Francilien visera un premier sacre continental, lundi et mardi, quatre ans après avoir été contraint à l'abandon à Berlin. Comme Mayer, Armand Duplantis sera l'une des têtes d'affiche de l'événement. Le Suédois aura encore les projecteurs braqués sur lui le 20 août lors d'une finale du saut à la perche extrêmement attendue. Son record du monde (6,21 m), signé dans l'Oregon il y a quelques jours, vit peut-être déjà ses derniers jours. ■

CULTURE

11

Dans une exposition entre fantaisies et fêtes, le Palais Fesch remet à l'honneur l'art romain du début du XVIII^e.

ADRIEN GOETZ @adriengoetz
ENVOYÉ SPECIAL À AJACCIO (CORSE-DU-SUD)

ARTS L'idée de Philippe Costamagna, le directeur du Palais Fesch, à Ajaccio, de donner à son exposition de l'été le titre du film de Paolo Sorrentino sorti en 2013, *La grande bellezza*, invite à la visiter comme une fantaisie romaine : fêtes et feux d'artifice sur la place Navone, cardinaux moirés et alanguis, jeunes gens déguisés en sultanes, en eunuques ou en prédicateurs... Le sujet est un vrai thème d'histoire de l'art pourtant : donner à voir l'art romain de la première moitié du XVIII^e siècle, période trop vite tombée aux oubliettes, moins célèbre que le temps du Bernin, ce qu'on appelle pour aller vite le « baroque », et l'émergence, vers 1760, d'un nouveau classicisme inspiré de l'antique.

L'oncle de Napoléon, le cardinal Fesch, a été le plus grand collectionneur de tous les temps : le musée d'Ajaccio conserve environ un millier de tableaux parmi les 16 000 œuvres qu'il avait réunies à Rome, c'est le décor parfait pour faire revivre ce demi-siècle d'extravagances, de fantaisies et de fêtes. Pannini peint les fastes de la basilique Saint-Pierre, décors des cérémonies officielles où se jouent, dans les coins, des saynètes quotidiennes ; les « vedute » sur parchemin de Gaspare Vanvi-



Dolce vita romaine à Ajaccio

Vue du Castel Sant'Angelo et de l'abside de San Giovanni del Fiorentini, par Gaspare Vanvitelli.
ROMA. SOVRINTENDENZA CAPITOLINA AI BENI CULTURALI

telli déploient le panorama d'une ville grouillante où se croisent en liberté les voyageurs du Grand Tour ; grâce aux vues d'intérieur dessinées par Andrea Francesco Nicoletti, on soulève les toits des palais et on regarde à travers les murs : carrosses et cochers dans les remises du rez-de-chaussée, réceptions à l'étage noble, conversations dans les galeries de peintures et de sculptures des appartements familiaux.

Un rêve stendhalien

Dehors, tout devient spectacle : un soir, une machine pyrotechnique est bâtie pour évoquer la tour des porcelaines de Nankin ; un autre

jour, pour la naissance du dauphin fils de Louis XV, la célèbre fontaine des Quatre-Fleuves se pare de torches et de lanternes ; lors de la canonisation d'un archevêque de Lima la nef de la basilique vaticane disparaît sous des cascades de rideaux cramoisis frangés d'or ; tout, des noces de Charles III de Naples aux pompes organisées à la mort de Philippe V d'Espagne dans l'église San Giacomo, devient théâtre. Jean Barbault déroule, dans une composition longue de près de quatre mètres, la Mascara de des quatre parties du monde, prévue pour le carnaval de 1751, Joseph-Marie Vien dessine d'extravagants déguisements.

Les liens sont étroits entre les Français, envoyés à l'Académie de France, qui occupe alors, une gravure de Piranèse le montre, le Palais Mancini sur le Corso - et pas encore la Villa Médicis - et les jeunes artistes italiens. Marco Benefial, qui semble si sérieux dans son auto-portrait, dépeint dans une vaste toile la famille Quarantotti en 1756 : une matrone au regard pétrifiant pose à côté d'un jeune homme vêtu d'un défilant costume chinois, un éventail à la main, son fils peut-être. Aucun doute, c'est bien une scène du film de Sorrentino. Cette ville du XVIII^e siècle, avec ses délires et ses extases, devient contemporaine : en contrepoint, dans une

salle à l'étage du palais, une exposition de la photographe Anna Vivante, née à Lugano en 1957, qui a bénéficié des conseils d'Andrea Zanella, l'un des commissaires de « La Grande Bellezza », prolonge ce rêve stendhalien de longues promenades dans Rome, divagantes et inattendues. ■

« La Grande Bellezza. L'Art à Rome au XVIII^e siècle, 1700-1758 », au Palais Fesch - Musée des beaux-arts, à Ajaccio (Corse-du-Sud), jusqu'au 3 octobre 2022. Catalogue sous la direction de Philippe Costamagna, Andrea Bacchi, Liliana Barroero, Andrea Zanella, Silvana Editoriale, 29 €.

Échappée belle à Royaumont

Cette abbaye aux portes de Paris, havre pour les artistes, donne rendez-vous le dimanche pour des concerts.

FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr
ENVOYÉE SPÉCIALE À ASNIÈRES-SUR-OISE (VAL-D'OISE)

PATRIMOINE À l'abbaye de Royaumont, à Asnières-sur-Oise (Val-d'Oise), le dimanche est un jour comme les autres. On y donne de la voix et la musique s'écoute. Aux portes de Paris, mais suffisamment loin pour un Parisien avide de calme et de beauté, le lieu se pose là avec une programmation de concerts dominicaux. En semaine, les musiciens, chanteurs et danseurs travaillent et répètent dans les espaces aménagés dans les impressionnants grands combles. La Fondation Royaumont, créée en 1964, leur offre le cadre somptueux de l'ancienne abbaye pour des résidences. Heureux l'artiste en création sous ces auspices. Tous aiment y retourner à la toute fin de l'été au moment du festival. Royaumont retrouve alors une effervescence culturelle inédite et beaucoup moins feutrée que le reste de l'année.

L'été se révèle en effet être une saison propice pour découvrir ce joyau cistercien à l'histoire aussi épaisse que les murs qui ceignent l'ancien réfectoire des moines. Avant que les artistes ne l'inventent au XX^e siècle, le couvent fondé il y a huit cents ans par le futur roi Saint Louis et sa mère

Blanche de Castille a connu une histoire mouvementée. Abbaye royale au grand rayonnement avant de s'étioler lentement à partir du XVI^e siècle, elle fut transformée en filature à la Révolution, puis réinvestie par des religieuses en 1869 avant qu'un entrepreneur avisé ne rachète l'ancien couvent en 1905. C'est son petit-fils, Henry Gouin, et son épouse Isabel, qui décidèrent d'ouvrir le lieu à la musique, inaugurant, en 1938, le Foyer de l'abbaye de Royaumont, destiné à « offrir le loisir de méditer - éventuellement de créer - à ceux que trop souvent les difficultés matérielles de la vie contraignent à vivre dans des lieux dont la beauté et la poésie sont absentes »...

Des traces de l'histoire

Les artistes sont aujourd'hui les premiers occupants de ce bâtiment classé, devenu propriété du département, mais l'histoire a laissé sa trace, pour chaque période. Et l'on peut toujours se livrer à un jeu de piste pour les découvrir. Ici les colonnes et le chapiteau de l'abbaye initiale, rares vestiges laissés par les révolutionnaires, la canal, dérivé de la Thève et de l'Ysieux, qui permettait d'acheminer l'eau pour l'hygiène des moines au Moyen Âge, puisque ce canal passait sous le bâtiment des latrines, l'un des rares bâtiments



de ce type que l'on peut encore voir en Europe.

En allant vers le cloître, une plaque indique la présence d'un hôpital militaire pendant la Première Guerre mondiale. L'armée, sceptique, avait accepté à contrecoeur que les sœurs soignent les blessés mais le bouche-à-oreille transforma vite l'endroit en un havre essentiel pour les rescapés des combats. Aujourd'hui, la musique s'est imposée partout, de la salle du chapitre, qui abrite la bibliothèque du couple mécène, aux vastes réfectoires qui accueillent

Les artistes sont aujourd'hui les premiers occupants de ce bâtiment classé.
JÉRÔME GALLAND

les concerts. Les prochains auront lieu en septembre. Il reprend après deux années de repli, mettant en valeur les musiciens des deux académies de Royaumont, « voix nouvelles » et « Orsay-Royaumont » et plus de vingt créations. Il sera temps alors de revenir. ■

Abbaye de Royaumont, à Asnières-sur-Oise (95). Concerts tous les dimanches à 15 h 30. Le Festival aura lieu du 3 septembre au 3 octobre. Tél. : 01 30 35 59 00 et royaumont.com

EN BREF

Rage Against the Machine annule sa tournée européenne

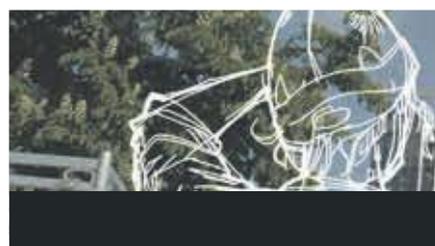
Invité exceptionnel du festival Rock en Seine où il devait se produire le mardi 30 août, le groupe américain Rage Against the Machine vient d'annoncer qu'il annule sa tournée européenne pour des raisons médicales. Le chanteur s'est blessé lors d'un concert à Chicago. Mais le groupe assurera sa dernière date au Madison Square Garden, à New York, le 14 août.

Le Festival du film de Sarajevo accueille des cinéastes ukrainiens

Fondé en 1995, vers la fin de la guerre en Bosnie, le Festival du film de Sarajevo accueille pour la première fois des cinéastes ukrainiens en compétition. Les responsables du festival ont aussi accueilli des réalisateurs en résidence depuis le début de la guerre.

Les Traversées de Tatihou : un festival iodé

Jusqu'au 16 août, le festival Les Traversées de Tatihou, sur l'île située en face de Saint-Vaast-la-Hougue (Manche), accueille concerts, exposition et cinéma... Pour s'y rendre, il faut attendre la marée basse et rejoindre l'île à pied, en vingt minutes environ. Au programme, entre autres, musiques celtiques, focus sur l'Afrique en musique et en histoires...



Les piliers de Notre-Dame

Une série inédite dans Le Jour du Seigneur

CHAQUE DIMANCHE À 11H55 SUR **france.tv** 2

En partenariat avec LE FIGARO

© Sébastien La Rigolère

Sempé

Le dessinateur philosophe

DISPARITION Homme discret, le créateur du «Petit Nicolas» était un fin observateur de la société doté d'un humour bienveillant. Également dessinateur pour le «New Yorker», il a mené une carrière florissante des deux côtés de l'Atlantique. Il avait 89 ans.

PAR OLIVIER DELCROIX [@Delcroixx](#)
ET AURÉLIA VERTALDI [avertaldi@lefigaro.fr](#)

Voilà, Sempé n'est plus. Il ne décochera plus ses traits en forme de flèches d'Indiens qui nous touchaient souvent au cœur. La France pleure la mort du papa du Petit Nicolas. Il avait 89 ans. Ses traits étaient des vers, ses dessins écrivaient des poèmes. Comme le peintre des Années folles Fougita, qui disait vouloir «arriver avec un seul point à représenter tout un univers», le rêve de Jean-Jacques Sempé, qui aura consisté à embrasser le monde tel qu'il va, en mêlant ses petits personnages si attendrissants à l'immensité des paysages qu'ils traversent, s'est brisé là.

Sempé peut se rassurer : il a réussi la mission qu'il s'était fixée. Lors de l'une de ses dernières sorties publiques à l'occasion du 60^e anniversaire du Petit Nicolas, fin mars 2019, à la Fondation Louis Vuitton, Jean-Jacques Sempé avait pris un bain de foule avec une flopée d'enfants. Il était toujours vaillant – et souriant –, bien que ne quittant pas son fauteuil roulant. «Vous voyez tous ces petits mômes qui cavalaient partout, avait-il dit en manière de confiance. Eh bien, même à mon âge, je ne m'en sens pas si différent au fond !»

Doux rêveur, discret jusqu'à l'effacement, le dessinateur du Petit Nicolas a enchanté des millions de lecteurs grâce à son trait épuré et délicat, imprégnant les tracas du quotidien d'une douce légèreté. Auteur de plusieurs milliers de dessins et de plus de quarante albums, Sempé était le plus célèbre dessinateur d'humour français.

Quand on se rendait chez lui, dans son bel atelier niché au sixième étage d'un immeuble haussmannien du quartier Montparnasse, on le découvrait souvent à sa table de dessin. Lorsqu'il levait la tête, il admirait les toits de Paris à travers la grande baie vitrée qui lui donnait toutes les nuances de lumières souhaitées. En regardant ses croquis, on se disait que cela paraissait si facile de dessiner pour lui. Ce qu'il contestait aussitôt : «Non, c'est l'enfer. C'est très difficile. Il faut échapper à la vanité, à vos grands principes. C'est avant tout l'invention d'une écriture.»

L'humour bienveillant de Sempé a passé les frontières pour saisir l'esprit de son temps dans les pages exigeantes du New Yorker, ayant réalisé plus d'une centaine de couvertures pour le magazine américain (*lire ci-contre*). Une consécration pour le Bordelais, né le 17 août 1932, dans une famille modeste où les bagarres conjugales ont bercé son enfance. «Toute ma vie d'enfant, j'ai entendu ma mère faire des reproches à mon père sur le fait qu'il ne trouvait pas de travail autre que le misérable boulot qu'il avait. C'était toujours des bagarres, toujours des disputes, toujours des dettes, toujours des démenagements en vitesse», confiait le dessinateur à Marc Lecarpentier, dans le livre d'entretiens *Enfances* (Denoël).

Au cœur de cette atmosphère familiale difficile, Sempé s'évadera par le rêve, la musique et, bien sûr, par le dessin. L'école constituée pour lui un lieu de gaieté et de chahut qui contrastait avec l'ambiance morose de sa maison. Elle lui offre ses plus beaux souvenirs. Néanmoins, il est renvoyé pour indisci-

pline du Collège moderne de Bordeaux. À 14 ans, il se lance dans la vie active pour aider sa famille. Il trouve un emploi de livreur à bicyclette et devient courtier en vin, moniteur de colonies de vacances, tout en plaçant quelques dessins dans la presse locale. En 1951, *Sud Ouest Dimanche* publie ses premiers dessins, signés Dro. «Je ne signais pas Sempé, j'avais peur... Je trouvais que mes dessins étaient trop mauvais», confiera l'humoriste, rarement satisfait de son travail.

Renvoyé de son emploi, désœuvré, son objectif consiste à rejoindre la Ville Lumière. Dégueprip sera le moteur d'une opiniâtreté sans failles. À 17 ans, le jeune adolescent falsifie ses papiers pour quitter le giron familial. Il devance l'appel, et fait son service au fort de Vincennes, Paris l'émerveille : «Quand je suis arrivé à Paris, j'ai trouvé les Parisiens très gais. Je venais de Bordeaux où les gens n'étaient pas naturellement souriants. J'ai été tout de suite enchanté par le métro, les autobus, la fièvre de la ville. Et surtout j'ai fait beaucoup de vélo. Pendant trente ans, je suis allé partout à bicyclette», a confié le dessinateur dans Sempé. Un peu de Paris et d'ailleurs, le catalogue de l'exposition que lui a consacré la ville de Paris, en 2012.

Son copain Goscinny

Il fréquente les clubs de jazz, les brasseries de Saint-Germain-des-Près, se lie d'amitié avec Jacques Tati, Jacques Prévert, Françoise Sagan... Il saisit la poésie d'un autobus à plateforme, la sérénité du jardin du Luxembourg, que l'artiste adorait, les courbes élégantes des immeubles haussmanniens ou l'agitation de la foule. Libéré de ses obligations militaires, Sempé vivote de ses dessins publiés dans les journaux de la capitale. Il collabore à de nombreux titres : *Ici Paris*, *France Dimanche*, *Samedi Soir*, *Noir et Blanc*, *Le Rire*, *Le Figaro* et, bien sûr, *Paris Match*, la plus longue : depuis 1956, il fait les beaux jours de l'hebdomadaire.

En 1954, par un bel après-midi de printemps parisien, («doux et frais», d'après les souvenirs précis de Sempé), le dessinateur fait une rencontre déterminante qui va changer sa vie. Ce «chouette copain, son premier ami à Paris» s'appelle René Goscinny. Le dessinateur est alors âgé de 22 ans, encore fraîchement débarqué de Bordeaux. Goscinny, son aîné de six ans, revient quant à lui d'Amérique. Le tandem Sempé-Goscinny, c'est un peu comme Lennon-McCartney, un génie à deux têtes. «Nous nous sommes rencontrés dans le bureau de l'agence de presse World Press, qui avait ses bureaux sur les Champs-Élysées, et où Goscinny travaillait régulièrement, pour les Éditions Dupuis, confiait Sempé au Figaro en 2017. Il arrivait des États-Unis. Cela m'impressionnait énormément. C'était un peu comme un cosmonaute qui rentrerait de mission.»

Sempé apporte ses dessins dans le bureau de Georges Troisfontaines, directeur de la revue belge *Le Moustique*. René Goscinny s'y trouve également. «René Goscinny était impeccablement habillé, très poli aussi. En attendant Georges Troisfontaines, nous avons commencé à bavarder. Puis, en descendant les Champs-Élysées, René m'a demandé si j'aimais les oursins. Comme j'ai répondu que je ne savais même pas ce que



Sempé, dans son atelier parisien, en 2017.
JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

CHRONO

17 août 1932 Naissance de Jean-Jacques Sempé à Pessac, près de Bordeaux.

1951 Le journal *Sud Ouest* publie ses premiers dessins.

1954 Rencontre René Goscinny.

1959 La première histoire du Petit Nicolas paraît dans *Sud Ouest*.

1962 Premier album de dessins humoristiques, *Rien n'est simple*.

1978 Première couverture du *New Yorker*. Il en fera plus d'une centaine.

2006 Sempé est fait commandeur des Arts et des Lettres.

2014 La Monnaie de Paris met en vente des pièces imaginées par Sempé.

c'était, il m'a invité à les découvrir dans une brasserie non loin de l'agence. Depuis, j'associe toujours ce goût si particulier à la mémoire de mon ami René. Voulaient l'impressionner, je m'inquiétais de savoir s'il aimait la musique, car je pouvais "lui faire écouter deux disques". Sa réponse nous conduisit square des Baignolles, où je logeais dans une chambre de bonne. Je possédais effectivement deux 33-tours, une pièce de Ravel, orchestrée par les Concerts Colonne, et une "session" de jazz de Duke Ellington. J'ai appris depuis qu'il avait cru à une plaisanterie de ma part. Alors que c'était la stricte vérité ! Voilà comment nous sommes, instantanément, devenus copains.»

À l'époque, l'agence qui emploie Sempé publie une couverture où l'on voit un gamin en train de se rouler dans la boue. Ce croquis remporte un franc succès. On demande à Sempé qu'il imagine les aventures de ce petit personnage, tout en le priant de lui donner un nom. «Un jour, sur le flanc d'un autobus, se souvient Sempé, j'ai aperçu une réclame pour les vins Nicolas. J'ai proposé ce nom à mon employeur, qui trouva cela "formidable". Ce prénom était étrange pour un petit garçon. Après quoi, on voulut en faire une bande dessinée. À ce moment-là, j'ai demandé à René Goscinny si cela l'intéressait de tra-

vailer avec moi. Nous avons essayé. J'ai fait, je crois, 28 histoires en bande dessinée. Mais, rapidement, comme je détestais faire de la BD, nous avons mis fin à cette collaboration en quittant l'agence de la World Press.»

Une trentaine de recueils

Comme Sempé continue à publier des dessins dans *Sud Ouest*, il propose à René Goscinny : «Tu sais, ce qui serait bien, c'est que tu écrives des contes sur le Petit Nicolas, et je les illustrerai.» La légende est en marche. Le rédacteur en chef de *Sud Ouest* publie la première histoire du Petit Nicolas, en 1959. Les lecteurs sont ravis. Les Éditions Denoël font paraître cinq recueils de ses aventures, jusqu'en 1965. Dans le fond, le Petit Nicolas possède cette vigueur enfantine et en même temps cette fragilité, cette émotion, qui en font un archétype si puissant de l'enfance. En 1962, les mêmes éditions publient son premier album de dessins humoristiques, *Rien n'est simple*, le premier d'une longue série. Une trentaine de recueils vont suivre au fil des décennies. Sempé, dessinateur de plus en plus reconnu, multiplie alors les expositions de ses œuvres, ainsi que de nombreuses collaborations dans la presse en France et à l'étranger.

Le Petit Nicolas reviendra au cinéma



Le Petit Nicolas, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? raconte en dessin animé le processus de création du petit héros, en mettant en scène ses créateurs Sempé et Goscinny.

2022 / ONVX FILMS / BIBULU PRODUCTIONS / BAC FILMS

Dans la foulée, son éditeur Alex Grall lui fait découvrir New York. Nous sommes en 1965, Sempé arpente la ville pendant quinze jours. New York, il la dessinera en portant un regard gentiment moqueur sur la foule qui se débat dans l'immensité d'une ville. Ses personnages sont minuscules, mais Sempé ne les regarde jamais de haut. Il dessine aussi son gigantisme, l'énergie de sa population composite, ses artistes. Et toujours, il les croque avec justesse, avec délicatesse, avec toute l'acuité du regard qui perce à jour les arcanes de l'âme humaine.

Un immeuble, cependant, attire son attention, celui du *New Yorker*, l'exigeant magazine qui, depuis 1925, célèbre le dessin d'humour. Impressionné, il passe plusieurs fois devant sans oser y pénétrer. Depuis que son ami Chaval lui en a parlé, qu'il a feuilleté le journal à l'ambassade des États-Unis à Bordeaux, sans oublier la recommandation de son ami Goscinny, Sempé ambitionne d'intégrer la famille des dessinateurs du *New Yorker*. Le rêve se réalise en 1978. Le 14 août, le *New Yorker* fait sa couverture en publiant le dessin d'un homme au corps d'oiseau qui hésite à prendre son envol, sur le rebord d'une fenêtre. La première de plus d'une centaine de couvertures.

Tour à tour gaies et mélancoliques, en couleur et sans légende, ces illustrations issues directement de son imagination dévoilent une autre facette de son immense talent. Celui de réaliser une image qui, à elle seule, raconte une histoire, rend évidente la poésie du quotidien et invite le lecteur à l'introspection. Le succès de sa collaboration avec le *New Yorker* représente une apothéose comparable au succès de l'année 1962, lorsqu'il publie son premier album de dessins humoristiques.

Celui qui a fait de l'humour une bénédiction a réussi l'exploit de mener une carrière aussi florissante en France qu'aux États-Unis : « *L'humour est une façon de considérer le monde et de dire sans dire. Une forme d'impuissance, comme si on ne pouvait pas faire autrement, que l'on n'avait que cela pour se défendre* », déclarait le créateur du *Petit Nicolas* au *Figaro*, en 2017.

Souvent Sempé donnait ses rendez-vous au bar de l'hôtel Lutetia. Au milieu d'une foule nourrie, l'œil aux aguets, il aimait observer cette « comédie humaine » des clients insouciantement bien assis dans les confortables fauteuils clubs en srotant un *American*. « *Parfois, sur un gag, on est obligé d'appuyer ses effets, racontait-il. Je trouve ça un peu vulgaire, mais c'est une des vertus du dessin d'humour. Évidemment, je m'y soumetts. Mais je souffre énormément!* » Il était comme ça, Sempé. Discret jusqu'à l'effacement. Attentif jusqu'à la rêverie. Silencieux jusqu'à l'élégance. Un gentil gentleman un peu perdu dans le monde bruyant de la capitale. Les foules mouvantes qu'il dessinait laissent toujours apparaître un personnage solitaire.

Dans ses dernières illustrations, il montrait également des gens marchant dans la rue, le téléphone portable collé à l'oreille. Même s'il se défendait bec et ongles d'être un tant soit peu sociologue, ses illustrations incomparables soulignaient les travers de l'époque. « *Je me suis aperçu que le portable a tout changé dans les rues, remarquait-il doucement. Les gens n'ont plus la même façon de marcher, ils n'ont plus le même air. Il y a moins de flâneurs. À la réflexion, tout cela a quelque chose de drôle et parfois même de touchant.* »

Parfois les confidences du dessinateur se faisaient plus mordantes. Il ne

rechignait pas à épinglez certains ridicules, quitte à se montrer assez féroce avec ces contemporains, qualifiant Picasso « *d'im-bécile complet* ». « *Quand il déclare : "Je suis allé au communisme comme à une source d'eau fraîche." Non mais quel commard!*, déclarait-il dans nos colonnes, en 2017. Bien sûr que l'eau était fraîche, elle venait de Sibérie où l'on tuait un bon millier de pauvres gens par jour.

De telles bêtises, c'est accablant. De la même manière, Jean-Paul Sartre, qui avait déclaré en rentrant confortablement de Russie, où il avait été très bien accueilli : « *Tout anticommuniste est un chien* ». Ce type dirige la pensée française de l'époque. C'est quand même impensable... » Pourtant Sempé ne fera jamais étalage de ses opinions dans ses dessins. Pour lui, « *l'humour n'a jamais été fait pour attaquer* ».

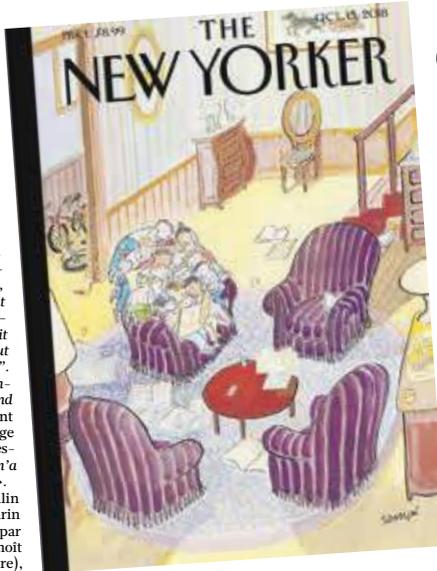
Créateur de Marcellin Caillou, de Raoul Taburin (adapté au cinéma en 2018 par Pierre Godeau, avec Benoît Poelvoorde dans le rôle-titre), ou encore de Monsieur Lambert, Sempé aura allié toute sa vie son talent d'observateur à un formidable sens du dérisoire. Outre ses propres albums, il a illustré *Catherine Certitude*, de Patrick Modiano, ou *L'Histoire de Monsieur Sommer*, de Patrick Süskind.

Un éternel inquiet

Les honneurs viendront rassurer cet éternel inquiet, toujours insatisfait de sa production. En 2006, il est fait commandeur des Arts et des Lettres. En 2014, la Monnaie de Paris met en vente des pièces imaginées par l'artiste. Avec un vélo en tandem pour symboliser l'égalité, un cycliste qui lâche les mains du guidon pour la liberté et une sortie en groupe pour la fraternité. En novembre 2019, l'Atelier Grogard, cette ancienne fabrique de Rueil-Malmaison transformée en lieu culturel, lui aura également consacré une rétrospective. Loïn du tumulte de l'actualité, près de 300 dessins originaux exaltaient toujours cette poésie du quotidien, nos travers pointés avec bienveillance, nos fragilités.

Finalement, Sempé restera sans doute l'un des dessinateurs humoristiques les plus discrets de la profession. Pour tout dire, une énigme, un personnage rétif à la moindre introspection. Dans l'intimité, il avait l'habitude de comparer les journalistes qui faisaient son portrait à des « *chenapans qui auraient voulu savoir comment fonctionne le réveille-matin de grand-papa. Ne sachant pas comment tourner les aiguilles, ils se saisissent d'un marteau et cussent l'appareil. Une fois leur curiosité satisfaite, ils laissent tout en plan. Moi, je ne me sens pas l'âme d'un réveille-matin!* » Alors Sempé aura passé son existence sur la réserve, ne disant rien ou presque.

Tout ce qu'il pensait, il le dessinait, album après album. Il aura ainsi dressé un portrait sans concession de notre société française sur sept décennies. Mais toujours avec élégance, poésie et un graphisme qui tendait vers l'épure. La devise préférée de Sempé était : « *L'homme est un animal inconsolable et gai* ». Essayons de prendre la triste nouvelle de sa mort avec la sourire, même si elle nous laisse inconsolables. ■



La dernière couverture dessinée par Sempé pour *The New Yorker* du 15 octobre 2018.

Ci-dessous, le personnage du *Petit Nicolas* créé en 1959.

SEMPÉ/THE NEW YORKER
IMAV ÉDITIONS/GOSGINNY-SEMPÉ



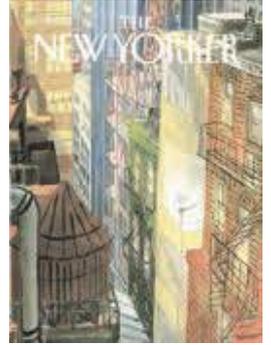
Quarante ans de collaboration avec le « New Yorker »

PERCHÉS sur l'un des larges fauteuils du salon, une flopée d'enfants sont plongés dans la lecture d'un fascinant ouvrage. Colorée, joyeuse, légère, empreinte de poésie, l'illustration de Sempé en couverture du *New Yorker* paru le 15 octobre 2018 célèbre, une fois de plus, sa passion du livre. C'est la 112^e et dernière couverture réalisée par Sempé pour le prestigieux magazine américain, fondé en 1925. Qu'on se le dise, Sempé fut le premier « Français », à peu près à la même époque que l'Alsacien Tomi Ungerer, à y travailler. L'artiste débute sa collaboration

à partir du 14 août 1978. C'est sous l'impulsion de ses amis Chaval et René Goscinny que Sempé envisage de collaborer au prestigieux journal. « *La première fois qu'il a vu mes dessins, Goscinny m'a dit : "Vrai devriez travailler au New Yorker." À vrai dire, je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait. J'en avais d'abord vaguement entendu parler par le dessinateur Chaval. Il n'empêche, j'ai beaucoup travaillé avec eux.* »

« J'étais très angoissé »

La première fois que Sempé se rend au siège du *New Yorker*, au début des années 1980, sa joie tient de la béatitude : « *Je me souviens, c'était en plein hiver, un hiver glacial, je n'avais pas de gants, pas de cache-nez et pourtant j'ai traversé Central Park avec un bonheur extatique. J'étais presque 50 ans, je m'en serais donné 200...! Pour la première fois de ma vie, j'existais* », confiait l'humoriste au *Nouvel Observateur*. Le dessinateur se sent enfin appartenir à une vraie fratrie. Il côtoie des maîtres, de Peter Arno à James Thurber, en passant par Edward Koren, William Steig et surtout Saul Steinberg, son idole. Sans oublier ses prestigieux voisins de page, parmi lesquels Vladimir Nabokov ou Philip Roth. Terrorisé par l'exigence du journal où son directeur William Shawn, qu'il adorait, pouvait parfois lui faire refaire jusqu'à 30 fois le même travail, Sempé parvient malgré tout à imposer son univers dans ses illustrations de la Grosse Pomme. Il sait que l'extrême sévérité du patron n'a d'égal que son affection pour ses artistes : « *Il était fou de son journal, il adorait les dessins, il adorait ses journalistes. D'ailleurs, là-bas, on ne disait pas journaliste, on disait écrivain. Et on ne disait pas dessinateur, on disait artiste* », se remémorait l'humoriste avec tendresse. Le dessinateur français prend alors plaisir à croquer la ville américaine, ses buildings, ses clubs de jazz, ses musiciens, ses promeneurs de Central Park,



Une du *New Yorker*, en septembre 1993.

SEMPÉ/THE NEW YORKER

ses livreurs cyclistes. Intégrer cette famille de grands dessinateurs est un rêve qu'il caresse depuis si longtemps.

En 2017, celui qui avait été un adolescent pauvre et livré à lui-même rappelait dans les colonnes du *Figaro* : « *C'est en livrant mes échantillons de vin, car je travaillais comme coursier en vin à l'époque, que j'allais au Centre d'information américain. Là-bas, je pouvais regarder le New Yorker sur papier glacé. J'étais ébloui. Cela me semblait être un monde lointain, imaginaire et inaccessible. C'était du rêve.* » Le jeune dessinateur en herbe est alors fasciné par la finesse du trait, la délicatesse du lavis, technique très peu employée en France, les gags sans paroles, le talent et les idées de ses contributeurs. Pour la revue américaine, le dessin d'humour constituait un art à part entière.

Des années plus tard, un de ses amis dessinateurs du *New Yorker*, Edward Koren, lui rend visite, chez lui à Paris, avec l'une des journalistes du magazine américain, Jane Kramer. Sempé se souvenait exactement de cette journaliste du *New Yorker*. « *Elle était venue à Paris à l'occasion d'élections législatives, dans les années 1970, confiait-il au Figaro en 2017. Elle m'avait posé quelques questions et était repartie avec un ou deux de mes albums. Elle les avait montrés au directeur du New Yorker, qui m'avait écrit en me disant : "Envoyez-moi ce que vous voulez, ce que vous pouvez." Je me rappelle avoir été terrifié. Je ne pouvais plus reculer. J'étais très angoissé. Voilà comment cela a commencé...* »

La première couverture qu'expédie Sempé au *New Yorker*, il s'en souviendra toute sa vie. « *C'était le dessin d'un homme sur le rebord de la fenêtre d'un building, qui hésitait à prendre son envol.* » Presque un autoportrait : Sempé en train de sauter le pas. Son univers semble avoir toujours été peuplé de ce genre de personnages, qui paraissent dépassés par ce qui leur arrive. Cette illustration aura été le premier pas d'une brillante collaboration longue de quarante ans. Car Sempé, lui, franchit le pas : « *Pour moi, les dessinateurs humoristes, sont des princes.* » Qui mieux que Sempé pour incarner cette noble pensée ? ■ O. D. ET A. V.

Le 12 octobre prochain

HASARD du calendrier, alignement des planètes, synchronicité ou pure coïncidence, nul ne pourra prétendre le savoir... Mais la chose est sûre : alors que Jean-Jacques Sempé vient de disparaître, son personnage fétiche, le *Petit Nicolas*, cocréé avec René Goscinny, revient au cinéma le 12 octobre prochain.

Ce film d'animation singulier, intitulé sobriement *Le Petit Nicolas*, qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ? réalisé par Amandine Fredon et Benjamin Massoube, vient de remporter le Cristal d'or au dernier Festival du film d'animation d'Annecy. Il raconte en dessin animé le processus de création du *Petit Nicolas*, en mettant en scène ses créateurs Sempé et Goscinny.

Jean-Jacques Sempé a-t-il jeté un œil à cette nouvelle transposition de son travail ? « *Il a fait mieux que cela, confirme Aymar du Chatenet, le patron de la société Imav éditions, éditeur des*

aventures du *Petit Nicolas*. Sempé a soutenu et été régulièrement tenu au courant des avancées de ce film qui aura nécessité près de sept ans de réflexion. En mai dernier, je suis même allé chez lui à plusieurs reprises dans son atelier perché sur les toits de Paris, pour le lui montrer. Il a donc vu ce film avant de nous quitter. Il a trouvé cela "formidable" et "touchant", ce sont ses propres mots. Je dois aussi ajouter qu'il a été très déstabilisé. Il a été surpris de se revoir dans le film, représenté à l'âge de 20 ans. Même s'il a suivi toutes les étapes de ce long-métrage, il a y eu chez lui une certaine stupefaction d'entendre sa voix à travers celle du comédien Laurent Lafitte.

Le principal écueil du projet a consisté à reproduire le style si particulier et si poétique de Sempé à l'écran. « *Je me souviens qu'il regardait les séquences avec les yeux d'un enfant, confiait Aymar du Chatenet. Surtout, il reconnaissait son trait. J'ai été très heureux d'avoir pu lui*

montrer le film. Toute l'équipe de ce long-métrage a conçu le projet comme un hommage à Sempé et Goscinny.

Au fil du récit, le film se glisse dans l'atelier de ses créateurs, et les interpellent avec drôlerie. Sempé et Goscinny racontent leur rencontre, la naissance du célèbre petit écrot, mais aussi leurs parcours, leurs secrets et leur enfance, pas toujours rose, loin de là. Le film montre comment les deux hommes ont puisé l'inspiration dans leurs blessures intimes pour créer ce petit garçon espigé, devenu au fil des décennies le meilleur copain de plusieurs générations de lecteurs, puisqu'il s'en est vendu plus de 15 millions d'exemplaires.

Le scénario du film a été confié à Anne Goscinny et Michel Fessler. La fille de René Goscinny y a mis toute sa passion, son talent, et la connaissance juste des faits vécus par son père et Jean-Jacques Sempé. « *Sempé a été associé au projet à la mesure de sa fatigue,*

qui était de plus en plus grande ces dernières années, reconnaît-elle avec le tendresse. Je sais qu'il a été très ému par la séquence dans la brasserie, quand mon père se lève et quitte la scène. Lorsque le personnage de Goscinny tourne dans la rue et lui adresse un petit signe de la main, il avait les larmes aux yeux.

Sidérisé par le succès

Anne Goscinny, qui connaît l'artiste depuis très longtemps, raconte que Sempé était sidéré par le succès remporté par *Le Petit Nicolas* : « *Qu'il s'agisse des trois films sortis entre 2009 et 2021, réalisés successivement par Laurent Tard et Julien Rappeneau, ou la série animée diffusée sur M6, Jean-Jacques restait fasciné par la longévité de ce petit héros de papier. Souvent, avec sa manière de dandy désinvolte, il riait de cette posture triomphale. Je me souviens que nous avions déjeuné ensemble au moment du*

60^e anniversaire du *Petit Nicolas* et qu'il m'avait dit en plaisantant : « *Selon la presse, tu déjeunes avec un monument français!* » Cela le faisait mourir de rire. Mais il se disait tout de même content qu'on ait redonné presque une seconde vie à *Le Petit Nicolas*.

La mort de Sempé va-t-elle assombrir la sortie de ce film si singulier. « *Je ne pense pas, réagit Anne Goscinny. Aujourd'hui, le fait que Jean-Jacques Sempé se soit éteint confère à ce film auquel nous tenons tant, un relief, une émotion à laquelle je ne m'attendais pas.* » Et d'ajouter : « *Je me rends compte également que Sempé tenait presque plus du philosophe que du dessinateur ou de l'humoriste. En revoyant ses dessins, en regardant ses petits personnages qui s'agitent dans l'immensité de la page ou des décors qu'il savait si bien dessiner, on comprend soudain mieux notre place dans l'univers. Cela même, c'est déjà une sacrée métaphore de la vie...* » ■ O. D.

SÉRIE
D'ÉTÉLES SIX VIES
DE JUAN
MANUEL
FANGIO

Pilote surdoué, doté d'une résistance à toute épreuve et d'une clairvoyance incroyable, mécanicien hors pair, esprit libre, chef d'entreprise... «Le Figaro» retrace les grands moments de la vie du pilote automobile le plus respecté de l'histoire. Une légende récompensée par cinq titres de champion du monde de Formule 1 et qui a inspiré l'expression «arrête de te prendre pour Fangio».

6/6

Indianapolis,
l'ultime défi de Fangio

TRAJECTOIRE En 1958, libéré de toute obligation, le quintuple champion du monde de F1 relève le gant sur l'ovale américain.



préqualifications. Son roadster arbore ainsi trois bandes noires que l'on retire au fur et à mesure du passage des barrages. À l'issue du premier comportant cinq tours à une moyenne de 115 miles à l'heure (185 km/h), la première bande est enlevée. Fangio réussit le deuxième à 125 miles à l'heure (201,125 km/h). Après le troisième run, la dernière bande disparaît. Fangio a dépassé les 142 miles (228,47 km/h). Champagne L'Argentin a gagné sa place sur la grille mais le cœur n'y est pas. Quelque chose cloche. Fangio est loin des meilleurs. Présentée initialement comme un modèle de l'année, sa Kurtis n'est en fait pas aussi fraîche que les autres. Sous son allure re-luisante, elle date de 1956. Son comportement est erratique. Et depuis deux saisons, les roadsters Watson et Epperly ont supplanté les Kurtis. Fangio s'est-il fait berné ? Joue-t-il le rôle de faire-valoir des pilotes américains trop satisfaits de ridiculiser le champion argentin ? La situation devient insupportable. Le compétiteur qu'il est et qui a une réputation à défendre saisit qu'il ne peut pas défendre ses chances, faute de disposer d'un matériel performant. C'est ainsi que le 15 mai, son manager et confident Marcello Gambertone annonce que Fangio renonce à courir les 500 Miles d'Indianapolis. Fin juin, il n'a pas plus de chance aux 500 Miles de Monza.

Respecté de ses pairs

Le premier week-end de juillet, Fangio pose ses valises à l'hôtel du Lion d'Or à Reims, à l'occasion du grand prix de France. L'Argentin rumine encore ces récents déboires. Il retrouve son sourire lorsqu'il découvre que les facétieux Luigi Musso et Peter Collins ont monté la Vespa 400 d'Harry Schell dans sa chambre. Sur le circuit, s'il ne réussit pas à faire mieux que le neuvième temps des essais avec la nouvelle Maserati 250 F, il montre en course qu'il n'a rien perdu de sa pointe de vitesse, se bagarrant pour la seconde place avec Stirling Moss et Jean Behra. Les trois pilotes ne cessent d'échanger leurs positions et passent même devant les stands à trois de front, à plus de 250 km/h. Il finit 4^e d'une course endeuillée par le tragique accident de Luigi Musso. Vainqueur, Hawthorn a levé le pied quand il a vu que la monoplace rouge à laquelle il s'appropriait à prendre un tour était pilotée par Fangio. Un geste d'une grande élégance qui montre combien le champion argentin était respecté de ses pairs. On ne le sait pas encore mais Reims marque ses adieux à la compétition, dix ans après avoir débarqué en Europe.

Basta. Adios. Le 24 juillet 1958, trois semaines après Reims, dans un salon de l'hôtel Columbia de Milan, Juan Manuel Fangio annonce sa décision de raccrocher ses gants et son casque après avoir remporté 24 grands prix en 51 départs. «Chaque chose a une fin», explique-t-il. S'il retourne dans son pays natal gérer ses affaires de commerce automobile, Fangio reste très présent jusqu'à la fin de sa vie dans le monde de la compétition. Très lié à la firme à l'étoile, il est nommé président de Mercedes Argentine en 1974.

À Indianapolis, il a fallu attendre la victoire de l'Anglais Jim Clark en 1965 pour qu'un pilote de F1 remporte l'épreuve phare des États-Unis. L'année suivante, son compatriote Graham Hill lui succédait, empochant le chèque de 156 297 dollars. ■

Retrouvez mardi notre nouvelle série : Les mystères des montres de légende

Bien qu'il soit reçu dans l'Indiana comme un prince et avec les égards que mérite un quintuple champion du monde de Formule 1, Fangio doit se plier à l'exercice des

Sylvain Reisser sreisser@lefigaro.fr

Il en faut plus pour déstabiliser un quintuple champion du monde de Formule 1. L'homme d'affaires et éditeur de magazines américain Floyd Clymer, enfant du pays d'Indianapolis, est convaincu que Juan Manuel Fangio n'arrivera pas à décrocher sa qualification pour les 500 Miles d'Indianapolis. En quête de publicité, il assortit sa pique d'une prime de 6 500 dollars. L'as du volant argentin accepte bien évidemment le défi, déclarant qu'il donnera l'argent à des œuvres de bienfaisance.

Indianapolis, c'est le dernier challenge d'un champion qui n'a plus rien à prouver et qui a signé depuis ses débuts plus de soixante victoires. S'il a remporté quasiment toutes les épreuves auxquelles il a participé, à l'exception des Mille Miglia et des 24 Heures du Mans, l'épreuve américaine manque à son palmarès en or. En dix ans de carrière, il n'y a même jamais participé. Fangio veut combler cette lacune. Le rayonnement de la course américaine est planétaire. Pour ne rien gâcher, c'est la compétition la plus richement dotée : près de 100 000 dollars sont distribués au vainqueur. Fangio veut aussi faire mentir l'histoire. La plus ancienne et la plus prestigieuse épreuve de course américaine est la chasse gardée des enfants du pays. Enfin presque. Dans le livre d'or, deux Français - Jules Goux et René Thomas -, le franco-suisse Gaston Chevrolet, l'italien

(En haut.) Libéré de tout engagement en 1958, Juan Manuel Fangio décide, pour la première fois, de courir les 500 Miles d'Indianapolis. Faute de disposer d'une voiture suffisamment compétitive, il renonce à l'issue des essais. (Ci-dessus.) Le 6 juillet à Reims, l'argentin participe à la dernière course de sa carrière. FUNDACIÓN MUSEO JUAN MANUEL FANGIO; BERNARD CAHIER/GETTY IMAGES

Ralph De Palma et l'Anglais Dario Resta ont déjà inscrit leur nom.

Passé sa mésaventure cubaine (voir notre édition d'hier), Fangio court, depuis le début de la saison 1958, au coup par coup. Comme un prêtre traîné. Il est libre de tout engagement. En Formule 1, on ne l'a plus revu depuis son grand prix national, le 19 janvier. Au volant d'une Maserati 250 F, il n'a pu faire mieux que 4^e, derrière les deux Ferrari de Luigi Musso et de Mike Hawthorn. Signe d'un changement d'ère : Moss remporte l'épreuve de Buenos Aires au volant d'une monoplace Cooper-Climax à moteur arrière. Une première !

Le temple de la vitesse
Bien que le championnat du monde de F1 instauré en 1950 ait intégré l'épreuve américaine pour justifier son label international, elle fait vraiment bande à part. Construit en 1909 et inchangé depuis, le circuit est à nul autre pareil. Il s'agit d'une piste ovale rectangulaire de 2,5 miles (4,02 km) composée de deux grandes lignes droites mesurant chacune 1,005 km, de deux petites lignes droites de 201 m, de quatre virages de 402 m de rayon, relevés à un angle de 9 degrés. Ajoutant une dimension sensationnelle à la manifestation, ce temple de la vitesse a été conçu comme une arène. Les spectateurs peuvent ainsi suivre l'intégralité de la course. Depuis la première édition qui remonte à 1911, le principe de



Repères

GP d'Argentine 1958

4^e (Maserati 250 F)

1 000 km de Buenos Aires 1958

Abandon (Maserati 300 S)

500 Miles d'Indianapolis 1958

Forfait avant la course

500 Miles de Monza 1958

Forfait avant la course

GP de l'ACF Reims 1958

4^e (Maserati 250 F)

1974

Nommé président de Mercedes Argentine

1986

Ouverture du Musée Fangio à Balcarce (Argentine)

17 juillet 1995

Décès à 84 ans

TÉLÉVISION/MÉTÉO

« Transatlantiques » : compétition sur les mers

Un documentaire d'Arte raconte avec entrain l'épopée de ces navires qui ont relié l'Europe et l'Amérique durant plus d'un siècle.

BENJAMIN PUECH hpuech@lefigaro.fr

DOCUMENTAIRE Les premières minutes laissent perplexes. On croit visionner une publicité pour le *Queen Mary II*, navire qui relie encore les deux bords de l'océan Atlantique et fait l'admiration des auteurs du film. La suite prend un cours plus normal. Même plutôt réussi. Avec « Transatlantiques », Arte propose un portrait enthousiaste et fouillé de ces géants des mers, qui ont marqué les XIX^e et XX^e siècles. En deux parties d'une heure chacune. Un kaléidoscope d'archives y alterne avec des prises de vues de paquebots encore à flot. La caméra les survole comme s'il s'agissait de bancs de cétacés à la saison des amours.

L'histoire des transatlantiques démarre en 1843. Un Britannique met en place un système à hélice et vapeur capable de projeter le *SS Great Britain* à une vitesse jamais atteinte. L'Amérique n'est plus qu'à deux semaines de voyage, contre deux mois auparavant. Les

nouvelles vont bien plus vite. Pour le bonheur, notamment, des financiers. Le documentaire aurait d'ailleurs pu approfondir cette question : qu'a changé la circulation plus rapide de l'information ? Sur le bateau, une vache produite du lait frais pour les passagers, et des cochons acheminés bien vivants finissent ficelés en rôtis.

« Le nécessaire et le superflu »

Les grandes puissances se livrent dans la seconde moitié du siècle à une compétition sur les mers. Le roi Guillaume II attend beaucoup de la Hapag, son armateur hambourgeois. L'architecte d'intérieur du Ritz est dépêché, le faste semble inouï. « Il offre non seulement le nécessaire, mais aussi le superflu », note un journaliste à propos d'un bâtiment nommé *Imperator*. Les migrants rêvant d'Amérique ont, eux, à peine le nécessaire. Ils s'entassent dans l'entrepont, espace insalubre où les mouvements des vagues se font particulièrement sentir.



Comme d'autres pays, la France a édifié des monuments des mers, comme le *Normandie* (ici, vu par *Marin Marie*, détail), summum de l'élégance Art déco inauguré en 1935.

Le Royaume-Uni, pour être à la pointe, rénove le chantier naval de Belfast. L'opération coûte 1 milliard de livres sterling. Trois navires en sortirent en 1911 : le *Titanic*, l'*Olympic* et le *Britannic*. On connaît le sort du premier. Le second (un temps, d'ailleurs, piloté par un capitaine dénommé Haddock) fera une belle carrière. Le troisième, réquisitionné par l'armée comme beaucoup de transatlantiques durant la Première Guerre mondiale, coule en 1916.

La France a, elle aussi, édifié des monuments sur les mers. Le *Normandie*, summum de l'élégance Art déco, est inauguré en 1935. Le président Lebrun admire les dalles de verre décorant les neuf mètres de haut de la salle à manger, un évêque consacre la chapelle, Sacha Guitry projette son film *Pasteur* en avant-première. Un maharadjah se promène sur le pont, où se croise la bonne société. Les bécoqs s'échangent derrière les chaloupes de secours. Le transatlantique s'amuse.

C'est l'apogée d'une histoire qui durera jusqu'en 1977, quand la France se sépare du *France*, dernier survivant d'une ère où les géants des mers devaient hisser le plus haut possible le pavillon national. ■

arte SAMEDI 20.50

TF1
21.10
Le grand bêtisier
Divertissement

Prés. : Karine Ferri et Christophe Beaugrand. 2h. Le grand bêtisier : 30 ans de rire sur TF1. Karine Ferri et Christophe Beaugrand accueillent un casting exceptionnel : tous les visages qui font, ou qui ont fait TF1, se sont donnés rendez-vous pour fêter les 30 ans du grand bêtisier de la chaîne.

23.10 Le grand bêtisier. Div.

france 2
21.10
Fort Boyard
Divertissement

Prés. : Olivier Minne. 2h10. Inédit. Cette semaine, le père Fouras et les habitants du fort mettent à l'épreuve Jean-Luc Lemoine, Carine Teysandier, Karima Charni, Yoann Riou, Rebecca Hampton et Pierre-Antoine Damecour.

23.25 Fort Boyard : toujours plus fort ! Divertissement. Prés. : Olivier Minne.

france 3
21.05
Meurtres en Pays Cathare
Téléfilm policier

Fra. 2020. Réal. : Stéphanie Murat. 1h30. Avec Elodie Fontan. Lors de l'inauguration d'une exposition dans un château cathare, les visiteurs découvrent le cadavre mutilé d'une femme. Victor, un jeune homme atteint de trisomie 21, est retrouvé sur la scène du crime.

22.40 Meurtres au Mont Ventoux. Téléfilm policier. Avec Ingrid Chauvin.

CANAL+
21.02
The Rugby Championship
Sport

2^e journée : Argentine – Australie. En direct. C'est sur la pelouse de l'Estadio San Juan del Bicentenario, située dans la ville argentine de San Juan, que cette 2^e journée de Rugby Championship se déroule.

23.01 Les seigneurs du château. Spectacle. Prés. : Roman Frayssinet.

arte
20.50
Transatlantiques
Documentaire

All. 2019. Réal. : Mathias Haentjes. 0h52. 2 épisodes. Pendant un peu plus d'un siècle, les paquebots ont fait traverser l'Atlantique dans les deux sens à des milliers de passagers. Retour sur une aventure maritime.

22.35 Le mystère des tourbières. Documentaire. Réal. : Simo Sipola.

6
21.10
The Lost Symbol d'après Dan Brown

Série. Action. EU. 2021. Saison 1. Avec Ashley Zukerman. 2 épisodes. Un professeur d'université, spécialiste des symboles, part à la recherche de son mentor, enlevé par une mystérieuse faction.

22.55 The Lost Symbol d'après Dan Brown. Série. Action. Murruration.

G8
19.36 Animaux à adopter. Doc.

21.08 Dans le cœur des Français. Documentaire. Fra. 2021. 1h55. Mylène Farmer. Inédit. À travers le témoignage de ses proches, portrait d'une superstar qui se déroule.

22.57 Les années de nos idoles. Divertissement. Les années 90 – Les années 70 – Les années 80.

W9
18.00 La petite histoire de France. Série.

21.05 Les 20 tubes des années 80 préférés des Français. Documentaire. Fra. 2021. 1h50. Un classement des 20 grands tubes des années 1980 préférés des Français, de «L'amour à la plage» de Niagara à «Femme libérée» de Cookie Dingler.

22.55 Les 20 chanteuses préférées des Français. Documentaire.

TMC
20.20 Le bêtisier de l'été. Div.

21.05 Columbo. Fantômes. Série. EU. 1989. Saison 8. Avec Peter Falk. Columbo est appelé à la clinique de Allery, ou un certain David Kincald a été retrouvé assassiné.

22.50 90' Enquêtes. Magazine. Prés. : Tatiana Silva. Drag, soirées et naturisme : enquête sur la folle du camping.

france 5
20.25 Une maison, une artiste. Documentaire. Nadia Boulanger.

20.55 Echappées belles. Spéciale Martinique. L'aventure en partage. Magazine. Prés. : Ismaël Kheïla et Théo Curin. 1h30. Avec Ismaël Kheïla et Théo Curin, champion de natation paralympique.

22.25 Echappées belles. Magazine. Zanzibar et la Tanzanie.

RMC DÉCOUVERTE
20.10 Goblin Garage : modèles sur mesure. Documentaire.

21.05 Retour à l'instinct primaire. Documentaire. EU. 2016. Réal. : Kyle Hunter. 0h43. 2 épisodes. Un «roi de la forêt» autoprotégé et une athlète talentueuse et endurante défient la forêt de l'arrière-pays de l'Alabama.

22.55 Retour à l'instinct primaire. Doc.

histoire
20.20 Arkeo. Documentaire

20.50 Les Impressionnistes. Documentaire. GB. 2011. Réal. : Waldemar Januszczak. 0h52. 2 épisodes. Waldemar Januszczak poursuit son enquête sur les impressionnistes en s'attachant à la période où ceux-ci peignaient leurs contemporains, comme Edgar Degas.

22.50 Les Impressionnistes. Doc.

L'essentiel du dimanche

france 1 **21.10** Gran Torino. Film. Thriller. EU. 2008. Réal. : Clint Eastwood. 1h56. Avec Clint Eastwood, Bee Vang, Christopher Carley, Ahney Her, Brian Haley, Geraldine Hughes. Un vétéran de la guerre de Corée, misanthrope et raciste, devient le héros de son quartier en tentant de protéger ses voisins, une famille Hmong.

france 2 **21.10** Selfie. Film. Comédie. Fra. 2019. Réal. : Tristan Aurouet, Thomas Bidégain, Marc Fitoussi, Cyril Gelblat, Vianney Lebasque. 1h48. Avec Manu Payet. Inédit. Au bord de la crise de nerfs, une famille, une professeure en mal d'amour et un cadre commercial tentent de se sortir des méandres d'Internet et des réseaux sociaux.

france 3 **21.10** Le grand spectacle du Festival Interceltique de Lorient Variétés. Prés. : Cyril Féraud. 2h10. Inédit. Le Grand Spectacle est un moment important du Festival Interceltique de Lorient et un événement incontournable qui nous transmet toute atmosphère vécue dans ce festival qui rassemble divers artistes musicaux d'origine celtique.

CANAL+ **21.03** Intérieur sport. Sport. Prés. : Vincent Alix et Antoine Le Roy. 1h19. «Intérieur sport» propose de s'immerger dans le quotidien des sportifs de haut niveau, que ce soit lors de leur préparation aux grands événements ou en pleine compétition.

arte **21.00** Swimming Pool. Film. Drame. Fra/GB. 2003. Réal. : François Ozon. 1h36. Avec Charlotte Rampling, Ludvine Sagnier, Charles Dance, Marc Fayolle. Dans une maison du Luberon, les relations troubles d'une femme écrivain, la cinquantaine algère, et de la fille de son éditeur, une jeune libertine.

6 **21.10** Capital. Magazine. Prés. : Julien Courbet. 1h50. Vacances au camping : comment ils vous attirent pour l'été inédit.

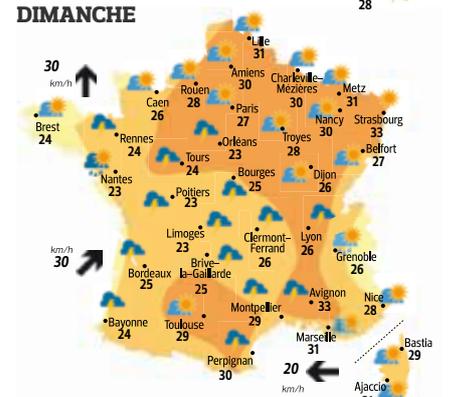
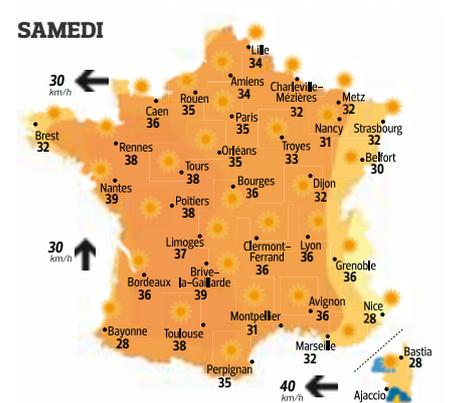
Téléchargez l'application **FIGARO JEUX**

Découvrez ou retrouvez les jeux exclusifs du Figaro.

L'intégralité de Figaro jeux est incluse dans les abonnements Premium et Premium+.

disponible sur Google play et l'App Store

ÉPHÉMÉRIDE St-Hippolyte
Soleil : Lever 06h41 – Coucher 21h09 – Pleine Lune



LE TEMPS AILLEURS...

ALGER	26/36	AMSTERDAM	18/32	ATHÈNES	22/32
BARCELONE	24/35	BELGRADE	19/23	BERLIN	18/31
BERNE	11/29	BRUXELLES	17/33	BUDAPEST	19/30
COPENHAGUE	16/27	DUBLIN	16/23	LISBONNE	18/28
LONDRES	19/32	MADRID	27/33	PRAGUE	15/22
RABAT	23/28	ROME	20/30	TUNIS	23/38

LUNDI 18/26 / 17/24 / 17/26 / 17/27

MARDI 16/23 / 16/25 / 17/28

MERCREDI 17/24 / 16/30 / 21/30 / 17/23 / 22/27

la chaîne météo | lachainemeteo.com

Par téléphone : **3201** | LIVE 24/24 | Sur L'APPLI GRATUITE | La Chaîne Météo

18 LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h (excepté les jours fériés) et tous les dimanches de 9h à 13h.

Elles doivent nous parvenir avant 16h 30 pour toutes nos éditions du lendemain, avant 13h les dimanches.

Courriel
carnetdujour@media.figaro.fr

Téléphone
0156 52 27 27

fiançailles

L'ingénieur général de l'armement **Patrick PUYHABILIER** et Mme, née Tumed de Parcevaux de Tronjoly,

le comte Bertrand de SERCEY et la comtesse, née Anne de Foucauld,

sont heureux de faire part de fiançailles de leurs enfants

Marie-Athénaïs et Pierre

naissances

M. John PODTETENIEFF et Mme Corina HESS

sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite

Caroline

le 31 juillet 2022, à Neuilly-sur-Seine.

Mme Hubert Rouy en union avec M. Hubert Rouy (†),

la comtesse Dominique d'Antin de Vaillac en union avec le comte Dominique d'Antin de Vaillac (†),

M. et Mme RUBY ROUY

ont l'immense joie d'annoncer la naissance et le baptême de leur petit-fils et fils

Philibert

le 6 août 2022 et le 20 août 2022.

Dijon. Bordeaux. Verdelaix.

hommages

L'association VMF-Patrimoine

rend hommage à ses donateurs et adhérents, ainsi qu'à ceux qui choisissent de la mentionner dans leur testament. Grâce à eux, notre association peut préserver des maisons de caractère, jardins et châteaux. Qu'ils en soient à jamais remerciés.

commémoration

Commémoration de la déportation des Juifs de France par l'association Les Fils et Filles des Déportés Juifs de France et le Mémorial de la Shoah, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une cérémonie rappellera la mémoire des déportés du convoi n° 19 partis, il y a 80 ans, du camp de Drancy pour le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, ce dimanche 14 août 2022, à 12 heures, au Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, Paris (4^e).

Les noms des mille déportés, dont 117 enfants, du convoi n° 19 seront lus à cette occasion. Parmi eux, seuls 4 déportés sont revenus.

Renseignements :
téléphone : 01 53 01 17 99
courriel : wendy.semah@memorialdelashoah.org

deuils

Mme Michel Autrand, son épouse,

Hélène et Pierre-Olivier Thibault, André et Marie-Christine Autrand, Pauline et Luc Degaudenzi, ses enfants,

Paul-François et Marc, Augustin et Philippine, Adhémar, Philippine, Mathilde et Côme, Louise et Ariane, ses petits-enfants,

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

Michel AUTRAND

professeur émérite des Universités,

le 10 août 2022, dans sa 88^e année, à Nyons (Drôme).

La cérémonie religieuse aura lieu ce samedi 13 août, à 10 heures, en l'église de la Nativité de Vinsobres (Drôme), suivie de l'inhumation au caveau familial du cimetière de Vinsobres.

32, rue Reynarde, 26110 Vinsobres.

autrand.fr@mwanadoo.fr
autrand.helene@orange.fr
andre.autrand@gmail.com
pauline.degaudenzi@hotmail.fr

Claude, son épouse,

Véronique, Virginie et Marc (†), ses enfants, Vadim et Valentin, ses petits-fils Jacques et Nicole, son frère et sa belle-sœur, leurs enfants et petits-enfants

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Jean-Louis BERTHET

architecte d'intérieur, designer,

survenu le 11 août 2022, dans sa 82^e année.

Les obsèques seront célébrées dans l'intimité familiale.

vero.berthet92@gmail.com

Saint-Benoît (Vienne).

Elisabeth et François Jacquesson, Jean-François et Anne Bonassies, Alain (†) et Pascale Bonassies, Marc et Marie-Agnès Bonassies, Jean-Christophe et Dorothée Bonassies, ses enfants,

ses douze petits-enfants et leurs conjoints, ses onze arrière-petits-enfants

ainsi que toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Marie-Thérèse BONASSIES

née Choné,

survenu le 9 août 2022.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 16 août, à 14 h 30, en l'église de Saint-Benoît.

Ni fleurs ni plaques.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mme Simone Darnault, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Marc DARNAULT

survenu le 9 août 2022, à l'âge de 98 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, à Paris (16^e), le mercredi 17 août, à 10 h 30.

La Source d'Auteuil, 11, rue de la Source, 75016 Paris.

Mme Chantal Delepouille, son épouse,

M. et Mme Emmanuel Delepouille, M. et Mme Eric d'Alencan, Mme Stéphanie Delepouille, M. et Mme Stanislas Delepouille,

ses 19 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants

ont la douleur de faire part du décès de

M. Xavier DELEPOUILLE

chevalier de l'Ordre national du Mérite, croix du combattant volontaire AFN,

survenu le 10 août 2022, à l'âge de 86 ans, à Piriac-sur-Mer.

La comtesse Guy-Amédée de Clermont-Tonnerre, née Alexia Garreau de Labarre, son épouse, Jeanne et Antoine, ses enfants,

le comte et la comtesse Philippe de Clermont-Tonnerre, ses parents, le comte et la comtesse Clément d'Harcourt, Mlle Pauline de Clermont-Tonnerre, Gérard-Alexandre de Clermont-Tonnerre (†), M. et Mme Albert Durand de Corbiac, Mlle Joséphine de Clermont-Tonnerre, ses sœurs, frère, beaux-frères, et ses neveux,

M. et Mme Olivier Garreau de Labarre, ses beaux-parents, M. et Mme Constantin Garreau de Labarre, le comte et la comtesse Constantin d'Andigné, M. et Mme Augustin Garreau de Labarre, ses belles-sœurs, beaux-frères, et leurs enfants,

la comtesse Jean d'Aligneaux, sa grand-mère, Mme Hubert Garreau de Labarre, Mme Hervé Gerbé de Thoré

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Mme Brigitte GOUX

survenue à l'âge de 89 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 18 août 2022, à 14 h 30, en l'église Saint-Etienne de Beauvais, où l'on se réunira, suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Germain-la-Poterie.

Mme Goux repose à la chambre funéraire rue Roger-Goudere, à Beauvais.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le 7 août 2022, dans sa 42^e année.

La cérémonie religieuse a été célébrée le jeudi 11 août, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, à Paris (7^e), suivie de l'inhumation au cimetière de Beuzeville-la-Bastille (Manche).

Des prières, des messes et de la joie.

On nous prie d'annoncer le décès de

Bernard DUBOSQ

survenu le 7 août 2022, à Cannes.

Les obsèques seront célébrées le mercredi 17 août, à 14 heures, au cimetière de Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Bordeaux (Gironde). Soubès (Hérault).

Marie-France Dumont, son épouse,

Alexandre et Sabine Dumont, Jean-Guillaume Dumont, ses enfants,

Agathe, Charlotte, Myrtille Dumont, Elynn Dumont-Hughes, ses petites-filles,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Henri DUMONT

dans sa 85^e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 17 août 2022, à 14 heures, en l'église de Soubès, suivie de l'inhumation au cimetière de Soubès.

Claude repose à la maison funéraire, 8 bis, rue des Veyettes, à Rennes.

Une pensée est demandée pour ses enfants, Michel-Claude et Françoise Adnot.

Sébastien, Emilie, Jean-Baptiste, Nicolas, Alexandre, Bérengère, Mathilde, ses petits-enfants,

Noé, Lenny, Maria, Rose, Oscar, Valentin, Marc, ses arrière-petits-enfants,

et toute la famille

ont la profonde tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

Jacqueline FEUILLE

avocat honoraire, décédée le 6 août 2022, dans sa 95^e année.

Elle retrouvera son époux Pierre, décédé le 9 septembre 2005.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

14, boulevard de Courcelles, 75017 Paris.

Villers-sur-Mer (Calvados).

Marie Freiffrau von Urban, sa nièce, Jeanne Villet Berinstain, sa tante,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Patrice le FEBVRE

« le Capitaine »,

survenu le 8 août 2022.

Les obsèques auront lieu au cimetière d'Auberville (Calvados), le mercredi 17 août, à 11 heures.

Saint-Germain-la-Poterie (Oise).

Mme Eliane Goux, sa sœur, le docteur Jean-Philippe Goux (†)

et Mme Marie-Christine Goux, son frère et sa belle-sœur, Nicole et François Rooy, sa sœur et son beau-frère, ses neveux et nièces ainsi que toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Mme Brigitte GOUX

survenue à l'âge de 89 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 18 août 2022, à 14 h 30, en l'église Saint-Etienne de Beauvais, où l'on se réunira, suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Germain-la-Poterie.

Mme Goux repose à la chambre funéraire rue Roger-Goudere, à Beauvais.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Chambéry (Savoie).

Claude-Guy Hallé, son époux,

Claire, Bruno, Marie-Amélie, Caroline, Anne et Catherine, ses enfants, Arnaud, son gendre,

ses petits-enfants et leurs conjoints, ses arrière-petits-enfants

font part du rappel à Dieu de

Florence HALLÉ

née Fèvre,

le 5 août 2022, à l'âge de 88 ans, à Chambéry.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Rumigny (Ardennes), le mercredi 17 août, à 14 h 30.

Elle sera suivie de l'inhumation.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Marie-Christine Lamour, sa sœur, Françoise Milliez, sa belle-sœur, Coenquin Milliez, Quentin Lamour, Adrien Milliez, Jeanne Milliez, ses neveux et nièces, ainsi que toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Marie-Christine Lamour,

sa sœur, Françoise Milliez, sa belle-sœur, Coenquin Milliez, Quentin Lamour, Adrien Milliez, Jeanne Milliez, ses neveux et nièces, ainsi que toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

Annick-Marie MILLIEZ

chevalier dans l'ordre des Palmes académiques,

survenu le 10 août 2022, à l'âge de 72 ans.

Les obsèques ont eu lieu le 12 août, à Pacy-sur-Eure (Eure), dans l'intimité familiale.

La comtesse Tancrede d'Hauteville, le vicomte et la vicomtesse Arnaud de Saint-Jouan, le comte et la comtesse Hubert du Passage, M. et Mme Loïc Bouthors, ses enfants,

ses 13 petits-enfants, ses 9 arrière-petits-enfants

font part du rappel à Dieu de la

comtesse René du PASSAGE

née Monique Cavalier de Cuverville,

dans sa 98^e année, le 12 août 2022, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Poix-de-Picardie, le mercredi 17 août, à 15 h 30.

Elle sera inhumée au cimetière de Sainte-Segrède, au côté de son mari, le lieutenant-colonel René du Passage

décédé le 27 février 1993.

Ni fleurs ni couronnes, des prières.

La comtesse Antoine de Maistre, née Mireille Berloty, son épouse,

M. et Mme Henriot, le comte et la comtesse Guy de Bernis, M. et Mme Bernard Delmas-Guichenné, le vicomte et la vicomtesse Marc du Pontavice, à 15 heures, en l'église de Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

La cérémonie religieuse aura lieu le mercredi 17 août, à 10 heures, en l'église Saint-Eugène d'Endoume, 1, rue des Pêcheurs, à Marseille (7^e).

SÉRIE
D'ÉTÉILS ONT VOULU
LEUR VERSAILLES

Galerie des Glaces, jardins à la française, jeux d'eau, Grands Appartements : ils ressemblent à Versailles mais sont en Espagne, en Allemagne ou en Italie. Comment le plus grand château d'Europe à sa création a-t-il essaimé sous d'autres latitudes en inspirant les princes et les puissants ? Visite guidée de ces autres demeures royales.

6/6



Infographie LE FIGARO

150
millions de dollarsMontant des factures
depuis le début des travaux
de la maison du couple Siegel

« David m'avait emmenée à Versailles pour notre lune de miel. Au retour, il m'a dit qu'il voulait construire Versailles en Amérique. Pendant le voyage, il a dessiné le projet sur une serviette en papier. C'est ainsi que tout a commencé »

JACKIE SIEGEL



CASTALDO STUDIO / JOSSE/BRIGEMAN IMAGES / KWIT - STOCK.ADBE.COM

Jackie et David Siegel, un couple américain multimillionnaire, fait construire depuis 2004 une demeure de 9 000 m² inspirée du château. Un conte de fées plein d'embûches.

ADRIEN JAULMES @AdrienJaulmes
ENVOYE SPECIAL A ORLANDO (FLORIDE)

La « Reine de Versailles » attend son palais. Sur les bords d'un lac près d'Orlando (Floride), l'immense bâtisse est en chantier depuis presque vingt ans. Même inachevé, le projet a déjà valu à Jackie Siegel son surnom, qu'elle arbore sur un collier en lettres de diamants. La Reine de Versailles est aussi le titre d'un film documentaire puis d'une série télévisée consacrés à la construction du château de Jackie et de son mari, David Siegel. Multimillionnaire et propriétaire d'un empire de résidences de vacances partagées, Westgate Resorts, David Siegel l'a offert au début des années 2000 à Jackie, sa troisième épouse. « David m'avait emmenée à Versailles pour notre lune de miel, raconte-t-elle. Au retour, il m'a dit qu'il voulait construire Versailles en Amérique. Pendant le voyage, il a dessiné le projet sur une serviette en papier. C'est ainsi que tout a commencé. »

Le site est choisi au cœur du quartier privé de Westlake, dans une banlieue résidentielle d'Orlando. Derrière une enceinte de hauts murs, aux entrées gardées comme une base militaire, les riches résidents vivent à l'abri des regards et des importuns. Versailles s'élève sur une péninsule au bord du lac Butler, au bout d'une rue sinueuse ombragée par des chênes chargés de mousse espagnole. La seule nuisance sonore est le chuintement des arroseurs automatiques.

Les travaux commencés en 2004 ne sont pas terminés, mais l'édifice impressionnant, avec ses murs plaqués de marbre qui brillent au soleil. Le porche d'entrée est soutenu par d'immenses colonnes corinthiennes. Le toit mansardé évoque le château de Moulinsart. Vaste comme un supermarché, ce nouveau Versailles doit être la plus grande maison d'habitation de tous les États-Unis. Sur deux étages, d'une superficie de plus de 9 000 m², le projet compte dix cuisines, trente salles de bains, une piste de bowling et une patinoire. La penderie de Jackie Siegel est grande comme un appartement parisien. À l'intérieur, les plafonds à caissons sont hauts comme ceux d'un gymnase. « J'aime beaucoup les dorures », dit Jackie Siegel. Et j'ai voulu avoir des plafonds dorés à l'or fin. Les feuilles se détachent parfois, mais les femmes de ménage sont très contentes de passer le balai. »

Deux escaliers d'apparat descendent dans la grande salle de bal, sous un immense dôme de vitraux coloré spécialement dessiné et fabriqué à la main. Le sol

sera un mosaïque de neuf types de pierres rares venues de différents pays. Un autre vitrail décoré d'un paon éclaire l'une des cuisines, à côté d'une volière géante de bois sculpté. Une porte dérobée s'ouvre à l'intérieur d'une authentique cabine téléphonique londonienne, qui donne sur une pièce transformée en un pub britannique, avec un comptoir de bois centenaire et une table de billard.

Jackie Siegel mélange les styles en fonction de ses envies. Pourquoi se contenter d'un seul décor ? Acheteuse compulsive, collectionneuse de sacs à main griffés et de chaussures de luxe, elle préfère les choisir tous. « Je fais reproduire la chambre de Marie-Antoinette, avec les moulures des plafonds et les fresques, explique-t-elle. J'ai aussi beaucoup aimé la galerie des Glaces de Versailles. Mais nous nous sommes aussi inspirés du toit mansardé de l'hôtel Paris à Las Vegas, et, pour la décoration intérieure, de notre propre penthouse, dans l'hôtel Westgate Las Vegas, que mon mari possède. » La démesure est le thème principal. Le château des Siegel est à peine plus raisonnable que le château en fibre de verre de Cendrillon, qui s'élève à quelques kilomètres plus loin au centre de Disney World.

« J'ai voulu avoir des plafonds dorés à l'or fin. Les feuilles se détachent parfois, mais les femmes de ménage sont très contentes de passer le balai »

JACKIE SIEGEL

Ce Versailles est né d'un rêve américain, celui de la richesse qui rend tout possible. David Siegel en est bâtisseur. Né dans une famille juive de Chicago, il a construit un empire immobilier dont il continue de gérer les moindres détails. Blonde flamboyante, aux décolletés plongeants et aux talons hauts, Jackie est une version féminine de Gatsby le Magnifique. Elle aussi a grandi dans une banlieue américaine banale, à Binghamtown, une petite ville de l'État de New York. Élevée douée, elle devient ingénieure informatique, diplômée du prestigieux Institut de technologie de Rochester. Mais elle s'ennuie vite chez IBM dans son bureau sans fenêtre. Son premier mari la convainc de se lancer dans une carrière de mannequin. Cette seconde carrière l'emmène vite sur les podiums, catwalks et studios. En 1993, elle remporte le concours de Miss Floride. De lauréate, elle devient l'une des organi-

Jackie Siegel, la « Reine de Versailles », devant son palais, à Orlando (en haut). Tableau de Marie-Antoinette dit « Portrait au globe », en 1775 (ci-dessus).

satrices de la compétition. Séparée de son premier époux, elle rencontre David Siegel. C'est le coup de foudre. « Le baron de la multipropriété épouse une ancienne reine de beauté », avait titré le journal Orlando Sentinel lors de leur mariage en 2000.

La reine de beauté n'est pas une poupée Barbie. Elle est vite mère d'une famille nombreuse. Les Siegel ont six enfants, auxquels s'ajoutent la nièce de Jackie et sa fille d'un premier mariage, toutes deux adoptées par David. Entourée de ses chiens, Jackie se passionne pour son Versailles. Elle sillonne le monde à la recherche des matériaux de construction, écume les ventes aux enchères. Elle achète des armures, des linteaux de cheminées sculptés Renaissance, des colonnes de basalte d'Égypte. Les achats destinés à meubler l'immense demeure sont entreposés dans un hangar spécial, où elle doit retourner régulièrement pour se souvenir de ce qu'elle a acheté. Jackie dépense sans compter. Rien ne l'arrête. La réglementation des espèces protégées l'interdit d'avoir des flamants roses ? Elle les remplace par des toucans.

Mais les épreuves font aussi partie des contes de fées. La première survient avec la crise financière de 2008, et l'effondrement du marché immobilier. L'empire Siegel vacille. La construction de Versailles est arrêtée, et les créanciers obligent à mettre en vente la propriété. Les Siegel doivent réduire leur train de vie. Jackie se sépare d'une partie de ses domestiques philippines. Au lieu d'écumer les boutiques Gucci et Prada, elle va en limousine au supermarché. Puis loue des voitures sans chauffeur, et prend même des vols commerciaux. La Reine de Versailles, documentaire destiné à raconter le style de vie extravagant d'une famille riche, devient le récit de ses tentatives pour faire face à une

soudaine adversité. Cette allégorie d'une Amérique emportée par ses excès est primée au Festival de Sundance. Côté personnel, Jackie Siegel est frappée par un drame personnel : sa fille aînée, Victoria, meurt en 2015 d'une overdose.

Mais les Siegel relèvent la tête. Westgate Resorts retrouve sa rentabilité. Versailles n'a pas été vendu et la construction reprend. Cette fois, Jackie Siegel est en charge. « Mon mari m'a confié le projet. Auparavant, il y avait trop de gens impliqués », dit-elle. Un nouveau maître d'œuvre se voit confier la coordination des différents corps de métier. La demeure est un palimpseste de plans des architectes successifs. Pendant l'arrêt du chantier, les problèmes se sont accumulés sous le climat tropical de la Floride. Des plaques de marbre se détachent des murs. L'eau s'infiltre par la verrière pyramidale (inspirée de celle du Louvre). Les factures s'accumulent. Versailles a déjà coûté 150 millions de dollars. Mais, comme dit Jackie Siegel, « on ne vit qu'une fois ».

Une nouvelle série télévisée est tournée : La Reine de Versailles régnait à nouveau. Moins sociologique, les épisodes décrivent les péripéties de la construction, avec Jackie Siegel en héroïne principale. C'est elle qui décide de tout, mais cette fois avec l'aide de ses enfants, devenus adultes. Ils n'ont plus l'âge des salles de jeu. On les remplace par une boîte de nuit. La maison devient un palais technologique. Des téléviseurs géants sont installés dans toutes les pièces. Le plus grand écran fait trois mètres de hauteur. Le lit de Jackie et David pivote pour faire face à différentes vues. Sans cesse repoussés, les travaux doivent être terminés pour le Nouvel An 2023. Jackie Siegel a déjà commencé à envoyer les invitations au bal d'inauguration. Rick, le maître d'œuvre, est confiant. Après tout, le chantier du Versailles original avait duré près de quarante ans. ■

RETROUVEZ MARDI
NOTRE NOUVELLE SÉRIE :
Les gardiens des traditions

« Les pèlerinages et les retraites empêchent que le monde se défasse »

PROFES RECUEILLIS PAR
EUGÈNE BOLAÏT

LE FIGARO. - Pour quoi tant de nos contemporains veulent-ils se retirer du monde quelques jours ou quelques semaines ?

Fabrice HADJADI. - S'agit-il de se retirer du monde ou, au contraire, de le retrouver ? Nous ne sommes plus au Moyen Âge, quand l'enjeu était de faire une pause respiratoire dans quelque sanctuaire avant de retourner au charbon du monde laïc. Nous sommes au temps où nous n'avons plus le temps, et tout doit nous parvenir en un « swipe ». Nous sommes au lieu où nous avons perdu le génie des lieux, et tout doit nous être livré sur notre écran palmaire. Il est donc normal de chercher à nouveau les lieux et les temps, c'est-à-dire notre être-au-monde, car une suite incessante et discontinuée d'émojis et de notifications brèves fait sans doute un cloud très divertissant, mais elle ne fait pas un monde. La parole de Camus à Stockholm, en 1957, s'applique ici spécialement : « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le referra pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse. » Les pèlerinages et les retraites monastiques empêchent que le monde se défasse. Le pèlerinage permet de réinventer la durée et la dureté des chemins, par-delà tout utilitarisme, car le chemin prend une consistance en lui-même, et n'est plus seulement le moyen d'aller d'un point à un autre. La retraite monastique donne de retrouver la solidité des pierres, la régularité des heures, la table du repas, la profondeur du silence.

C'est pour cela qu'ils fascinent aussi bien un public qui n'est pas croyant : il s'agit de retrouver le monde ?

Autrefois, on y cherchait surtout le ciel ; à présent, ce qu'on y cherche surtout, c'est la terre : un cloître, avec sa fontaine, ses buissons, ses fleurs, qui prennent le temps de croître. Autrefois, on y cherchait surtout Dieu ; à présent, c'est soi-même qu'on y cherche, à supposer d'ailleurs qu'on puisse séparer l'un de l'autre, car le Créateur renvoie toujours à sa créature, de même que le poète renvoie toujours à son poème.

Il faut admettre que le dispositif technologique nous a fait descendre au-dessous du seuil de l'individualité. En 1956, dans *L'Obsolésence de l'homme*, Günther Anders notait déjà que nous n'étions plus que des « dividuals ». Le « multitasking », les « windows » simultanément actives, le zapping permanent, en prétendant satisfaire une boulimie tentaculaire, n'ont pas seulement ruiné nos capacités de concentration, elles ont aussi morcelé notre propre subjectivité. Nous trouvons désormais plus d'unité dans le personnage d'une série Netflix que dans notre propre vie : il a encore une histoire, lui, une destinée, aussi si nous n'en manquons pas un épisode... Mais nous autres ? Voilà ce qui invite au chemin de Saint-Jacques ou à l'abbaye de Solesmes : se retrouver soi-même, recoller les morceaux de son âme (tiens ! j'avais donc une âme et je ne le savais pas !), revenir au temps lent des maturations.

La retraite monastique donne de retrouver la solidité des pierres, la régularité des heures, la table du repas, la profondeur du silence. Voilà ce qui invite au chemin de Saint-Jacques ou à l'abbaye de Solesmes : recoller les morceaux de son âme, revenir au temps lent des maturations.

Le pèlerinage est d'abord caractérisé par la marche. Que permet-elle ?

Je ne vais pas épiloguer sur ses évidents bienfaits physiologiques. L'OMS recommande d'effectuer 10 000 pas par jour », et votre smartwatch vous permet de les compter. On voit l'ambiguïté de la requête. La marche est ici récupérée dans la logique du « quantified self », réduite au paramètre d'un calcul sanitaire. Elle ne s'accomplit plus à travers les routes mais encore sur un tapis roulant dont on inverse provisoirement le sens. Je voudrais plutôt repartir d'un autre constat : nous sommes les premières générations de l'humanité à découvrir la marche. Avant-hier encore, disons du paléolithique au XX^e siècle, la marche faisait partie intégrante de la vie quotidienne. Aujourd'hui, nous roulons, nous surfons sur internet (jusqu'à risquer la thrombose veineuse à force

d'immobilité sur notre fauteuil), et ce qui marche, ce qui doit marcher, ce sont nos affaires, nos appareils ou même notre parti politique, mais pas nous. La marche, qui était jadis nécessaire, devient option et même événement gratuit. On va marcher comme ça, pour rien, pour la chose même, et l'on s'étonne d'avoir un corps avec des jambes si dociles, un peu comme le paralytique miraculé : il s'émerveille de ce qu'il y a de plus naturel. Il en va de même avec le travail des mains (très important dans la vie monastique, justement), ou encore avec la grossesse, la maternité et la paternité, dans un contexte où le don de la vie est généralement supplanté par la fabrication des gadgets.

Au fond, rien n'est plus spirituel que notre chair (notamment si l'on croit qu'elle a été créée par le Verbe éternel). Bachelard disait que la santé de notre esprit était dans nos mains. On pourrait dire que nos ailes sont dans nos jambes, quand elles partent en pèlerinage, parce que le pèlerinage ne consiste pas à atteindre Compostelle, ce qu'on ferait beaucoup plus efficacement en avion, mais à cheminer à travers soi-même avec d'autres, et, par cette voie, à s'élever intérieurement.

Cette demande deviendrait donc plus forte à mesure que la société devient plus technocratique ? On chercherait le dépouillement pour résister à la consommation, le silence pour résister aux informations en continu ou encore la prière pour lutter contre la connexion permanente... Comme je l'ai déjà suggéré, il convient d'opérer une distinction. Il y a un recours à la marche ou à la solitude qui est une réaction face au système, mais qui fait partie du système : vous pratiquez le yoga pour éviter le burn-out, mais c'est afin qu'on vous exploite un peu mieux jusqu'au bout - ce que Marx appelait « l'opium du peuple ». Sur les campus de la Silicon Valley, vous avez des salles de méditation, point de chapelle catholique.

Ladite méditation - celle du zen 3.0 - n'est pas la prière. Elle vise quelque chose, non pas quelqu'un, un état de quelque chose d'immanent, non la relation avec une déchirante transcendance. Il y a là un phénomène narcissique, où la déconcentration n'est qu'une soupape pour se reconnecter de plus belle. Les techniques de bien-être ne nous éloignent pas du paradigme technocratique, elles réduisent la vie intérieure à une technique encore - de contrôle, de confort, et pour tout dire d'évitement de la croix comme de toute joie bouleversante.

Ce regain n'est donc pas nécessairement le signe d'un retour au religieux ? Je ne parlerais pas de « retour ». Ce regain renvoie sans doute à un invariant de la nature humaine, et, sur ce point, la récente pandémie, comme la guerre actuelle, nous rappellent, envers et contre tout progressisme, que nous sommes toujours des humains, comme nos ancêtres, pour le meilleur et pour le pire. Mais il y a aussi dans cette apparente résurgence quelque chose de typiquement postmoderne - le signe du caractère apocalypytique de notre époque. Par apocalypytique, je veux parler de ce double mouvement de calamité et de révélation. Le monde brûle, et soudain on se souvient que c'était beau, une forêt. Les métavers grouillent dans le cadavre du réel, et soudain on s'aperçoit que c'était bon, marcher côte à côte, pour l'amitié et les chemins, pour la simple grâce d'être là, ensemble, à partager le pain et la vie, à l'ombre d'un feuillage, sur une pierre que je ne sais quelle providence a placée là, plate, comme offerte. Nous avons la tête si dure ! Ce n'est qu'au bord du précipice que l'on s'aperçoit de la générosité du sol qui nous a si discrètement portés. ■

* Lauréat du prix Montherlant de l'Académie des beaux-arts et du prix Lustiger de l'Académie française, Fabrice Hadjadj est l'auteur de nombreux essais et pièces de théâtre, notamment « *Pâques tout est en voie de destruction* » (Points/Seuil, 2016), « *Dernières nouvelles de l'homme (et de la femme aussi)* » (Tallandier, 2017), il dirige l'Institut Philanthropos, à Fribourg, en Suisse.

FABRICE HADJADI

Alors que les pèlerinages et les retraites dans les monastères connaissent un réel renouveau, notamment à l'Assomption, le philosophe* réfléchit au sens de ces démarches. Elles consistent non pas à quitter le monde, mais à le retrouver, à redécouvrir son corps et l'unité de son âme dans une vie frénétique qui nous en éloigne, explique-t-il.

75^e anniversaire de l'indépendance de l'Inde : notre regard confiant vers l'avenir

Le 15 août, l'Inde fête ses 75 ans d'indépendance - un pas important dans le parcours de la plus grande démocratie du monde, héritière d'une civilisation ancienne et d'une diversité unique. Depuis l'indépendance, notre population est passée de 350 millions à 1,35 milliard. Il y a 22 langues officielles, avec des écritures différentes, et des centaines de dialectes. Toutes les grandes religions du monde sont intégrées dans la société et bénéficient de garanties constitutionnelles. Nous avons mis en place une structure fédérale composée de 28 États et de 8 territoires de l'Union. Nous encourageons la diversité et notre unité s'approfondit.

L'Inde est la cinquième économie mondiale et croît rapidement. Le pays est un producteur important de produits agricoles, la sixième économie manufacturière, un grand producteur de produits pharmaceutiques, une puissance nucléaire et spatiale et un leader dans le domaine

des paiements numériques et du soutien aux infrastructures numériques ouvertes, créant le troisième écosystème de start-up du monde. L'Inde a contribué à administrer plus de deux milliards de doses de vaccins Covid. Nous entretenons la sécurité de nos frontières et la liberté des mers. Nous avons constamment assumé nos responsabilités internationales - en renforçant les institutions mondiales et encourageant la paix par des accords équitables pour tous et un avenir durable.

Il reste beaucoup à faire pour tenir la promesse de notre indépendance et répondre aux aspirations de notre peuple. Mais nous sommes confiants dans nos progrès récents, notre démographie, nos entreprises. En 2047, pour nos 100 ans, l'Inde figurera parmi les trois premières économies et, comme l'a dit le Premier ministre Narendra Modi, cette économie sera inclusive et équitable ; un horizon démocratique qui appartient aux citoyens de tous les confessions.

En tant que porte-étendard de l'éthique de Vasudhaiva Kutumbakam, « le monde comme

une seule famille », l'Inde cherchera à être un pont dans un monde de plus en plus fragmenté et à faire partie des solutions aux défis mondiaux.

La France sera un partenaire majeur de notre progrès et de nos efforts internationaux. Nos deux pays partagent un partenariat stratégique caractérisé par sept décennies de confiance, de bonne volonté et de fiabilité extraordinaire. Notre engagement pour la démocratie, l'autonomie stratégique, le droit international et le multilatéralisme est la base solide d'un partenariat approfondi dans ce monde multipolaire émergent.

L'Inde considère la France et l'Union européenne comme des partenaires clés dans la promotion d'un Indo-Pacifique stable, pacifique et prospère, exempt de conflits et de coercition. De même, notre partenariat permettra de faire face aux nouvelles menaces, des fonds marins à l'espace et au cyberspace. En dirigeant conjointement l'Alliance solaire internationale, forte de plus de 100 membres, l'Inde et la France ont mobilisé autour d'un défi mondial

majeur. Notre attention s'étend désormais à l'hydrogène vert, la santé, l'utilisation durable de nos océans, la pollution plastique et la biodiversité. Nous voyons des opportunités passionnantes pour construire la souveraineté numérique et créer des biens communs numériques publics qui reflètent nos valeurs et catalysent les opportunités pour nos populations.

Les guerres et les inégalités face aux défis urgents érodent la cohésion internationale. L'Inde et la France contribuent à reconstruire le pacte mondial, à rétablir l'ordre fondé sur le droit et à revitaliser les institutions internationales. Pour restaurer la foi dans le multilatéralisme, nous devons également tenir nos promesses envers les plus vulnérables en matière de santé, du climat, de l'alimentation, de l'énergie et de la dette.

Et, tout comme nous célébrons le 75^e anniversaire de l'indépendance de l'Inde avec nos amis, nous savons que notre voyage sera aisé grâce au soutien des partenariats forts, comme celui que nous avons avec la France.

JAWED ASHRAF

L'Inde a parcouru un chemin considérable depuis son indépendance voilà 75 ans, le 15 août 1947. Et, dans les décennies qui viennent, New Delhi assumera toutes ses responsabilités sur la scène internationale, en partenariat avec Paris, argumente l'ambassadeur de l'Inde en France.

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95%)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris

Président-directeur général
Charles Edelstein

Administrateurs
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoît Habert,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris

Président
Charles Edelstein

Directeur général,
directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brezet

Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Économie),
Laurence de Charette (directeur
de la rédaction du Figaro.fr),
Anne-Sophie von Clair
(Style, Art de vivre, Clair),
Anne Huet-Wullemme (Édition,
Photo, Révision),

Philippe Gélle (International),
Étienne de Montéty (Figaro
Littéraire), Bertrand de Saint-
Vincent (Culture, Figaroscope,
Télévision), Yves Thérard
(Enquêtes, Opérations spéciales,
Sports, Sciences),
Vincent Trémolet de Villers
(Politique, Société, Débats
Opinions)

Directeur artistique
Pierre Bayle

Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)

Directeur délégué
du polo news
Bertrand Gié

Éditeurs
Robert Mergul
Anne Pican

FIGAROMEDIAS
9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09

Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07

Président-directeur général
Aurore Domont

Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09

Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression : Imprimerie, 79, rue de Roissy
93200 Tremblay-en-France

Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852

Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 18h :

sam. de 8h à 13h au 01 70 37 31 70, Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement, espace Client, www.lefigaro.fr/client

Formules d'abonnement pour l'an - France métropolitaine
Club : 489 €. Semaine : 355 €. Week-end : 299 €.

Le journal se compose de :
Édition nationale
1^{er} cahier : 21 pages
Cahier 2 Économie
8 pages
Sur certaines éditions :
Supplément 3 Magazine
96 pages
Cahier TV 60 pages
Supplément 4 Madame
92 pages

Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 100%. Ce journal est imprimé sur un papier LPM partiellement recyclé européen sous le numéro FI/01/001. Eco-optimisation : Proc. 0,002 kg/tonne de papier.

ACPM
Association des
Chambres de
Commerce et
d'Industrie

SÉRIE
D'ÉTÉLES
ENFANTS
DE
MAIGRET

Le célèbre commissaire imaginé par Simenon a fait des émules. De Cuba à Venise, de Paris à Los Angeles, en passant par Reykjavik, ses héritiers enquêtent.

6/6



C'est Titus Welliver qui interprète Harry Bosch dans la série télévisée. Un choix qui n'a pas manqué de surprendre.

Bosch, l'autre inspecteur Harry

En 1992, Michael Connelly imaginait ce vétéran du Vietnam devenu flic ingérable à Los Angeles.

BRUNO CORTY bcorty@lefigaro.fr

À 66 ans, l'Américain Michael Connelly, auteur de 37 romans traduits en autant de langues, vendus à plus de 80 millions d'exemplaires dans le monde depuis 1992, est une star. Dans la famille polar, il appartient à l'école du roman policier de procédure, solidement ancré dans le monde réel. Comme ses aînés Raymond Chandler, Joseph Wambaugh, James Ellroy, Connelly a choisi la Californie pour cadre de son œuvre et plus particulièrement la Cité des Anges. Le natif de Philadelphie a découvert Los Angeles au cinéma à travers l'adaptation que Robert Altman donna en 1973 du roman de Chandler, *The Long Goodbye*. Ce fut un choc et le délice qui le poussa à devenir l'un des romans du maître disparu en 1959. À partir des années 1960, la figure du détective privé fut, peu à peu remplacée par celle du policier. C'est le cas, par exemple, chez Joseph Wambaugh, l'auteur des *Nouveaux Centurions*, ex-sergent dans la police de Los Angeles. Ou chez son turbulent disciple, James Ellroy, ancien délinquant, qui a choisi lui aussi pour héros des *bad cops*, de *La Trilogie Lloyd Hopkins* au *Quartier de Los Angeles*.

Homme discret, taiseux, caché derrière un bouc et de petites lunettes rondes, Connelly, ex-journaliste reporter spécialisé dans les affaires criminelles, d'abord en Floride à partir de 1980, puis en Californie au *Los Angeles Times* dès 1987, a toujours affirmé son désir de célébrer Los Angeles, sans en occulter les mauvais côtés. L.A., mégapole labyrinthique, ville en trompe-l'œil, à la fois cité du rêve tout droit sortie d'une carte postale et symbole de misère pour ses clandestins. Ville électrique avec ses millions de lumières, ses réseaux autoroutiers à rendre fou ; ville apaisante avec ses collines et montagnes, ses déserts, ses bords de mer et ses ciels bleus, orange, roses. Ville des anges déchus, gangrenée par le racisme et la corruption. L.A. est, aux yeux de l'écrivain, « comme un vaste casino où tout le monde vient tenter sa chance mais où la plupart sortent perdants, frustrés, en colère ». L.A. la ville où tout peut arriver, le pire plus sûrement que le meilleur, est une source d'inspiration illimitée.

Quand il s'y installe en 1987, Connelly pense au tableau du peintre flamand Jérôme Bosch, le *Jardin des délices terrestres*, qu'il a étudié quelques années auparavant. Un



univers de folie, de mort et de péché. Et quand il décide d'écrire un roman, il est sûr de deux choses : son personnage sera un policier, pas un détective, et il ne portera pas un nom commun, genre Smith ou Brown. « Après *Sam Spade*, *Philip Marlowe* et *Lew Archer*, il fallait trouver quelque chose qui marque les esprits. » Connelly pense tout naturellement à son peintre flamand et à cette idée de génie d'appeler son personnage Hieronymus Bosch, surnom Harry. L'inspecteur Harry Bosch était né, figure de flic au mauvais caractère, limite asocial, électron libre toujours en lutte contre sa hiérarchie mais homme d'honneur. Physiquement, c'est un quadragénaire svelte, pas très grand ni très costaud, les cheveux grisonnants. Il porte un Smith & Wesson 9 mm « aspect satiné, acier inoxydable, chargé de 8 balles XTP. »

À ce solitaire Connelly invente un passé puisé dans l'histoire de l'écrivain James Ellroy. Notamment l'assassinat de sa mère, qui était infir-

mière. Celle de Harry Bosch est prostituée. Et puis, Bosch, comme bon nombre de flics de l'époque, est un ancien du Vietnam. Dans son tout premier roman, *Les Égouts de Los Angeles*, (lire l'encadré) paru aux États-Unis en 1992, ses cauchemars de « rat de tunnels » chargé de débusquer les soldats vietnams ressurgissent. Et Bosch, qui a été viré de la Crime pour avoir dessoué un tueur en série, se retrouve placardisé à la brigade de Hollywood. À cette occasion, il fait la connaissance de sa future femme, Eleanor Wish, agent du FBI. Car, en plus de Bosch, Connelly va créer, au fil des volumes qui vont s'enchaîner à raison d'un par an, une galerie de personnages à laquelle il pourra, quand bon lui semblera, faire appel.

« Après *Sam Spade*, *Philip Marlowe* et *Lew Archer*, il fallait trouver quelque chose qui marque les esprits »

MICHAEL CONNELLY

Très vite, dès le cinquième volume de la série, alors que le succès est là, que le président Clinton lui donne un coup de pouce en déclarant qu'il est son auteur de prédilection, l'écrivain décide de mettre son héros de côté. Là encore, il prend un risque, et là encore, il fait mouche en publiant *Le Poète*, son plus grand succès à ce jour, dont le héros, Jack McEvoy, est un journaliste qui enquête sur un tueur en série. Deux

ans plus tard, il publie *Créance de sang*, dont le héros est cette fois Terry McCaleb, un agent du FBI. Le livre sera porté à l'écran et interprété par Clint - Dirty Harry - Eastwood. Avec un succès mitigé. Connelly n'a pas de chance avec le septième art. Dès le départ, Hollywood a acquis les droits des romans avec Bosch. Dans le rôle, les producteurs pensent un temps à Harrison Ford. Au bout de vingt ans, aucun film n'ayant vu le jour, le romancier a repris ses droits avec l'idée d'adapter ses romans non plus en film mais en une série. En 2014, producteur, Connelly a exigé et obtenu que la série soit tournée à Los Angeles.

Restait le plus délicat : trouver l'acteur capable d'endosser l'habit du flic borderline. On savait que, quel que soit leur choix, les producteurs allaient mécontenter les fans. Chaque lecteur ayant imaginé son Bosch, le choix de Titus Welliver, aperçu dans la série *Deadwood*, ne pouvait que déconcerter. Welliver est sobre, taiseux, façon William Petersen dans *Les Experts*, *Las Vegas*. Dès les premières notes de *Lullaby* de Frank Morgan, le morceau favori de jazz de Connelly, avec Bosch sur la terrasse de sa maison surplombant la Cité des Anges, on y est. Le flic solitaire, un peu désenchanté, c'est lui.

Si la série télé *Bosch* (qui en est à la septième saison aux États-Unis) nous montre un Harry fringant, grâce à l'interprétation juste de Titus Welliver, le Bosch romanesque est en piteux état. Contrairement à certains auteurs de polars qui jouent

la facilité, Connelly a choisi de faire vieillir son personnage.

Dans *Incendie nocturne* (2020), Bosch approche les 70 ans. Il est, depuis un certain temps à la retraite de la police, marche avec difficulté et est atteint d'une leucémie. Confronté au dilemme de continuer avec Bosch ou de le faire disparaître, Connelly a décidé de prendre le temps de la réflexion. Il se souvient que lorsque Conan Doyle supprima d'un coup Sherlock Holmes, ses lecteurs laisseraient éclater leur colère au point de le menacer de représailles. Plus sérieusement, tant que la série télé a du succès, cela ferait mauvais effet de sortir Bosch du jeu. Exit la manière forte. Ce sera donc à petit feu. Le cancer du sang est tout de même un signe que la fin n'est plus très loin. D'où la montée en puissance de Renée Ballard. En créant en 2017 ce personnage de jeune policière mutée dans l'équipe de nuit du commissariat de Hollywood après avoir osé porter plainte contre son supérieur pour harcèlement sexuel, Connelly colle au plus près à son temps. Ballard, inspirée d'une jeune policière en activité, est une créature « connellyenne » : elle ne renonce jamais, n'abdique jamais et sait se montrer féroce quand elle est en danger. Elle n'hésite pas non plus à désobéir aux ordres, manie chère à l'inspecteur Harry Bosch. Bref, la relève est assurée. ■

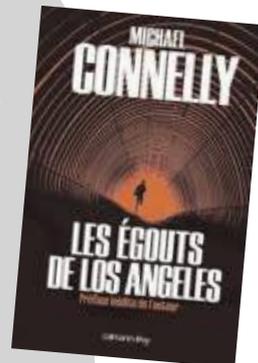
RETROUVEZ MARDI
NOTRE NOUVELLE SÉRIE :
Sur les traces d'Antoine Blondin

Des tunnels vietnamiens aux égouts de Los Angeles

Paru en 1993 dans la toute nouvelle collection « Seuil Policiers » alors lancée par Robert Pépin au Seuil, *Les Égouts de Los Angeles* (*The Black Echo*, 1992) marque l'éclosion d'un nouvel auteur de polar qui ne quittera plus l'affiche. Ancien journaliste spécialisé dans les affaires criminelles, l'Américain Michael Connelly a reconnu avoir écrit deux polars avant celui-ci, deux échecs aux yeux de ce perfectionniste. Il ne les publiera jamais. Avec *Les Égouts de Los Angeles*, Connelly met en scène son inspecteur Harry Bosch

confronté à la découverte, à la suite d'un appel anonyme, d'un cadavre dans une des nombreuses évacuations d'eau de la Cité des Anges. Le mort n'est autre qu'un vétéran du Vietnam que Bosch a connu à l'époque où ils faisaient, l'un et l'autre, office de « rats de tunnel », ces soldats qui descendaient débusquer l'ennemi viet-cong sous terre. Une expérience traumatisante qui revient régulièrement perturber ses nuits. Alors que ses collègues veulent classer l'affaire très vite au motif que tout vétéran qu'il fut, le mort était aussi un drogué dont le

corps porte les traces de piqûres, pour Bosch, la vérité est ailleurs. En poussant son enquête, il découvre que le FBI est aussi mobilisé sur des casses de banques menés depuis des tunnels. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de l'agent Eleanor Wish, avec qui il aura une liaison et une fille, Maddie. En attendant, Bosch est surveillé par le LAPD et le FBI. Son côté électron libre insupporte tout le monde. On voudrait bien se séparer de ce chien fou, mais c'est un excellent flic. Avec ce roman formidable, Connelly lançait une série toujours en cours. B. C.



Les Égouts de Los Angeles, premier roman de la série.

Bio
EXPRESS

1986 Naissance à Philadelphie.

1986 Journaliste en Floride, il signe un article sur le crash d'un avion qui le propulse en finale du prix Pulitzer.

1992 Premier roman, *Les Égouts de Los Angeles*.1996 Connelly rencontre un succès colossal avec *Le Poète*, roman sans Bosch, prix Mystère de la critique, en France, en 1998.

2017 Imagine le personnage de Renée Ballard, jeune policière qui va travailler avec Bosch.

2021-2022 Fin de la septième saison de la série *Harry Bosch* et début de la série dérivée *Bosch : Legacy*.



> BR 03-92 Black Matte Automatique Ø 42mm Instrument de mesure du temps du cockpit au poignet Boutique Paris +33 (0)1 73 73 93 00 bellross.com

**TIME INSTRUMENTS
FROM THE COCKPIT TO THE WRIST**

Bell & Ross

LE FIGARO économie

lefigaro.fr/economie



EMPLOI
COUP D'ARRÊT
À LA BAISSÉ
DU CHÔMAGE PAGES 24 ET 25



SÉRIE D'ÉTÉ
ANTOINE PINAY,
« PÈRE
LA RIGUEUR » PAGE 27

> FOCUS

CINQ GÉANTS CHINOIS QUITTENT WALL STREET

Pas moins de cinq géants chinois cotés aux États-Unis se retirent de la Bourse de New York. Les deux grands pétroliers Sinopec et PetroChina, l'assureur China Life Insurance, le groupe d'aluminium Chalco et une filiale de Sinopec basée à Shanghai ont indiqué vendredi, chacun de son côté, qu'ils demandaient leur radiation ce mois-ci.

Ces cinq groupes, qui conserveront leur cotation à Hongkong ou en Chine continentale, sont dans le collimateur du régulateur américain. Celui-ci leur reproche notamment de ne pas se plier à la loi qui oblige toute société cotée aux États-Unis à faire certifier ses comptes par un cabinet agréé. Si cette règle n'est pas respectée, la société risque une radiation de la Bourse américaine. Or, les entreprises chinoises sont connues pour ne pas se soumettre à cette procédure.

Pékin invoque des raisons de sécurité nationale pour interdire l'accès complet aux livres de comptes des sociétés cotées réclamé par Washington. Les groupes chinois justifient par ailleurs leurs manquements par les coûts liés à la cotation aux États-Unis et la charge que représente le respect des obligations d'audit.

La décision des cinq groupes intervient dans un contexte de tension accrue entre la Chine et les États-Unis. Mais la controverse sur la surveillance des entreprises cotées avait atteint un paroxysme en décembre lorsque la SEC (Securities and Exchange Commission) avait finalisé des règles remettant en question les transactions sur les sociétés chinoises. Selon la SEC, 273 entreprises sont visées, parmi lesquelles des géants comme le site d'e-commerce Alibaba ou le moteur de recherche Baidu.

De son côté, Pékin incite ses pépites à chercher des financements sur les places boursières chinoises plutôt qu'à New York. Didi, son champion de la réservation de voitures avec chauffeur, avait, malgré les réticences des autorités, levé 4,4 milliards de dollars aux États-Unis en juin 2021. Depuis, il s'est fait reprendre en main par Pékin et infliger une lourde amende.

A. BOH

Éolien, solaire : ce que prépare le gouvernement



AGP/BRIDGEMAN IMAGES - J.-C. MARINARA/LE FIGARO F. AUGUSTEN/APP. B. JAUBERT/ONLINEFRANCEFR

Un projet de loi d'exception sera présenté à la rentrée pour rattraper le retard dans les énergies renouvelables en simplifiant les démarches administratives. PAGE 26

Le roi russe de l'aluminium touché par les sanctions

Le groupe russe Rusal, deuxième producteur mondial d'aluminium, se dit affecté par les sanctions internationales prises contre la Russie. Un communiqué du groupe fondé par l'oligarque Oleg Deripaska explique que « les tensions géopolitiques croissantes depuis février 2022 ont fait considérablement augmenter la volatilité sur les marchés de matières premières et de devises ».

Ces tensions provoquées par l'offensive russe en Ukraine déclen-

chée le 24 février et les sanctions internationales contre Moscou qui l'ont suivie « ont affecté de manière négative les activités des entreprises russes dans différents secteurs de l'économie en aboutissant à une baisse de la demande d'aluminium en Russie », selon Rusal.

Le géant de l'aluminium, qui a produit près de 6% de ce métal dans le monde l'an dernier, n'est pas nommé visé par les sanctions. En revanche, son fondateur et principal actionnaire, Oleg Der-

ipaska, a vu ses actifs gelés. Par ailleurs, l'interdiction par l'Australie d'exporter vers la Russie de l'alumine, de laquelle est ensuite extrait l'aluminium, et la suspension de la production à la raffinerie d'alumine de Mykolaïv (Ukraine) « ont eu un impact négatif sur les livraisons des matières premières pour la production de l'aluminium et provoqué une hausse des dépenses ».

Le groupe russe explique qu'il « est obligé de refaire sa chaîne de livrai-

sons ». Pour leur part, « les projets d'investissement et les programmes de modernisation des installations de production pourraient être reportés en raison de difficultés avec la livraison d'équipements », selon Rusal. Le chiffre d'affaires de l'industriel, coté à la Bourse de Hongkong, a néanmoins augmenté de 31,3% au premier semestre, à 7,2 milliards de dollars. En revanche son bénéfice net a reculé de 16,7% au premier semestre sur un an, à 1,68 milliard de dollars.

V.C.

le PLUS du FIGARO ECO

TÉLÉVISION

Le doute grandit autour de la fusion TFI-M6

PAGE 28

LA SÉANCE

DU VENDREDI 12 AOÛT 2022

- ▲ **CAC 40**
6553,86 +0,14%
- ▲ **DOW JONES**
33543,86 +0,62%
- ▲ **ONCE D'OR**
1788,45 (1789,70)
- ▲ **PÉTROLE (Iond)**
98,080 (99,470)
- ▲ **EUROSTOXX 50**
3778,58 +0,57%
- ▲ **FOOTSE**
7500,89 +0,47%
- ▲ **NASDAQ**
13437,12 +1,09%
- ▲ **NIKKEI**
28546,98 +2,62%

L'HISTOIRE

Quand le jubilé de la reine Elizabeth fait reculer l'économie britannique

Pour fêter les 70 ans de règne de leur reine bien-aimée, les Britanniques ont sorti le grand jeu. Au programme des célébrations dans tout le Commonwealth, incluant près de 200 000 événements locaux ou fêtes de quartier dans le seul Royaume-Uni. Et surtout, deux jours fériés supplémentaires ont été offerts à la population britannique en l'honneur du jubilé de platine d'Elizabeth II. Deux jours qui ont coûté cher à l'économie. En juin, l'activité outre-Manche s'est contractée de 0,6%, a indiqué vendredi l'ONS, l'équivalent britannique de l'Insee. L'organisme souligne que ce jubilé avait généré une perte de deux

jours ouvrables sur le mois. Sur l'ensemble du trimestre, le PIB s'est contracté de 0,1% en Grande-Bretagne. Outre les festivités royales, ce repli est dû notamment au ralentissement des services médicaux. Il est toutefois moindre que ne le craignaient les observateurs en raison d'une reprise du tourisme et de la restauration. Mais,

la forte hausse des tarifs de l'électricité, qui entrera en vigueur en octobre, devrait assombrir un peu plus les perspectives économiques cet automne. Elle pèsera sur le budget des ménages qui est déjà sous forte pression avec une inflation à 9,4%. Pour lutter contre cette hausse des prix, la Banque d'Angleterre a annoncé la semaine dernière une augmentation des taux directeurs d'un demi-point. Cela pourrait accélérer le passage du pays en récession, dont la reine Elizabeth, cette fois, ne pourra être tenue pour responsable. ■

A. BOH



Le salaire moyen a augmenté de 3% sur un an, en France

L'indice du salaire mensuel de base (SMB) dans le privé a augmenté de 1% au deuxième trimestre 2022, soit nettement moins que le coût de la vie, selon des données provisoires publiées vendredi par le ministère du Travail. Le SMB, mesuré dans les entreprises privées (hors agriculture) de 10 salariés et plus, représente le salaire brut, c'est-à-dire avant la déduction des cotisations sociales et le versement des prestations sociales. Il ne prend donc en compte ni les primes, ni les heures supplémentaires, qui peuvent représenter une part importante de la rémunération et ont pu servir, ces derniers mois, de vecteur pour rendre du pouvoir d'achat aux salariés. Sur un an, le salaire mensuel moyen a augmenté de 3%, après une hausse de 2,3% au trimestre précédent, selon la Dares, le service de statisti-

ques du ministère. Mais « ces évolutions doivent être mises en regard de l'inflation », rappelle l'organisme dans son communiqué. L'indice des prix a en effet explosé sur un an de 6,1% depuis juillet 2021, selon les chiffres définitifs de l'Insee publiés également ce vendredi, soit le niveau d'inflation le plus élevé jamais constaté depuis juillet 1985. Et ce, essentiellement à cause de la flambée des prix de l'énergie, en hausse de 28,5% sur un an. Le salaire mensuel de base, rapporté à l'inflation et en euros constants, a ainsi diminué de 3,1% sur un an. Par rapport au premier trimestre 2022, le salaire mensuel de base a timidement augmenté de 1,3% pour les employés (+3,7% sur un an), de 1,2% pour les ouvriers (+3,3%), de 0,8% pour les professions intermédiaires (+2,4%) et de 0,7% pour les cadres (+2,3%).

Le chômage ne baisse plus, et les craintes d'une inversion de tendance s'accroissent

Avec une très légère hausse, le taux de chômage retrouve son niveau du quatrième trimestre de l'année 2021.

WILLIAM PLUMMER
@PlummerWilliam

EMPLOI Le tableau des plus éléments qui se dessinent en début d'année sur le front de l'emploi tricolore - avec des projections records et historiques - vient quelque peu de s'assombrir... Après près de deux années de baisses quasi continues et d'euphorie ambiante, la bonne dynamique autour de la baisse du nombre de sans-emploi s'est enrayée au deuxième trimestre 2022. Entre avril et juin, le taux de chômage au sens du Bureau international du travail (BIT) a très légèrement reculé à 7,4 % de la population active en France entière (hors Mayotte) alors qu'il pointait à 7,3 % au trimestre précédent, soit son plus bas niveau enregistré depuis 2008. Le taux de chômage fait ainsi à nouveau marche arrière et retrouve son niveau du quatrième trimestre 2021. Et, plus inquiétant, la situation des jeunes de moins de 25 ans s'est dégradée de 1,3 point, pour atteindre 17,8 % de la classe d'âge, malgré plusieurs dizaines de milliards d'euros investis en prime à l'embauche et à l'apprentissage sur deux ans. Au total, 2,3 millions de personnes sont donc aujourd'hui en situation de chômage, soit 29 000 de plus sur trois mois, d'après les chiffres publiés par l'Insee vendredi.

S'il ne faut pas crier au loup et anticiper un effondrement net des efforts consentis ces deux dernières années, le chômage vient toutefois de se faire rattraper par la

difficile réalité de la conjoncture. Alors que toutes les planètes semblaient alignées en début d'année pour une amélioration forte et continue, les conséquences de l'éclatement du conflit entre la Russie et l'Ukraine début mars sont venues doucher ces promesses. Nombreux étaient ceux qui espéraient voir du mieux au deuxième trimestre, notamment en raison des 102 500 emplois créés par les entreprises sur la période. Car en grappillant 0,2 point, c'est-à-dire en descendant à 7,1 %, le taux de chômage aurait pu renouer avec un niveau jamais égalé depuis... 1982. Mais l'inflation toujours plus forte - confirmée ce vendredi à 6,1 % sur un an à fin juillet - et le rabotage de la croissance qui en découle, conjugués à d'importantes tensions de recrutement qui perdurent sont autant de freins à une amélioration de la situation. L'alerte sur la baisse du chômage est donc donnée et les chiffres de ce deuxième trimestre pourraient ainsi être le marqueur d'un virage à 180 degrés et d'une inversion de tendance.

D'autant plus que plusieurs autres indicateurs du marché du travail font également état d'un statu quo... Malgré un plus haut historique depuis 1975 - soit les

premières mesures effectuées par l'Institut -, le taux d'emploi de la population de 15 à 64 ans reste stable à 68 %, d'un trimestre sur l'autre. De même pour le halo autour du chômage - les personnes sans emploi qui en souhaitent un, mais qui ne satisfont pas les autres critères du BIT pour être considérées comme chômeurs - qui affiche une légère augmentation de 0,1 point pour

concerner désormais 1,9 million de Français. Et conjointement à cela, la décade de nombre de demandeurs d'emploi sans aucune activité, soit en catégorie A, à Pôle emploi s'est nettement ralentie au deuxième trimestre, d'après les chiffres dévoilés fin juillet, avec notamment une forte baisse des flux de sorties. « On voit qu'on a un scénario de tassement sur le marché du travail et qu'on arrive sur un plateau », commentait alors Mathieu Plane, économiste à l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE).

Autant de chiffres qui mettent un coup à l'optimisme ambiant. Reste à savoir maintenant si la situation va se détériorer ou rester telle quelle. Dans sa note de conjoncture du mois de juin, la Banque de France a

en partie répondu à cette question, en tablant sur un taux de chômage oscillant autour des 7,4 % à la fin de l'année. Pas de quoi donc s'inquiéter à court terme... Mais le plus dur resterait à venir. En phase avec l'institution bancaire,

l'OFCE anticipe une hausse du taux de chômage à 8 % en 2023 et 2024, avant une légère décline en fin de quinquennat pour atteindre 7,5 % en 2027. De quoi mettre à mal l'ambition et la promesse de campagne d'Emmanuel Macron de parvenir au plein-emploi à cette échéance, soit d'approcher un taux avoisinant les 5 %.

Cette situation morose pourrait également contrecarrer les plans du président de la République pour la suite de la réforme de l'assurance-chômage. S'inspirant de ce qui se fait outre-Atlantique, l'exécutif souhaite intensifier l'aspect contracyclique du dispositif en modulant les niveaux d'indem-

5%
Taux de chômage correspondant peu ou au plein-emploi visé par l'exécutif pour 2027

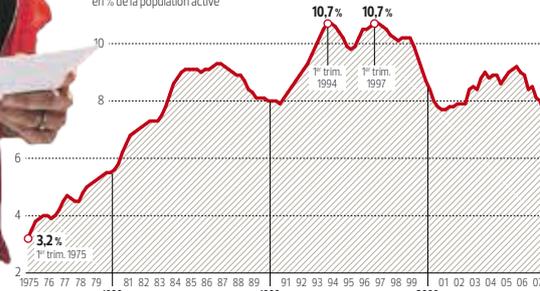
J'ai la conviction profonde que notre pays doit et peut sortir du cercle vicieux du chômage de masse (...). Aujourd'hui, le plein-emploi est à notre portée

ELISABETH BORNE, LE 6 JUILLET 2022 LORS DE SA DECLARATION DE POLITIQUE GENERALE



La courbe du chômage repart légèrement à la hausse

TAUX DE CHÔMAGE TRIMESTRIEL AU SENS DU BIT, en % de la population active



Le chômage au plus bas partout en Europe

ANTOINE BOUCHET
@abouchet1999

En dépit d'un contexte économique assombri par la guerre en Ukraine et l'envolée de l'inflation, le chômage diminue dans l'ensemble de l'Europe avec une moyenne historiquement basse pour la zone euro à 6,6 % à fin juin, selon les données d'Eurostat. Plombée par sa démographie, l'Allemagne a atteint un plus bas à 2,8 %, soit un taux légèrement supérieur à ceux des Pays-Bas, de la Pologne et de la Tchéquie.

Parmi les pays du Nord, la Suède fait figure de mauvais élève, avec un niveau de 7,6 %. Les pays du Sud, pour ne pas changer, sont à la traîne : 12,6 % des Espagnols sont en recherche active d'emploi, soit 0,3 point de plus que les Grecs et 4,5 que les Italiens.

La généralisation de l'apprentissage et le niveau d'emploi des jeunes sont en grande partie à l'origine des disparités entre les pays européens. « L'apprentissage est extrêmement répandu en Allemagne depuis très longtemps », analyse John Plassard, directeur du groupe bancaire suisse Mirabaud. Conjugué à sa démographie déclinante, le phénomène contribue au plein-emploi dans le pays, tandis que la pratique est encore perçue à tort comme une filière de l'échec, comparativement aux études académiques, dans les pays latins. « Il n'y a d'ailleurs pas réellement de politique publique en la matière en Espagne ou en Italie », précise John Plassard.

Quant aux jeunes de moins de 25 ans, seul 1 sur 5 est considéré comme actif en Italie, contre plus de la moitié outre-Rhin. À titre de comparaison, le taux de

chômage moyen des jeunes au sein de l'Union européenne est de 13,6 %, avec de fortes disparités là encore selon les pays : 29,5 % en Grèce et 21,2 % en Suède, versus 5,4 % en Allemagne et 8,4 % au Danemark.

Plus globalement, les pays du Sud souffrent de leurs industries vieillissantes, à l'instar de l'automobile en Espagne, tandis que l'emploi des pays nordiques est stimulé par le secteur des énergies renouvelables.

« Le Covid a été bien mieux géré que la crise financière de 2008 »

JOHN PLASSARD, DIRECTEUR DU GROUPE BANCAIRE SUISSE MIRABAUD

Pour les experts, cette dynamique exceptionnelle de l'emploi en Europe s'explique par la diligence de l'Union européenne à agir de façon coordonnée lors de la crise sanitaire. « Le Covid a été bien mieux géré que la crise financière de 2008, considère John Plassard. L'Allemagne a abandonné son dogme budgétaire, des crédits ont été accordés aux entreprises. » Afin de demeurer attractives, ces dernières auraient désormais intérêt à augmenter les rémunérations, au centre des préoccupations des salariés alors que le taux de l'inflation de la zone euro a atteint 8,9 % en juillet sur un an.

Pourtant, alors que certains secteurs comme celui du tourisme s'estiment sous-dimensionnés pour répondre à la reprise depuis la fin des mesures sanitaires, les employeurs préfèrent geler les embauches et les salaires en prévision d'une récession anticipée ces prochains mois. Il est donc fort probable que le chômage reparte à la hausse... ■

TAUX DE CHÔMAGE EN EUROPE PAR PAYS

SELON EUROSTAT, DONNÉES ACTUALISÉES

- ESPAGNE** 12,6%
- GRÈCE** 29,5%
- ITALIE** 8,1%
- FRANCE** 7,4%
- ZONE EURO** 6,6%
- FINLANDE** 6,5%
- UNION EUROPÉENNE** 6%
- DANEMARK** 4,5%
- ROYAUME-UNI** 3,8%
- ALLEMAGNE** 2,8%
- PAYS-BAS** 2,7%

Mobiville, la plateforme d'aide à

En à peine deux ans, les offres d'emplois affichées sur les devantures des cafés, commerces et conjoints se sont multipliées. Certains cherchent des serveurs, d'autres des agents d'entretien ou des ouvriers qualifiés... Mais, malgré les 2,26 millions de chômeurs, ces annonces font souvent chou blanc. Au regard des économistes, ces tensions sur le marché du Travail résultent d'une inadéquation entre l'offre et la demande de compétences. Et l'une des composantes de cette mauvaise mise en relation s'explique par l'absence de mobilité des chômeurs.

Selon les études menées sur le sujet, on estime que la distance maximale qu'un demandeur d'emploi est prêt à consentir pour sa mobilité professionnelle est d'environ... 30 kilomètres (et à peine 10 dans les bassins miniers du Nord). D'où des phénomènes de manque de bras ou de surplus en fonction des différents bassins d'emploi.

Opportunités d'embauche
Pour y remédier, Pôle emploi s'est associé à Action Logement pour développer Mobiville, un outil d'aide à la décision à la mobilité. « Ce service en ligne permet aux de-

Les demandeurs d'emploi soute

CORINNE CAILLAUD
@corinnecailaud

L'engagement des Français pour la création d'entreprise, qui s'est traduit par près de 1 million de nouvelles immatriculations de sociétés l'an dernier, est en progression constante depuis 2015. Notamment de la part des chômeurs qui y voient un moyen de créer leur emploi. Pour être accompagnés dans le démarrage de leur aventure entrepreneuriale, les demandeurs d'emploi bénéficient de deux dispositifs : l'aide à la reprise ou à la création d'entreprise (Arce), ou le maintien partiel de leur allocation d'aide au retour à l'emploi (ARE).

Le premier outil permet au chômeur indemnisé de disposer d'un capital, calculé en fonction de ses droits restants à l'assurance-chômage (pour un montant moyen total de 9 200 euros en 2021) et versé en deux fois, pour démarrer son activité. Le second lui assure chaque mois le maintien partiel de son allocation-chômage, cumulable avec les rémunérations tirées de sa nouvelle activité non salariée (tant que le créateur d'entreprise a des droits en cours à l'assurance-chômage et reste inscrit comme demandeur d'emploi). Ces dernières années, le recours à l'Arce est en perte de vitesse au profit du maintien de l'ARE. Seuls 50 000 allocataires ont ainsi perçu l'Arce l'an dernier, cinq fois moins que ceux ayant opté pour l'ARE...

ÉCONOMIE

Varsovie prolonge le bras de fer contre Bruxelles sur les fonds européens

Le gouvernement polonais prétend avoir satisfait aux exigences de la Commission sur la justice qui conditionnent le déblocage de 36 milliards.

ANTONIA PRZYBYSLAWSKI
@AntoniaPrzids
BRUXELLES

UNION EUROPÉENNE « Nous avons fait preuve d'un maximum de bonne volonté, mais nos concessions n'ont rien donné », déplorait le président du parti Droit et Justice (PiS) Jaroslaw Kaczynski, dimanche dernier, à propos des négociations entre Varsovie et Bruxelles sur le plan de relance européen. Deux ans après l'accord historique sur l'emprunt commun, Varsovie attend toujours les 36 milliards d'euros qui lui ont été attribués. Prenant acte de l'échec des discussions, l'homme fort du principal parti au pouvoir estime que « si la Commission européenne ne remplit pas ses obligations envers la Pologne, alors nous n'avons aucune raison de remplir nos obligations par rapport à l'UE ». Des mots forts et menaçants qui accroissent de nouveau la tension dans cette saga du plan de relance polonais.

Au point mort pendant des mois, sur fond d'emprise du gouvernement de Mateusz Morawiecki sur le pouvoir judiciaire via une chambre disciplinaire omnipotente et de méfiance suscitée par la propension des tribunaux polonais à refuser d'appliquer le droit communautaire, les négociations avaient connu au printemps un brusque réchauffement, à la faveur de la guerre en Ukraine.

Aux premières loges du conflit, la Pologne a en effet adopté une attitude exemplaire, accueillant des millions de réfugiés ukrainiens et adoptant une ligne dure sur les sanctions contre Moscou. Le blocage par ailleurs opéré par Varsovie sur la directive vouée à mettre en œuvre l'accord de l'OCDE sur la taxation minimale des multinationales à 15% a fini de convaincre la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, qu'il fallait valider le plan polonais.

Risque de paralysie

Malgré l'opposition d'une bonne partie du collège des commissaires, elle obtient en mai l'adoption d'un accord au rabais sur l'indépendance de la justice polonaise, et la levée du veto de Varsovie sur l'impôt minimum mondial. Au passage, la Hongrie bloque à son tour ce dossier.

Le 1^{er} juillet, coup de théâtre : Ursula von der Leyen s'oppose au versement des subsides européens à Varsovie. Elle invoque l'insuffisance des garanties de la réforme judiciaire, sans attendre la fin de l'évaluation de ses services, qui se montraient jusque-là plutôt conciliants avec Varsovie, selon nos informations.

« De fait, la réforme n'est pas satisfaisante, explique Wojciech Przybylski, du think-tank Visegrad Insight. Le problème est que celle-ci représentait la seule tentative sérieuse de répondre aux demandes et qu'elle a échoué. Le gouvernement

n'a pas pu y parvenir, car il n'a pas d'accord en interne. »

Plutôt que d'admettre cet échec, le PiS préfère faire porter le chapeau à Bruxelles, dans la perspective des élections prévues au plus tard pour l'automne 2023. Varsovie semble ainsi décidée à jouer la confrontation, comme le suggère aussi une tribune offensive contre les institutions européennes, la France et l'Allemagne, signée lundi par le premier ministre, Mateusz Morawiecki, dans le magazine britannique The Spectator.

Face à la fureur de Varsovie, l'exécutif européen, où certains critiquent le jeu solitaire de sa présidente, se retrouve dans une situation pour le moins délicate. Continuer de refuser le plan risque de créer des blocages sur ses textes, voire une paralysie de l'UE en pleine guerre. Mais accorder un versement à Varsovie signifierait revenir sur sa parole et donc se discréditer. D'un point de vue économique, la situation risque d'être toutefois encore plus intenable pour le gouvernement polonais, qui devra affronter un hiver sans gaz russe tout en se privant des 36 milliards d'euros de fonds européens promis. Reste à savoir si le leader de l'opposition, l'ancien président du Conseil européen Donald Tusk, parviendra à capitaliser politiquement sur cette situation, gagner les élections, et faire sortir la Pologne de l'illibéralisme. Tel est, sans nul doute, le pari de Bruxelles. ■



Le président du parti Droit et Justice (PiS), Jaroslaw Kaczynski, le 18 juin, à Cracovie. BEATA ZAWRZEŁ/NURPHOTO VIA AFP

DÉFINITIONS

Un chômeur, au sens du Bureau international du travail (BIT), est une personne âgée de 15 ans ou plus sans emploi au cours de la semaine de référence, disponible pour travailler dans les deux semaines à venir et qui a effectué, au cours du dernier mois, une démarche active de recherche d'emploi ou a trouvé un emploi qui commence dans les trois mois. Cette définition permet de calculer le taux de chômage et de faire des comparaisons internationales.

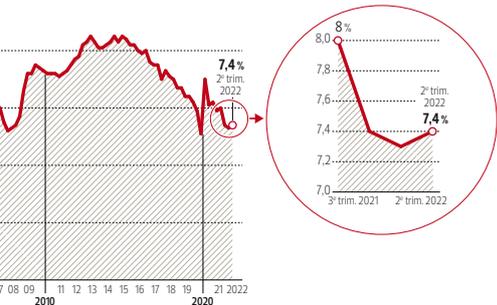
Elle diffère du nombre de demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi en France en catégorie A (sans aucune activité), qui n'est qu'une donnée administrative nullement exploitable à l'international. Les deux statistiques donnent deux réalités du sous-emploi en France et ne se recoupent qu'en partie. Il y a aujourd'hui 2,26 millions de chômeurs selon le BIT mais 3,17 millions d'inscrits en catégorie A à Pôle emploi.

naissance en fonction de la conjoncture. Une manière d'inciter les chômeurs à retourner vers l'emploi quand tout va bien mais aussi de mieux les protéger pendant les tempêtes. Une période de fort chômage pourrait devenir, en toute logique, un frein à son dépliement rapide...

Depuis la sortie du plus dur de la crise sanitaire, l'emploi est très dynamique

SYLVAIN LARRIEU (INSEE)

Toujours est-il que l'exécutif compte maintenant le cap. En attendant les 6,7 milliards d'euros de crédits supplémentaires accordés dans le budget 2023 au ministère du Travail pour améliorer la situation de l'emploi et de la formation. Plusieurs grands chantiers seront menés dès la rentrée en ce sens. Mais dans les travées du gouvernement, on le sait déjà : les prochains trimestres n'auront rien d'une sinécure. ■



Infographie LE FIGARO

la mobilité de Pôle emploi

mandeurs d'emploi et aux salariés de choisir le territoire le plus propice à leur retour à l'emploi durable et à la construction de leur projet de vie», détaille Pôle emploi. Concrètement, la plateforme permet aux chômeurs de détecter les opportunités d'embauche en fonction des secteurs professionnels et selon les territoires, d'être accompagnés tout au long de leur projet de mobilité ou d'activer des leviers d'aide, notamment financiers.

En entrant quelques préférences personnelles sur le souhait du cadre de vie (métropole, mer, montagne, etc.) et les conditions d'emploi

(contrat, temps de travail, salaire...), la plateforme propose une sélection de villes qui répondent à ces critères et qui offrent de nombreuses opportunités d'embauche.

Depuis sa mise en ligne il y a un an, près de 124 000 personnes ont utilisé l'outil, et 5 400 projets de mobilité auprès de personnes qui ne l'envisageaient pas auparavant ont été enclenchés. Pas de quoi faire baisser massivement le chômage, mais pour parvenir au plein-emploi, objectif qu'a fixé Emmanuel Macron pour la fin de son second quinquennat, chaque initiative est bonne à prendre. ■ W.P.

Au Mali, le karité se transforme en or

Une usine unique, stratégique pour le pays, produit le précieux beurre.

AFRIQUE Depuis que les sanctions économiques de la Cédéao, la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest, ont été levées le 3 juillet dernier, le Mali espère reprendre ses exportations de beurre de karité. Troisième producteur au monde derrière la Nigeria et le Burkina Faso, le pays a ouvert en mars 2021 Mali Shi, sa première usine de transformation des noix de karité en beurre, afin de rattraper son retard sur ses voisins. Pays parmi les plus pauvres du globe, le Mali exporte majoritairement des produits bruts à faible valeur ajoutée. Le Ghana possède déjà cinq usines sur son sol, le Burkina Faso deux.

Les amandes contenues dans les noix de karité sont très prisées par l'industrie agroalimentaire, qui les utilise dans la composition du chocolat comme substitut au beurre de cacao. Le secteur de la cosmétique en est lui aussi friand, pour ses effets nourrissants sur la peau. Ainsi, les exportations mondiales de karité ont été multipliées par vingt en vingt ans.

Inaugurée dans la périphérie de Bamako, Mali Shi intervient au milieu de la chaîne du karité en rachetant auprès des collectrices ou d'intermédiaires le karité afin de le transformer en beurre pour l'exporter vers des usines de fractionnement et de raffinage. La société a pu poursuivre son activité malgré les sanctions, infligées le 9 janvier 2022 par la Cédéao en réaction au coup d'État survenu en mai 2021. « Les huiles végétales n'étaient pas concernées par l'embargo », explique Simbala Sylla, directeur de l'usine. Déjà en capacité de produire 15 000 tonnes de beurre par an, la structure espère doubler de volume dans les années à venir. C'est toute l'économie du Mali qui en bénéficiera. Surnommée « l'or des femmes », le karité ne pousse qu'à l'état sauvage dans une vingtaine de pays sahariens, où il est récolté à la main par les femmes. « Il n'est pas exagéré d'affirmer que chaque



Maliennne est impliquée dans le commerce du karité », indique Simbala Sylla. Ces femmes réalisent bien souvent cette tâche en parallèle de leur activité principale et n'ont que peu d'emprise sur les prix volatils du fruit de leur travail. « Nous travaillons déjà avec 26 000 collectrices et espérons atteindre les 150 000 d'ici cinq à six ans », ambitionne le directeur.

Difficultés d'investissement

Les prix, eux, évoluent autour de 200 francs CFA le kilo soit 31 centimes d'euro. Au total, les produits agricoles constituent un cinquième des exportations du pays. Chauffé et versé en vrac dans de grandes poches en plastique, le beurre de karité voyage par conteneurs jusqu'en Malaisie et au Ghana, où se trouve le principal client de l'usine, la multinationale américaine Bunge. L'Inde, le Japon, le Danemark et la France viennent compléter la demande.

A raison de 150 à 200 kg achetés en moyenne auprès de chaque collectrice, l'usine a besoin d'environ 6 milliards de francs CFA chaque année au mois de juillet

lorsque débute la campagne de récolte. Or elle a vu le traitement de ses demandes de financement rallongé de trois à quatre mois lorsque les sanctions étaient en place. « Les banques étaient assez lentes à réagir. J'espère qu'elles seront désormais plus réactives », confie Simbala Sylla. Pourtant, les difficultés d'investissement sont persistantes dans le secteur agricole de la région. « Les acteurs bancaires traditionnels sont souvent peu enclins à orienter leurs produits de financement vers des acteurs agricoles perçus comme trop risqués, trop informels et trop atomisés », juge Jérémie Malbranche, directeur du cabinet de conseil classM, qui a conduit les études de marché pour Mali Shi. L'État favorise les investissements en facilitant la fiscalité des entreprises d'export, ainsi qu'à travers un projet gouvernemental piloté par le ministère de la Femme. Néanmoins, ces efforts restent insuffisants pour Simbala Sylla, qui juge que l'accès au crédit reste la difficulté majeure au bon développement du commerce du karité, qui suscite tant d'espoir au Mali. ■ A.B.

Surnommées « l'or des femmes », les noix de karité ne poussent qu'à l'état sauvage, dans une vingtaine de pays subsahariens. L'usine Mali Shi se fournit aujourd'hui auprès de quelque 26 000 collectrices.

ALAWY

nus pour créer une entreprise

Deux paramètres éclairent ce phénomène, selon l'institut Toluna qui a réalisé une enquête pour l'Unedec, le régime d'assurance-chômage, sur le sujet. Tout d'abord, le nombre élevé de chômeurs indemnisés ces quinze dernières années, qui a atteint les 2,3 millions l'an dernier. Et ensuite l'essor du statut de microentrepreneur, dont le nombre a presque doublé sur la dernière décennie, en passant de 359 000 en 2010 à plus de 641 000 en 2021 et qui a donc contribué à augmenter la population d'allocataires entrepreneurs.

L'étude indique aussi que près de la moitié des bénéficiaires de l'Arce sont des cadres, tandis que six allocataires entrepreneurs sur dix perçoivent l'ARE sont des employés ou

des ouvriers, dont une bonne part se considère en reconversion, ce qui n'est pas le cas des bénéficiaires de l'Arce.

Hommes de moins de 40 ans

Les deux catégories partagent toutefois des caractéristiques communes. Elles concentrent ainsi une majorité d'hommes de moins de 40 ans. La plupart des personnes n'ont pas d'expérience de l'entrepreneuriat, mais huit sur dix y ont été sensibilisées, formées ou accompagnées. Pour plus de la moitié d'entre elles, le projet de création ou de reprise d'entreprise a été formé avant l'inscription à Pôle emploi, avec l'objectif de ne pas reprendre d'activité salariée. ■

Le plan Borne pour accélérer les projets éoliens et solaires

Le gouvernement prévoit une loi d'exception qui s'appliquera durant tout le quinquennat. Objectif : rattraper le retard français dans les renouvelables.



Parmi les «mesures d'urgence temporaire», le projet de texte propose d'alléger les exigences environnementales imposées jusqu'à présent aux petits projets solaires et éoliens. P.KAWASAKI/STOCK.ADOBE.COM

Nos partenaires européens vont souvent deux fois plus vite que nous pour déployer les moyens de production d'énergie renouvelable. Nous devons donc aller beaucoup plus vite

EXPOSÉ DES MOTIFS DU PROJET DE LOI «ACCELERATION DES ENERGIES RENOUVELABLES»

GUILLAUME GUICHARD
@guillaume_gui

ÉNERGIE Les prix du mégawatt-heure s'envolent, la France doit rouvrir une centrale au charbon pour passer l'hiver... Il y a urgence à produire plus d'électricité décarbonée. Le chef de l'État avait mentionné cet impératif dans son allocution du 14 juillet. Le projet de loi «d'accélération des énergies renouvelables», que Le Figaro a pu consulter, met en musique la volonté présidentielle. Il a été envoyé vendredi pour consultation auprès des acteurs du secteur.

Un moyen pour le gouvernement de montrer, après des semaines de canicule, qu'il s'attaque au sujet du réchauffement climatique. Un moyen, aussi, de «répondre à l'urgence actuelle d'atteindre nos objectifs et d'améliorer l'indépendance énergétique du pays», explique-t-on dans l'entourage de la première ministre, Elisabeth Borne. Le projet de loi devrait être présenté en Conseil des ministres en septembre, puis au Parlement en octobre.

Dans sa rédaction actuelle, il comprend vingt articles simplifiant tous azimuts les démarches administratives en faveur des développeurs de renouvelables. Des mesures visent à réduire les capacités de recours contre ces projets qui suscitent de fortes oppositions locales. Ce texte est donc une victoire pour la filière renouvelable française, qui voit y figurer nombre de ses revendications récentes. Il ne manquera pas de faire réagir les nombreux opposants au déploiement de panneaux solaires et d'éoliennes.

La France est à la peine dans ce domaine. «Il faut en moyenne 5 ans de procédures pour construire un parc solaire nécessitant quelques mois de travaux, 7 ans pour un parc éolien et 10 ans pour un parc éolien en mer», explique l'exécutif dans l'exposé des motifs du projet de loi d'accélération. Nos partenaires européens vont souvent deux fois plus vite que nous pour déployer les moyens de production d'énergie renouvelable. Nous devons donc aller beaucoup plus vite.» La France n'installe que 1,5 gigawatt d'éolien par an, alors que pour remplir ses objectifs actuels, il faudrait en installer 2 gigawatts.

Un certain nombre de mesures s'inscrivent dans la logique de la «loi d'exception» en faveur de l'éolien et du solaire promise par Emmanuel Macron pendant sa campagne électorale. «Étant donné l'urgence de la situation, il prévoit des mesures systémiques temporaires visant à rattraper, au plus vite, notre retard sur nos partenaires européens», précise l'exposé des motifs du projet de texte. À en croire la présentation générale du projet de loi, ces «mesures d'urgence» s'appliqueraient «sur une période de 48 mois», c'est-à-dire quatre ans. Donc jusqu'à la fin du quinquennat.

«Doublant la puissance installée»

Objectif, précisent les documents de présentation du texte, «libérer à court terme un potentiel de plus de 20 gigawatts de projets renouvelables, soit suffisamment pour doubler la puissance renouvelable installée en France». Dont 10 gigawatts de solaire grâce à l'élargissement de l'obligation de construire des om-

brières de parking avec panneaux solaires. Et encore 4,5 gigawatts grâce à la libération de terrains auparavant interdits aux panneaux solaires, comme le long des routes et des autoroutes et sur des terrains en friche dans des zones portuaires. Le chef de l'État a fixé, en février à Belfort, l'objectif de multiplier par dix les installations photovoltaïques pour atteindre 100 gigawatts en 2050.

Parmi les autres «mesures d'urgence temporaire», le projet de texte propose d'alléger les exigences environnementales imposées jusqu'à présent aux petits projets solaires et éoliens. Plus structurant, l'article 6 du texte affirme que «les installations (renouvelables) répondent, dans un contexte de crise énergétique, à un intérêt public majeur». Cela permettrait de déroger à la protection d'espèces protégées et ainsi de «réduire le nombre de contentieux, qui sont sources de retards et difficultés pour les projets», précise l'exposé des motifs.

Le gouvernement veut aussi appuyer sur l'accélérateur dans l'éolien en mer. La France se distingue dans ce domaine par sa lenteur. Les premières éoliennes offshore ne produisent de l'électricité que depuis cet été au large de Saint-Nazaire, dix ans après le lancement des appels d'offres. Fini les débats publics pour chaque projet de parc. L'exécutif prévoit un seul et unique grand débat public pour toute une

façade maritime, le public s'exprimant sur de grandes zones «à vocation «éolien en mer», ce que font les pays voisins. Au passage, le projet de loi précise le statut juridique des futures éoliennes flottantes, inapplicable jusqu'à présent car ces installations sont assimilées, jusqu'à présent, à des navires.

Reste que la lenteur du développement de l'éolien en mer dépend aussi largement du manque de moyens que l'État y consacre. «À la direction générale de l'énergie et du climat, l'effectif des hauts fonctionnaires chargés de lancer les grands appels d'offres est passé dernièrement de... 3 à 5, s'étranglant un grand acteur du secteur. Ils ne pourront jamais tenir le rythme visé par l'exécutif.»

Ristournes pour les riverains des éoliennes

Réduire les concertations, limiter les recours, donner accès à de nouveaux terrains... la libéralisation de la réglementation des renouvelables n'atteindra pas ses objectifs si les riverains se dressent contre les futurs projets. Le gouvernement en a bien conscience. L'avant-dernier article du projet de loi d'accélération prévoit d'octroyer un tarif réduit de l'électricité aux voisins de centrales solaires ou de parcs éoliens. «Cet article vient ainsi créer une modalité de partage territorial de la valeur des renouvelables avec les ménages résidents via leur facture

d'électricité», lit-on dans l'exposé des motifs. Jusqu'à présent, les propriétaires de parcs éoliens ou solaires règlent des taxes locales aux communes. Ils proposent aussi parfois aux habitants de prendre une part au capital du projet.

En attendant son propre texte pour faciliter la construction de centrales, la filière nucléaire rouge son frein. Il est vrai que la construction des 6 nouveaux réacteurs nucléaires ne peut répondre à court terme à la crise énergétique que traversent la France et l'Europe. Emmanuel Macron ne les a commandés qu'en février dernier, tergiversant jusqu'aux tout derniers mois de son premier quinquennat pour avancer sur ce dossier stratégique. Résultat, les premiers réacteurs ne seront pas prêts avant 2035. Par conséquent, l'exécutif entend développer le plus possible l'énergie photovoltaïque et l'éolien en mer.

De l'aveu du gouvernement, ce projet de loi, qui ne sera pas voté avant la fin de l'automne, n'est pas celui qui permettra de mieux passer l'hiver, alors que nombre d'experts craignent l'irruption de coupures tournantes lors de pics de consommation. Mais des mesures d'urgence ont déjà été prises en juillet pour débloquer des projets représentant environ 10 gigawatts, «dont un certain nombre sera opérationnel cet hiver», veut-on croire au ministère de la Transition énergétique. ■

McDonald's s'active pour supprimer ses emballages jetables

À partir du 1^{er} janvier prochain, la loi Agec interdira la vaisselle à usage unique pour la restauration sur place.

GILDAS BRIAND gbriand@lefigaro.fr

RESTAURATION Adieu cornets de frites, verres de Coca, gobelets de sundae et autres boîtes à burger en carton. D'ici quelques mois, ils seront remplacés dans tous les restaurants McDonald's de France par leurs équivalents réutilisables. Pour les frites, l'enseigne a fait concevoir des cornets en céramique, toujours à ses couleurs rouge et jaune ; boissons et sundae seront servis dans des contenants en verre, flanqués du «M» iconique de la marque ; pour les burgers, un emballage en papier recyclable remplacera les boîtes jetables.

À partir du 1^{er} janvier prochain, la loi Agec (anti gaspillage pour une économie circulaire) interdira la vaisselle à usage unique (même si elle est en carton) aux établissements de restauration rapide de plus de 20 couverts pour les repas pris sur place. Moins de cinq mois avant cette échéance cruciale, McDonald's semble avoir peaufiné sa stratégie de vaisselle réutilisable.

Une mesure sur laquelle l'enseigne est très attendue : avec ses quelque 1 500 restaurants en France, elle est le leader incontesté de la restauration rapide. En 2017, elle avait été pointée du

doigt par l'association Zero Waste France pour sa gestion des déchets : près de 115 tonnes d'emballages jetables utilisés chaque jour en France, soit 42 000 tonnes par an. Selon l'Ademe, le secteur de la restauration rapide produit jusqu'à 220 000 tonnes par an.

Suite à l'adoption de la loi Agec, en 2020, la firme avait pris des mesures radicales, par exemple pour répondre à l'interdiction des pailles en plastique : dès 2019, elle avait tout simplement décidé de ne plus distribuer de paille du tout, modifiant le couvercle de ses boissons pour que ses clients puis-

sent boire leur soda sans avoir à l'enlever. McDo avait poursuivi en supprimant les couvercles plastique. Elle a remplacé certains bols à salades par des modèles en fibres moulées, les couverts en plastique jetables par d'autres en bois, et a même abandonné les jouets en plastique dans son menu enfant...

Restait la vaisselle et les emballages jetables. Une étape bien plus difficile à mettre en place, d'autant qu'elle rompt avec ce qui a fait le succès de McDonald's à ses origines : un emballage simple et reconnaissable, jetable une fois utilisé. Pour cette petite révolu-



L'enseigne a conçu des cornets en céramique pour les frites, et un emballage en papier recyclable remplacera les boîtes jetables pour les burgers. MCDONALD'S

tion, et malgré une communication plus que discrète, la marque a cherché à innover.

40% de déchets en moins

Les nouvelles méthodes sont testées depuis plusieurs mois dans plus d'une vingtaine de restaurants partout en France, comme au Châtelet-en-Brie (Seine-et-Marne), où le restaurant présentait en juin sa nouvelle vaisselle, avec l'installation d'une plonge. Selon son gérant, la transformation représenterait 40 % de déchets en moins. «Nous avons expérimenté plusieurs solutions, et nous pensons avoir trouvé celle qui convient le mieux avec la vaisselle réutilisable, confie un porte-parole de la marque. Mais il reste à organiser le déploiement partout en France. Nous préférons communiquer à l'échelle nationale une fois qu'il sera opérationnel.»

À terme, ces économies d'emballages pourraient permettre d'éviter 8 000 tonnes de déchets par an. Dans le cadre de la stratégie «zéro plastique» défendue par la marque, cela pourrait porter les réductions à 10 000 tonnes de plastique en moins.

Il reste beaucoup à faire pour équiper les 1 500 McDo de France. Dans la plupart des restaurants pa-

risiens, on n'est pas passé aux emballages réutilisables. Sans doute parce que cela implique de faire des aménagements en cuisine, ce qui s'avère difficile lorsque l'espace est précieusement. «En ville, pousser les murs risque d'être compliqué voire parfois in faisable, sans compter les problèmes parfois liés aux contraintes architecturales, explique Steve Broutin, spécialiste de ces questions, au site spécialisé Snacking.fr. Le coût peut paraître aussi important : l'acquisition d'une plonge, l'embauche de personnels supplémentaires...» À ce jour, la plupart des restaurants passés aux emballages réutilisables sont situés en périphérie des grandes villes ou dans des zones de moindre densité.

Les restaurants pourraient avoir des difficultés à rentabiliser leur investissement. Les clients ont l'habitude de jeter les emballages. Ils risqueraient de faire de même avec les contenants en verre ou pourraient être aussi tentés de les chapper. De quoi faire craindre jusqu'à 25 % de pertes. Un problème qu'un système de consigne pourrait permettre de résoudre, selon certains spécialistes. Encore faudra-t-il convaincre les clients d'avancer quelques dizaines de centimes avant de boire leur Coca et de déguster leur sundae... ■

SÉRIE
D'ÉTÉLES MINISTRES
QUI ONT
REDRESSÉ
LES COMPTES
DE LA FRANCE

Quelques ministres ont brillé au cours de l'histoire par leur volonté de redresser les finances publiques. Retour sur quatre siècles de solutions pour désendetter le pays.

Sur un marché, en 1960, les prix sont indiqués en ancien et en nouveau franc.

Ci-dessous : une affiche annonçant la création d'un nouveau franc.

5/5



BRIDGEMAN IMAGES. COLLECTION PARTICULIÈRE

L'austérité, le choix à contrecœur d'Antoine Pinay pour redresser le pays

Ministre des Finances sous de Gaulle, ce modéré assura le portage politique du plan audacieux de Jacques Rueff.

ANNE DE GUIGNÉ @adeguigne

HISTOIRE ÉCONOMIQUE En 1958, la France redécouvre un phénomène oublié depuis quelques années, l'inflation. Dans tous les rayons, les prix s'envolent. À l'été, l'augmentation dépasse 15% sur un an, les salaires réels baissent et la population peine à payer ses factures. En parallèle, la production hexagonale menace de plonger alors que la récession américaine touche le Vieux Continent. Tous les signaux économiques virent ainsi au rouge, sur fond de crise politique aiguë. Enlisée dans la guerre d'Algérie, la IV^e République vit ses dernières heures. Le putsch d'Alger du 13 mai précipite la fin du régime. Dans ce chaos, le « plus illustre des Français » forme un gouvernement d'union nationale pour régler les « trois affaires qui menacent la France : l'Algérie, la réforme de l'État et la situation financière ».

Avec le recul des dernières décennies, le ton catastrophique des discours de l'époque sur les déficits budgétaires ou des paiements étonnants. Dans sa lettre annuelle à l'exécutif, le gouverneur de la Banque de France sonne ainsi l'alarme : « Le déficit est trop considérable. Il n'a son équivalent dans aucun pays européen (...). Une politique de blocage des prix (...) ne saurait à elle seule, s'attachant aux conséquences et facilitant même quelque peu la satisfaction d'une demande interne en excès, supprimer les causes du mal », alerte ainsi Wilfrid Baumgartner. Non encore accoutumés à vivre dans l'un des États les plus endettés d'Europe, les Français s'angoissent d'un risque de déclassement alors que la guerre d'Algérie a placé le pays dans une situation de grande dépendance vis-à-vis de ses bailleurs internationaux.

La situation les alarme d'autant plus que se profilent les premières échéances du Marché commun avec des baisses des droits de douane au 1^{er} janvier 1959 et le ré-

tablissement de la convertibilité des monnaies dans le cadre du système de Bretton Woods. Ainsi exposée à tous les vents l'économie française ne va-t-elle pas se faire laminer ? Les gouvernements de la fin de la IV^e République ne restent pourtant pas inactifs pour redresser la barre. Dès l'été 1957, Félix Gaillard, alors ministre des Finances puis président du Conseil à l'automne, lance son « opération 20% », qui prévoit une prime aux exportations et une taxation sur la plupart des importations, soit une forme de dévaluation déguisée. Malgré ce coup de barre, la spéculation sur le franc se poursuit, tandis que les prix dérapent.

Un véritable mythe

Pour redonner confiance aux milieux économiques et financiers, le général de Gaulle nomme le modéré Antoine Pinay, dirigeant du Centre national des indépendants et paysans ministre des Finances. Les deux hommes ne s'apprécient guère mais, vu l'état du pays, de Gaulle estime qu'il n'a pas le choix. Derrière le profil un peu quelconque de Pinay, sa cache un véritable « mythe » pour les Français. Le maire de Saint-Chamond dans la Loire a fait merveille en mars 1952. Alors que l'économie vacillait selon un schéma assez proche de 1958, il a redressé les finances publiques en lançant un emprunt indexé sur l'or. Inconnu à son arrivée au pouvoir, cet homme discret, piètre orateur issu d'une petite famille d'industriels catholiques, quitte le gouvernement quelques mois plus tard à la suite d'un retournement de majorité, adulé des patrons comme des épargnants.

Au-delà du fait d'armes de la réussite de son emprunt, les ressorts profonds de l'immense popularité de ce notable surnommé « simplet » par ses opposants et même par certains de ses amis po-



CHARLES DE GAULLE
Président de la République, il nomme aux Finances Antoine Pinay, en 1958, pour faire face à l'inflation galopante.



ANTOINE PINAY
Dès son arrivée comme ministre des Finances, en juin 1958, il s'occupe de restaurer la confiance des épargnants.



litiqes ont fait couler beaucoup d'encre. Rien de bien concret, au-delà d'un arrière-plan libéral et d'un souci de maîtrise des finances publiques, n'émerge de ses convictions. Soulignant le caractère commun du personnage, Édouard Herriot, disait figure du parti radical, disait même qu'il était allé jusqu'à « se faire une tête d'électeur ». La normalité faisait encore florès en politique !

Se présentant comme un bon gestionnaire provincial qui n'aime pas la politique, Pinay rassure. Dans l'inconscient populaire, il a aussi bénéficié d'une similitude de parcours avec Poincaré, d'une image façonnée, comme son illustre prédécesseur, autour d'un puissant triptyque : un ancrage provincial, l'épreuve de la Première Guerre mondiale où il fut blessé, et le sauvetage du franc. Fort de ce capital de confiance, le ministre des Finances de De Gaulle s'occupe, dès son arrivée, d'assainir les finances publiques et de restaurer la confiance des épargnants laminée par l'inflation.

Pinay réitère ainsi les recettes de 1952. Il lance un nouvel emprunt national exactement aux mêmes conditions qu'en 1952, rémunéré 3,5%, indexé sur le Napoléon et

exonéré d'impôt. Une amnistie fiscale est accordée tandis que l'impôt sur les sociétés est alourdi d'une contribution exceptionnelle. Les épargnants se ruent sur l'emprunt. En seulement quelques mois, le ministre peut se flatter d'avoir amorcé un début de stabilisation. Sur l'année, le déficit, qui devait dépasser les 1000 milliards de francs, est stabilisé à 690 milliards, soit à un niveau proche de 1956 et 1957 et la balance commerciale, déficitaire depuis le deuxième trimestre 1956, redevient excédentaire fin 1958.

Sur le court terme, la situation semble rétablie, mais il en faut plus pour remettre le pays sur pied et le lancer dans la course internationale, juge le directeur de cabinet de Charles de Gaulle à Matignon, le fidèle Georges Pompidou. Le futur premier ministre (en 1962) et président de la République (en 1969) confie à un groupe d'experts présidé par Jacques Rueff, universitaire libéral et ancien conseiller de Poincaré, le soin d'élaborer un plan de redressement plus structurel. Le cénacle, qui se réunit environ tous les deux jours du 30 septembre au 8 décembre 1958, soumet au gouvernement à la toute fin de l'année un plan resserré qui ose appliquer des remèdes de cheval au pays pour le préparer à la concurrence internationale.

Un nouveau franc

D'un point de vue budgétaire, il propose de sévères coupes dans les dépenses - baisse des aides aux entreprises déficitaires, abrogation des indexations... - et, au grand dam de Pinay qui menace de démissionner, une kyrielle de hausses de taxes : augmentation de l'assiette de l'impôt sur le revenu, suppression de taux réduits de TVA, nette hausse des taxes sur les tabacs et alcools et de l'impôt sur les sociétés. L'ensemble représente près de 700 milliards d'anciens francs d'économies budgétaires. Le plan comprend encore un ambitieux volet de libéralisation des échan-

ges, au sein du Marché commun, mais aussi vers la zone dollar. Enfin, le franc est dévalué de 17,4% et un « nouveau franc », devenu le symbole de ce plan Pinay-Rueff, valant 100 anciens francs, créé.

La radicalité tous azimuts des propositions surprend. Le plan est accueilli par un grand scepticisme, voire une franche opposition, Raymond Aron, dans les colonnes du *Figaro*, figure parmi les rares éditorialistes à défendre la validité des choix retenus. L'aspiration générale du pays, après des mois de chaos, à un retour de l'ordre est toutefois si forte, et la confiance inspirée par Pinay telle, que les oppositions ne parviennent pas à mobiliser dans la rue. Et ce d'autant moins qu'en quelques mois, des premiers résultats apparaissent : finances publiques assainies, rétablissement de la balance des paiements et dès 1959, remboursement de l'intégralité de la dette extérieure.

Toujours aussi populaire, Pinay assure encore deux ans le suivi de ces dispositifs de libéralisation qui ne l'enthousiasmaient pourtant guère, avant de démissionner en raison de ses désaccords de fond avec de Gaulle, notamment sur sa politique algérienne. Sa succession est vite réglée. Pour le suivi des réformes, il s'était adjoint au ministère les officiers d'un brillant trentenaire issu de la même famille politique que lui, mais très apprécié du général. « En réalité, ce n'était pas le bon M. Pinay qui travaillait le plus, mais son secrétaire d'État, Valéry Giscard d'Estaing, estimait le général, selon les propos rapportés par son fils. Pinay venait au Conseil des ministres avec son chapeau, poussait des grognements quand je l'interrogeais. Et Giscard d'Estaing faisait tout le boulot derrière lui. Je n'ai jamais eu de meilleur grand argentier que lui. »

RETROUVEZ MARDI
NOTRE NOUVELLE SÉRIE :
Capitales renaissantes

Le doute grandit autour de la fusion TF1-M6

Bouygues et RTL Group répondent à l'Autorité de la concurrence. Mais la fusion a-t-elle encore un intérêt ?

ENGUÉRAND RENAULT @erenault

AUDIOVISUEL Bouygues et RTL Group ont répondu vendredi 12 août au rapport publié le 26 juillet dernier par les services de l'Autorité de la concurrence sur la fusion entre leurs filiales TF1 et M6. Ils ont peaufiné leur argumentaire et proposé une série de remèdes sur tous les aspects du dossier. Les services du gendarme de la concurrence considèrent très clairement que cette opération pose de nombreux problèmes, notamment sur le marché publicitaire de la télévision en France, car les deux entités en détiendraient 75 %.

Bouygues et RTL Group sont bien décidés à convaincre l'Autorité, lors des auditions prévues les 5 et 6 septembre, que leur projet est pertinent : ils doivent se renforcer sur leur cœur de métier, la télé linéaire, pour dégager des ressources suffisantes afin de financer le grand virage vers la plateforme de contenus dans des services de vidéo à la demande gratuit (AVOD) et payant (SVOD). Les arrivées prochaines des offres d'abonnement des géants Netflix et Disney+ comprenant de la publicité apportent de l'eau à leur moulin. Mais cet argument pourrait ne pas suffire à emporter l'adhésion du collège de l'Autorité de la concurrence à ce projet de fusion. Ce dernier pourrait réclamer des concessions très lourdes.

Sur ce sujet, le groupe Bouygues a été très clair : « la nature et l'étendue

des remèdes requis dans le rapport d'instruction feraient perdre toute pertinence au projet des parties qui, dans ce cas, l'abandonneraient ». Martin Bouygues a déjà démontré, en avril 2016, qu'il était capable de renoncer au projet de rachat de Bouygues Telecom par Orange, car toutes les conditions n'étaient pas réunies. Gilles Pélissier, le PDG de TF1, a enfoncé le clou lors de la présentation des résultats semestriels fin juillet 2022 : il ne faudrait pas que « le rêve de fusion ne se transforme en cauchemar ».

Une double peine

Dès lors, une question se pose : ce projet de fusion est-il toujours pertinent ? En effet, entre le 17 mai 2021, date de son annonce, et aujourd'hui, les conditions ont beaucoup changé. Sur le plan financier tout d'abord. La fusion a été annoncée en pleine euphorie boursière avec un net rebond des valeurs médias. En mai 2021, le projet de fusion valorisait l'action M6 à environ 20 euros. Or, après la crise qui a touché le secteur de la tech et des médias, suivie du rapport plutôt négatif des services de l'Autorité de la concurrence, elle se traîne à 12,80 euros, soit 36 % de moins. Pour le groupe Bouygues, cela reviendrait à subir une double peine : surpayer des titres et concéder des remèdes qui viendraient nettement amoindrir les perspectives de synergie estimées entre 250 et 300 millions d'euros. Ce dernier estime toutefois qu'une baisse des actions n'est pas de nature à remet-



L'Autorité de la concurrence pourrait réclamer des concessions très lourdes pour valider la fusion TF1-M6.
ROMAIN DOUCELIN / HANS LUCAS VIA AFP

tre en cause un projet aussi crucial à long terme.

Sur le plan stratégique ensuite. Faut-il investir beaucoup d'argent dans un groupe audiovisuel de télévision linéaire à l'heure où les audiences baissent irrémédiablement, ou vaut-il mieux investir directement dans des plateformes de vidéo à la demande qui correspondent aux nouveaux usages ?

Aujourd'hui, toutes les chaînes de télé n'ont plus qu'une idée en tête : automatiser leurs services. TF1 et M6 ont accéléré leurs efforts pour doper les audiences de leurs services vidéos gratuits financés par la publicité (plateforme AVOD). D'un côté MyTF1, qui affiche

27 millions d'utilisateurs et de l'autre 6play, du groupe M6, qui en a 18 millions. Par ailleurs, les deux groupes peuvent continuer d'unir leurs efforts pour faire de Salto, la plateforme SVOD (vidéo à la demande par abonnement payant) un acteur majeur de ce marché en France. Malgré la chute de sa valeur en Bourse, Netflix valorise encore chacun de ses 220 millions d'abonnés à près de 500 dollars. Si TF1 et M6 parviennent à séduire 3 millions d'abonnés sur Salto, ils peuvent créer une valeur de 1,5 milliard d'euros. Bouygues et RTL sont persuadés que seule la fusion TF1-M6 permettra de financer pleinement cette mutation. ■

EN BREF

UN ACTIVISTE AU CAPITAL DU «NY TIMES»

ValueAct Capital Management vient d'acquérir 6,7 % du capital du groupe qui édite le prestigieux quotidien américain *The New York Times*. Les fonds activistes considèrent que le groupe de presse est sous-valorisé et qu'il pourrait améliorer ses marges grâce à un déploiement plus agressif d'offres groupées auprès de ses abonnés. *The New York Times* compte 9,2 millions d'abonnés.

Le jumeau virtuel, un double pour mieux se soigner

Le monde de la santé recourt massivement au numérique pour améliorer ses performances.

ELSA BEMBARON @elsabembaron

MÉDICAL Un nouveau traitement testé à grande échelle sur des patients virtuels, un chirurgien qui répète inlassablement un geste compliqué jusqu'à le maîtriser parfaitement, un hôpital entièrement reconstitué en 3D sur ordinateur... Le jumeau numérique est présent dans tous les domaines de la santé, répliquant aussi bien l'infiniment petit, l'ADN, un microbe ou une bactérie que le très grand, des bâtiments, ou l'extrêmement complexe, un cœur ou un cerveau.

Le jumeau numérique est le pendant réaliste du métavers, avec une différence notable entre ces deux concepts. Les métavers sont des mondes plus ou moins fantaisistes en fonction des cas d'usage, quand les jumeaux numériques sont des répliques parfaites de la réalité, capables d'évoluer en même temps qu'elle... ou d'anticiper une évolution, qu'elle concerne une cellule ou une population donnée. Dans le domaine de la santé, l'objectif de ces simulations concerne autant le soin que la prévention.

Ainsi, les spécialistes du secteur, comme Dassault Systèmes, ou l'américain Ansys ont fait tourner leurs modèles dès le début de la pandémie pour aider à la compréhension de la diffusion du virus du Covid dans l'air. La circulation des aérosols a été numérisée pour être analysée. Des hôpitaux ont pu revoir le fonctionnement de leurs systèmes de climatisation pour prévenir les risques de diffusion de la maladie. Alors qu'il aurait fallu des années pour recueillir ces informations dans le monde réel, les simulations effectuées avec des jumeaux numériques permettent de réduire le temps nécessaire à la compréhension des phénomènes. Des simulations similaires ont été effectuées en vue de la Coupe du

monde de Football qui se tiendra cet hiver au Qatar. L'objectif de ces simulations étant d'éviter que les stades, fermés et climatisés, ne se transforment en clusters géants ! La diffusion du virus, mais aussi son mode de transmission, sa capacité à évoluer, muter, ont fait l'objet de simulations, jusqu'à des essais cliniques, réalisés aussi dans un monde virtuel.

Simulations «in silico»

La simulation numérique s'applique aussi aux tests cliniques. Plutôt que de multiplier le nombre de patients se prêtant à des essais, le « bras de contrôle synthétique » permet de constituer une population virtuelle, en lien avec le réel. Il y a autant de tests cliniques effectués, mais certains sont réalisés dans un univers numérique. C'est un moyen d'augmenter rapidement les cohortes de patients et d'accélérer la mise au point de nouvelles molécules. Ce principe permet aussi de mieux cibler les profils qui ont le maximum de chances de bénéficier de l'efficacité d'un traitement.

Autre application médicale des jumeaux numériques, les essais cliniques *in silico*, équivalent virtuel des essais *in vitro*. Ces tests sont réalisés dans des univers entièrement numériques, sur des cellules ou des organes reproduits en 3D. Un des atouts de ses univers parallèles est d'offrir un large champ d'expérimentations et de multiplier les profils de personnes pour tester des médicaments ou des dispositifs médicaux. Par exemple, la mise au point de nouveaux stents, ces dispositifs médicaux dédiés aux patients ayant des difficultés cardio-vasculaires, s'appuie de plus en plus sur des jumeaux numériques. Des simulations sont réalisées sur ordinateur, sachant que le cœur est l'un des organes les plus complexes à reproduire. « Ces simulations permettent de réduire les essais sur des

SÉRIE D'ÉTÉ

PLONGÉE DANS LES UNIVERS PARALLÈLES

Le concept de métavers promet pour les prochaines années un univers virtuel parallèle au monde réel où se connecteront des millions de millions d'humains pour se divertir, échanger, travailler, consommer ou vivre des expériences inédites. Des mondes virtuels existent déjà dans le secteur du jeu vidéo, de la santé ou de l'industrie, préfigurant des possibilités de demain. Bienvenue dans le futur.

5/5



La cardiologie est un des domaines les plus en pointe dans l'utilisation de jumeaux numériques (ci-dessus). Autre application médicale, les essais cliniques *in silico*, équivalent virtuel des essais *in vitro*. Des tests sont réalisés dans des univers entièrement numériques, sur des cellules ou des organes reproduits en 3D. DASSAULT SYSTEMES 3DEXPERIENCE LAB



animaux, d'accélérer les processus de validation et de disposer de cohortes de patients virtuels », explique Christophe Bianchi, directeur de la stratégie technologie santé, Ansys. Ce n'est que dans un deuxième temps que des essais cliniques sont effectués pour valider les résultats obtenus en simulation 3D. « On peut imaginer un modèle numérique du cœur, couplé à un jumeau numérique de simulateur cardiaque afin d'en affiner les réglages virtuellement et de minimiser les ajustements qui devront être réalisés sur le patient après

implantation », illustrent des chercheurs de l'Inserm.

La cardiologie est un des domaines les plus en pointe dans l'utilisation de jumeaux numériques. Ce qui correspond aussi à la criticité et à la complexité du sujet traité. Le projet Living Heart, porté par Dassault Systèmes, vise lui aussi à mieux comprendre les méandres du fonctionnement du cœur pour mieux traiter les pathologies qui peuvent affecter son fonctionnement. Et parfois, le réel et le virtuel se rejoignent. Ainsi, Biomodex imprime en 3D des or-

ganes humains, par exemple, l'aorte d'un patient. Cela permet au chirurgien devant effectuer une intervention de s'entraîner d'abord sur ce jumeau en polymère - exacte réplique de son patient - avant de passer à l'opération.

D'autres développements de jumeaux numériques pour mettre au point des prothèses ou des orthèses. Cette technologie permet de rendre moins invasives les interventions et de proposer des implants parfaitement adaptés à chacun après avoir été essayés in situ par leur double digital.

De plus en plus, l'expérimentation *in silico* est utilisée pour valider des hypothèses scientifiques. Une des conséquences de l'utilisation croissante de jumeaux numériques dans le monde de la médecine sera de parvenir à la personnalisation des traitements, notamment ceux contre le cancer. « En améliorant la compréhension de la progression de la maladie, ces modèles aideront également à planifier les traitements », explique-t-on à l'Inria (Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique).

Ces jumeaux numériques ont pour particularité de se nourrir d'énormes quantités de données collectées. Dans ce domaine, l'Europe cherche encore sa voie, faute notamment de disposer des bases de données interoperables et standardisées, tout en respectant le secret de la vie privée. Répondant à des logiques différentes en la matière, les États-Unis et la Chine se sont lancés dans le développement d'intelligences artificielles, visant notamment à optimiser l'utilisation de ces jumeaux numériques. ■

* Le groupe Dassault est propriétaire du « Figaro ».

RETROUVEZ MARDI NOTRE NOUVELLE SÉRIE : La musique dans tous ses états